

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 11 OCTOBRE 1992



PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Le dernier-né de Patrick Besson

■ Le dernier Patrick Besson — qui pourrait décrocher le prochain Goncourt, chuchote-t-on à Paris — raconte la Californie, Hollywood, le cinéma, le socialisme et l'Amérique de l'époque McCarthyiste qui nous semble déjà, après si peu d'années, aussi mythique que celle de l'Inquisition.... Tout un programme pour *Julius et Isaac*, un roman très bien fait, du cou-su main, nous assure Jacques Folch-Ribas.

En page B6



PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Louis Lefebvre: son deuxième roman, *Guanahani*, est venu confirmer son grand talent d'écrivain.

Cet écrivain qui invente des contes à faire rêver...

■ On ne s'en est pas aperçu, ou si peu, mais son premier roman révélait un bel écrivain. Un art narratif, de l'imagination, un style, intérêt pour les sujets ethnologiques, des préoccupations éthiques... Il y avait tout cela dans *le Collier d'Huracan* (Quinze), il y a cela encore dans *Guanahani* (Boréal), autre roman dont les îles de la Caraïbe ne sont pas le moindre personnage. Interviewé chez lui à Outremont, M. Louis Lefebvre nous parle de son métier et de ses livres.

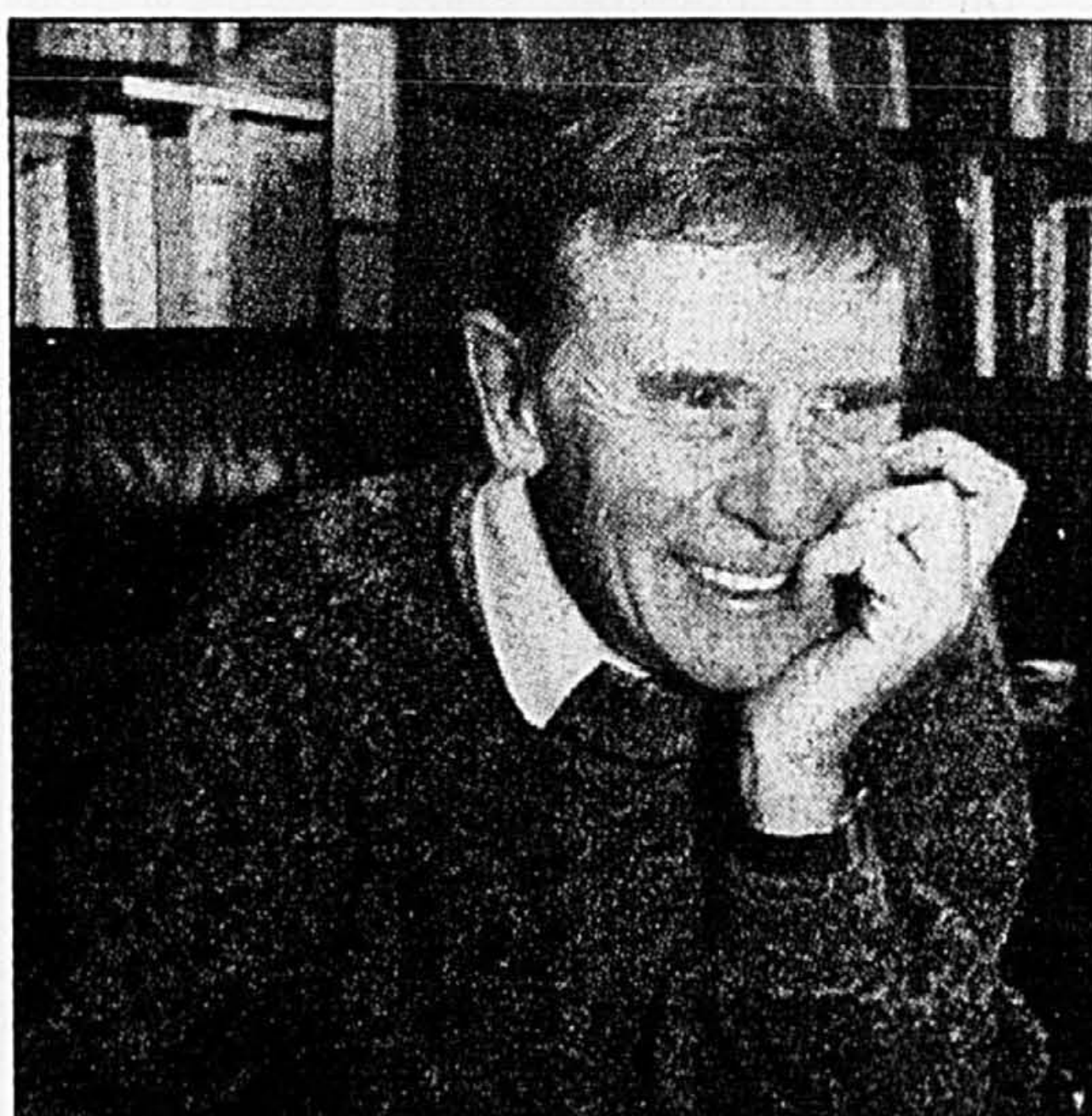


PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

La passion selon Marie Laberge

Le deuxième roman de Marie Laberge, *Quelques adieux*, dont l'action se situe à Québec, sa ville natale, à l'époque où elle même y faisait ses études, traite de thèmes fondamentaux et intimement liés qui lui sont chers — l'amour, la mort.

En page B7



Doris Lussier raconte...Le Père Gédéon

■ Dans *Le Père Gédéon*, le plus récent des cinq livres qu'il a publiés ces dernières années, Doris Lussier entreprend, en quelque sorte, son autobiographie, avant de consacrer une centaine de pages aux meilleurs monologues du « vieux », ce personnage populaire né en 1954... et toujours en pleine forme.

En page B6

RÉGINALD MARTEL
entretien avec...

LOUIS LEFEBVRE

LA PRESSE: Vos premières paroles publiques ne furent ni scientifiques ni littéraires. Elles furent politiques. LOUIS LEFEBVRE: A deux ans, à Trois-Rivières, je faisais déjà campagne. On m'avait mis ces mots dans la bouche: «Mongrain va battre Duplessis cent milles à l'heure!»

— Vous êtes revenu plus tard à Montréal, votre ville natale, et vous avez fait des études en ethnologie. Sauf erreur, c'est la psychologie des animaux?

— C'est ça, le comportement des animaux, à mi-chemin entre la biologie et la psychologie.

— Au lancement de votre premier roman, on avait annoncé un psychologue.

— L'ethnologie, on m'avait dit que les gens ne sauraient pas ce que c'est et qu'il y aurait confusion avec l'ethnologie. Surtout que dans ce roman il était question de descendants d'esclaves.

— Et dans le deuxième, d'Indiens Arawak. Les Antilles encore.

— J'ai eu la chance de travailler là-bas, dans le cadre de mon métier. Avant d'y aller, j'avais tenté d'écrire et ça n'avait jamais marché. Qu'est-ce qui s'est produit là-bas? Je ne sais pas si c'est bêtement une question d'hormones, de neurotransmetteurs ou de vitamines... En tout cas, le contact avec de tels pays, où peut-être la mythologie est plus présente, a pu déchaîner quelque chose.

— Mais plusieurs peuples ont été exterminés, dont les Arawaks, justement.

— Pas tout à fait. Il en reste, en Guyane par exemple. Mais c'est vrai qu'il n'y a plus d'Arawaks aux Antilles. Quand les Européens sont arrivés, ils étaient déjà en voie d'extinction, par les Caraïbes qui au sud les ont exterminés ou assimilés. Au nord, ils étaient moins menacés.

— Comment, dans un tel chapelet d'îles minuscules, exterminer un peuple? Il faut s'y rendre, dans ces îles!

— Mais vous êtes dans le sens du courant la plupart du temps. Et dans les Bahamas, il y a tellement d'îles qu'il en reste toujours pour se cacher.

— C'est une région que je connais un peu. Il ne me viendrait pas à l'idée d'y travailler.

— Pour moi, ce fut un hasard et une chance. Selon la petite histoire, un député conservateur, qui n'avait jamais pardonné aux Anglais d'avoir battu Churchill à la fin de la guerre, pour élire les travaillistes, a décidé de quitter son pays et de ne jamais remettre les pieds. Quand il est devenu gâteux, il a donné sa villa de la Barbade à l'université McGill.

Je ne sais pas si ces histoires-là sont vraies. On raconte même qu'il avait une espèce d'écriture un peu

toute croche, à cause de l'âge, et qu'il avait écrit cette donation sur un bout de papier. Plusieurs de ceux à qui il offrait cette villa sur le bord de la mer Caraïbe ne l'ont pas pris au sérieux. McGill, par hasard, avait un vice-recteur en vacances dans ce coin-là. On lui a dit: va voir si c'est vrai... C'est une jolie histoire.

— Et un joli pays. En commençant la lecture de *Guanahani*, je croyais entrer dans le thème de l'opposition nature et culture. Très vite, c'est devenu plutôt l'opposition d'une culture savante, celle de l'Espagne d'alors, et d'une culture plus pratique, plus matérielle aussi.

— Ces choses, que moi j'ai faites en tant que fiction, j'ai de la difficulté à en parler en tant que thèmes. Ce qu'ont en commun l'Évangélos du *Collier d'Huracan* et l'Atobeian de *Guanahani*, c'est qu'ils décident tous deux une rupture entre la vie ancienne et la nouvelle vie. Atobeian décide délibérément qu'il embarque sur le bateau de Christophe Colomb. Il n'est pas kidnappé, il se porte volontaire. Il dit: on me dit que ces gens-là sont des dieux barbus et j'y vais, au pays de ces dieux, parce que depuis que je suis tout petit on me raconte des légendes sur les gens qui vont au pays des dieux et qui en ramènent des secrets. Voilà ma chance. De même pour Thomas Évangélos qui s'ennuyait à Londres et décide d'aller aux Antilles pour une mission un peu abracadabrante.

Les deux décident cette rupture avec leur terre d'origine. Forcément, ils trouvent quelque chose de différent de ce qu'ils espéraient trouver, comme dans toute quête de ce type-là. Il s'agit donc d'un type de mythe du héros, celui qui s'éloigne de son peuple, qui prend des risques et en ramène quelque chose. En réalité, il ne ramène pas toujours quelque chose, mais l'important, c'est la quête.

— Il revient au moins avec un savoir et des expériences qui le placent d'emblée au-dessus des siens.

— Pour Évangélos, c'est une expérience strictement personnelle, qu'il ne va raconter qu'à lui-même. Il est parfaitement satisfait de dire: voici ce que j'espérais devenir, voici ce que je suis devenu et je n'attends rien de plus. Étoebian avait un but plus classique, qui était de revenir parmi son peuple et de devenir le héros des contes que les grands-mères raconteraient plus tard. Sa tragédie, c'est qu'il n'y a plus personne dans son île.

— Et de toute manière, il n'y aurait personne pour l'y ramener.

— Il est en fuite. D'abord il sert de guide à Colomb dans les îles. Ensuite, en Espagne, il sert de preuve de la découverte de l'Orient. Puis il sert d'objet de musée, de

SUITE A LA PAGE B7

AMATEURS

MOT

DE

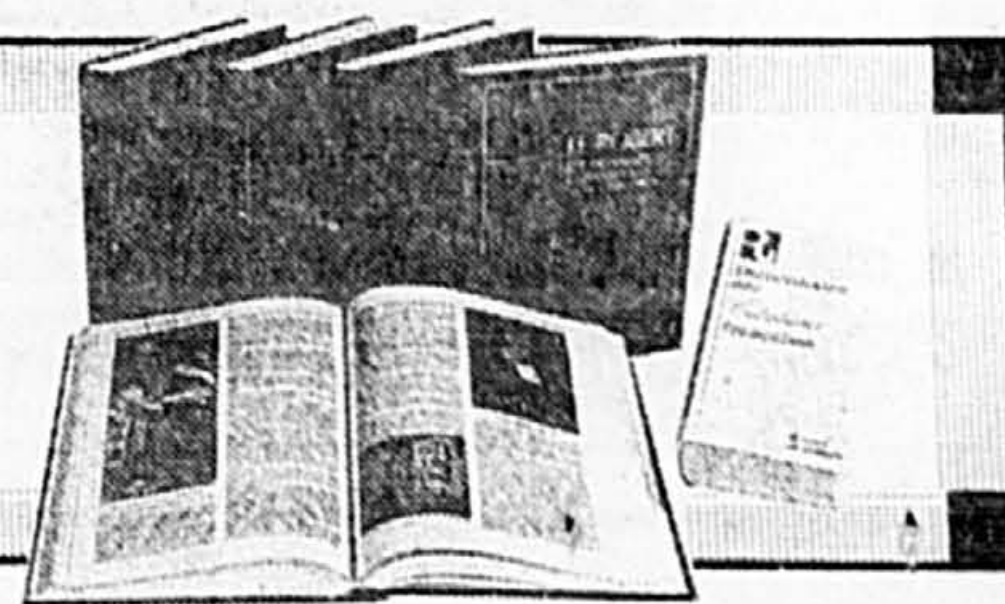
CROISÉS

La Presse ET
DICOROBERT
VOUS PRÉSENTENT

La supergrille
de l'automne

Aujourd'hui, dans le tabloïd sport
A GAGNER:

1er PRIX: LE DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES NOMS PROPRES
en cinq volumes (une valeur de 695 \$)
De plus nous offrons à 99 autres cruciverbistes un
dictionnaire CITATIONS FRANÇAISES.
Nos 100 chanceux mériteront également un t-shirt La Presse



Opinions

Qui veut détruire une cathédrale?

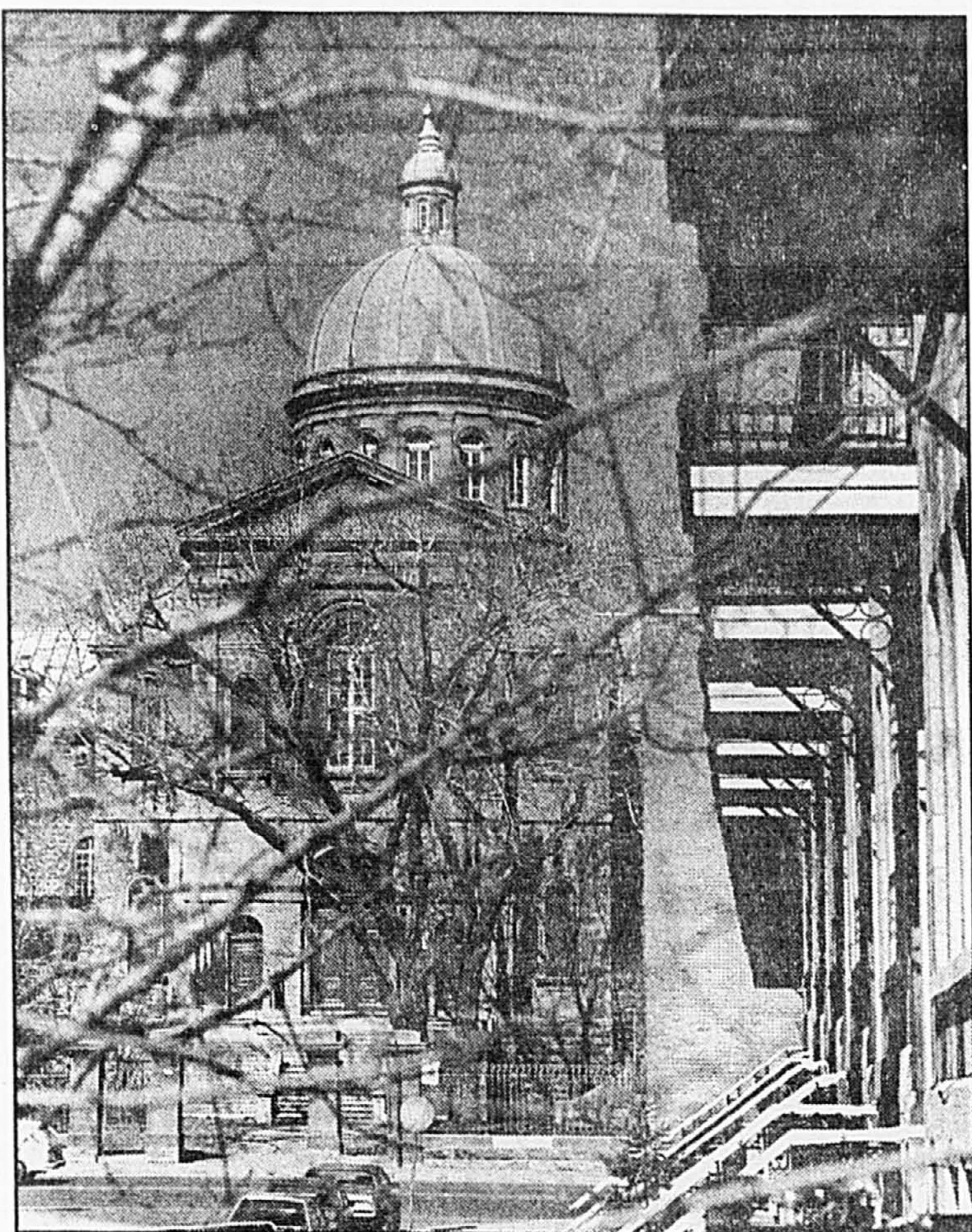
HELENE TRUDEAU

Faut-il être primitif pour sonner le glas de l'Hôtel-Dieu de Montréal comme établissement hospitalier de haut niveau? Faut-il n'avoir aucun sens de l'histoire pour modifier sans vergogne la vocation de ces pierres qui en sont si chargées: elles témoignent à la fois d'une tradition de compassion et d'une émulation dans la médecine de pointe qui nous font honneur au-delà des frontières du Québec.

L'Hôtel-Dieu est une de nos cathédrales. Qui voudrait se placer au rang des vandales en détruisant cette oeuvre? Détruit-on une cathédrale? Notre «beu de Matane» n'a sans doute pas encore saisi la ridicule étroitesse de sa position. Sous prétexte de rationalisation, il ne peut faire table rase de tout un passé et hypothéquer du même coup l'avenir de Montréal.

Où est l'objectivité du ministre dans ce dossier? Aurait-il cédé à des pressions partisans qui s'emploient à dilapider le patrimoine historique de Montréal pour, ce faisant, mettre en valeur celui de la ville de Québec? Je n'ose croire à une telle machination qui, si elle triomphait, amputerait tout le Québec d'un témoin fondateur de son histoire. Et je ne parle pas des grenouillages visant à favoriser des mandarins de son propre parti, dont certains à Laval, le comté de madame Bacon.

Qu'attend-il pour les sortir, ces études, si elles existent? N'entend-il pas les clameurs qui, de toutes parts, démontrent combien son projet est mal fondé à bien des égards? Évidemment, en investissant dans la réfection de l'Hôtel-Dieu et dans la construction d'un hôpital de desserte locale dans le



Qui voudrait se placer au rang des vandales en détruisant cette oeuvre?

nord-est de Montréal — À UN COÛT GLOBAL MOINDRE — il n'aurait pas autant de bonbons à distribuer à ses amis.

Cette question a une dimension qui transcende les seules attributions du ministre de la Santé. Les instances supérieures du gouvernement doivent intervenir. Des raisons sociales, professionnelles, économiques et historiques

commandent de faire en sorte que l'Hôtel-Dieu puisse poursuivre son oeuvre au centre-ville de Montréal. Quant à notre «beu», je le vois très bien en gargoille sur la corniche de l'hôpital, à l'angle avenue des Pins et Saint-Urbain.

Veuillez agréer, Mesdames, Messieurs, l'expression de ma profonde indignation. Je suis native de Montréal.

La boîte aux lettres

Campagne de dénigrement contre les communautés religieuses

■ Quelle tristesse que cette campagne de dénigrement dirigée contre nos communautés religieuses. Bien sûr, depuis des années, circulent à leur sujet des bobards invraisemblables, des légendes ignobles dépeignant leurs membres comme des êtres capables des pires méfaits. À tel point que des gens se disant sérieux vous racontent, imperturbables, ces navrantes fables, comme s'ils en avaient été les témoins.

Orphelin de père et de mère à l'âge de douze ans, j'ai été accueilli avec quatre de mes frères dans un orphelinat dirigé par les Soeurs de la Providence et les Pères Oblats. Les temps étaient durs, nous logions dans un bâtiment rudimentaire, la nourriture était exécrable et nous devions nous adonner à divers travaux domestiques. Mais, je dois le dire, les Soeurs nous ont traité avec grande bienveillance. Non seulement nous ont-elles logé et nourri, mais elles ont été pour nous des protectrices dévouées.

Soit dit en passant, j'ai moi aussi goûté à la «strap», une correction qui m'a été salutaire et qui a contribué à me garder dans le droit chemin.

Par la suite, je suis devenu pensionnaire dans une institution tenue par les Clercs de St-Viateur et je n'oublierai jamais le dévouement de ces religieux qui, parfois, n'hésitaient pas à nous garder après les heures de classe, pour éclairer notre lanterne sur les cours qu'ils venaient de dispenser.

Quant à ces histoires d'agressions sexuelles, elles me font rigoler pauvrement. Ni mes confrères ni moi n'avons eu connaissance de tels libertinages. Interrogez les milliers d'anciens élèves d'institutions analogues. Les constatations seront les mêmes que les nôtres.

Je vous assure, les communautés religieuses ont été pour le Québec, une source intarissable de bienfaisance, d'altruisme et surtout de charité, si ce mot ne vous choque pas trop.

Du temps des bonnes soeurs, c'était bien commode. Celles-ci s'acquittaient des tâches les plus ingrates et elles ne coûtaient pas un sou. De plus, elles étaient partout dans l'enseignement. Le moindre village avait son couvent des Soeurs de Ste-Anne. Quant aux frères enseignants, leurs écoles étaient de véritables foyers de savoir et de saine formation et non, comme d'aucuns veulent l'insinuer, des maisons de débauche.

René BUISSON
Rouyn-Noranda

J'attendais juste un prêt

Madame la ministre Robillard,

■ C'est avec beaucoup d'enthousiasme que je commençais cette année un baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire. Mes ardeurs se sont toutefois refroidies quand votre ministère a catégoriquement refusé ma demande d'aide financière. Est-ce que je pourrai poursuivre mes études?

Demeurant dans une région éloignée d'un grand centre urbain, sans université, je dois résider en logement. Le transport en commun, 0,50 \$ me diriez-vous? Pas de service disponible. Une automobile? Pas les moyens. Des parents riches? Mon père est enseignant et ma mère secrétaire quelques jours par mois. Mon bas de laine? 2 000 \$ cet été sur les terrains de jeux comme monitrice. Un travail à Montréal? «On vous rappellera mademoiselle si on a besoin de vous». Me marier, peut-être? C'est à y penser sérieusement car la bourse est au maximum!

Selon le calcul réalisé par votre fonctionnaire, mes parents devraient me fournir dans le courant de la présente année un montant de 12 159 \$... Un chausson avec ça?

Isabelle STE-MARIE
étudiante à l'UQAM

Grande satisfaction

■ Juste quelques mots pour vous exprimer ma grande satisfaction à l'égard de La Presse du dimanche. C'est un vrai rayon de soleil! J'y puise de merveilleuses suggestions

de lecture. Je lis avec un grand intérêt le cahier santé: ses articles sont présentés de façon originale et captivante. Je me sers même des «Routines» dans ma classe avec mes élèves. J'ai toujours hâte de «lire» Nathalie Petrowski. Dans son premier article, elle décrivait bien l'état d'esprit qu'on peut vivre devant une nouvelle situation!

Denise DUNCAN
Sherbrooke

Que fera le Canada à Dakar?

Madame la ministre Landry,

■ Que fera le Canada à Dakar en novembre prochain, lors de la Conférence internationale de l'OUA sur l'aide à l'enfance africaine?

Se contentera-t-il de ces paroles lénifiantes et de ces engagements de principe qui ne coûtent rien et qui créent momentanément une impression de souci vertueux?

Annoncera-t-il plutôt la mise en oeuvre de cette résolution unanime du Parlement, prise en décembre 1991, selon laquelle le gouvernement canadien s'est engagé à augmenter de 350 millions de dollars par année son financement des programmes reliés au mieux-être des enfants à travers le monde?

Tentera-t-il de prouver que les quelque 40 000 enfants qui meurent inutilement chaque jour sur la terre valent plus et mieux que des paroles en posant enfin des actes dont les Canadiens ordinaires seront particulièrement fiers?



Roch-André LEBLANC

Ottawa

Piètre qualité du service des Autobus Auger

Monsieur le ministre Sam Elkas,

■ Je porte respectueusement à votre attention la piètre qualité du service fourni par les Autobus Auger entre Magog et Québec. Voici les faits: récemment, j'ai acheté un billet pour le trajet Magog-Québec; à l'agence de Magog des Autobus Auger, jamais on ne m'a informé qu'une autre compagnie de transport de passagers faisait le trajet entre Sherbrooke et Québec.

De plus, le départ était prévu à 12 h 20. Lorsque l'autobus est arrivé à 13 h 15, personne ne s'est excusé pour le retard. Lorsque j'ai demandé au chauffeur la raison du retard il en a été offensé. Il a consenti à me dire que des travaux de voirie entre Montréal et Sherbrooke en étaient la raison. Je lui ai dit que ce n'était pas mon problème et que j'avais droit à un service de qualité. Mieux encore, rendu à Sherbrooke, le préposé au bagage des Autobus Auger m'a ignoré et a refusé de m'aider.

À bord de l'autobus entre Magog et Sherbrooke, une employée du ministère des Transports faisait une enquête sur la qualité du service dispensé par les compagnies d'autobus au Québec. J'ai refusé de remplir le questionnaire du fait qu'elle était elle-même témoin que la compagnie d'autobus Auger n'avait aucun respect pour sa clientèle.

Un retard d'une heure sans explication aux passagers est inadmissible. Le ministère des Transports du Québec en acceptant cette situation est loin de la Qualité Totale. Les Autobus Auger sont en situation de monopole. L'actuel gouvernement du Québec parle de Qualité Totale depuis des années. Il en a fait son cheval de bataille dans le cadre de la globalisation. On est donc loin de cette situation.

Gilles COUTURE

À votre tour

Quelle école et quelle société distincte!

FABIENNE COUTURIER

Depuis des mois, sinon des années, nous pouvons lire à pleines pages dans tous les journaux du Québec des articles affligeants sur la dérive de l'enseignement du français dans nos écoles, sur le décrochage, sur l'inquiétante ignorance des nouveaux enseignants qui sortent de nos universités, etc. Qu'à cela ne tienne! Nous pouvons toujours nous consoler en lisant les nombreux, les innombrables discours sur la société distincte que nous formons. Ah! Le fait français, la culture française, la langue française, nous sommes si différents, hurra, bravo, et de se flatter l'identité culturelle et de se congratuler le statut particulier...

Sans doute. Nous sommes sûrement distincts. Quelle autre société au monde laisserait à l'abandon avec une aussi joyeuse sérénité, sciemment, sans lever le petit doigt, ce qui fait sa particularité même? Quelle société accepterait sans crier que ses propres institutions produisent des générations complètes de quasi-analphabètes et de mésadaptés?

J'ai un fils de sept ans. Ni plus, ni moins intelligent que la plupart des enfants de sept ans: curieux, vif, plein d'énergie. Que nous avons choisi d'envoyer à l'école publique et «traditionnelle» — un choix presque politique, parce que nous refusons d'admettre que les enfants des mieux nantis ou des intellectuels puissent, avec l'aide des impôts que paient aussi les moins bien nantis, recevoir une éducation parallèle de haut de gamme, l'école publique de quartier étant le lot des immigrants, des pauvres et des médiocres (nous avons entendu de tels propos de nos propres oreilles lors d'une réunion d'information tenue par d'autres parents sur les écoles dites «alternatives» qui s'offraient à notre enfant pour lui épargner l'odieuse (!) d'une telle cohabitation). Mon fils est donc en deuxième année, dans une école du réseau public qui jouit d'une excellente réputation et d'un personnel dévoué, dynamique et engagé.

Où est donc le problème? me direz-vous. Le problème, c'est que j'ai l'impression qu'il n'apprend rien. Le problème, c'est que, par exemple, il passe une semaine complète sur les huit mêmes mots de vocabulaire (les mots à «écrire», lesquels, attention, ne doivent pas être confondus avec les mots à «lire», qu'il n'a pas besoin de savoir orthographier...). Huit mots au nombre desquels figuraient la semaine dernière «allez» et «mangez» ou quelque autre verbe conjugué à la deuxième personne du pluriel, en compagnie de «nez» et «chez». On aura compris que le «son de la semaine» était le «ez» et que le but de l'exercice était de montrer que cela fait «é» en français, urgente nécessité qui semblait dépasser de loin celle d'expliquer aux enfants que «allez» ne s'écrit ainsi que dans certaines circonstances bien particulières. Ce que j'ai dû faire moi-même quand mon fils, fier de ses nouvelles connaissances, m'a écrit: «Il faut allez...» (...)

Mon fils a la chance d'avoir une maman pour qui la langue française est non seulement une préoccupation, mais aussi une passion et un gagne-pain. Maman sait de quoi elle parle quand il s'agit du français. Pas des maths. (J'aime autant ne pas penser à ce qu'il fera quand il aura fini de colorier des autobus scolaires — son devoir de maths de la semaine dernière — je risque de trouver que la vie est difficile, comme le dit si bien Scott Peck!) En d'autres termes, mon fils a la chance d'avoir des parents qui peuvent parfois se substituer à l'école. Mais qu'en est-il de ses 24 petits camarades? Qu'en est-il des enfants des immigrants, des enfants dont les parents ont peu de scolarité et ne peuvent bien évidemment, malgré toute la bonne volonté du monde, pallier les déficiences du programme scolaire? Et pourquoi, dites-moi, ne laisse-t-on plus ces parents répondre eux-mêmes aux questions «ordinaires» auxquelles tout parent normalement constitué sait, peut et doit répondre (d'où vient le miel, qu'est-ce qu'un ami, qui est Jésus — ou Bouddha, ou Mahomet —, comment s'habille-t-on lorsqu'il fait froid)? Non. Ça, étrangement, c'est l'école qui s'en mêle. Sciences humaines, sciences de la nature, formation personnelle et sociale, arts dramatiques, religion ou formation morale... La liste n'a plus de fin.

Évidemment, je suis consciente du rôle social que doit jouer l'école. Je sais qu'elle constitue souvent le seul contrepoids à un milieu familial déficient ou perturbé. Je sais que trop d'enfants sont négligés, laissés à eux-mêmes, abreuvés de principes racistes et de «Tang» à l'orange. Seule l'école peut enrichir un peu l'héritage de ces enfants. Je sais aussi que, hormis cela, beaucoup de parents par ailleurs bien intentionnés ont renoncé à leur rôle de guides et d'éducateurs et que l'école se sent obligée de prendre la relève (épargnez-moi le couplet sur les indignes mères qui travaillent et sur les vilains parents divorcés; cela n'explique pas tout). Mais jusqu'à quel point doit-elle le faire? Savez-vous que sur 180 jours de classe (dont 18 journées pédagogiques), les maîtres ayant un très très grand besoin de se recycler, de planifier et de se former pour enseigner l'«inenseignable» et s'adapter à des méthodes qui changent presque chaque année) sur 180 jours de classe, donc, à raison de 4,7 heures par jour



Fabienne Couturier

— ce qui est déjà ridiculement peu —, près de deux heures (soit environ 40% du temps d'enseignement) sont consacrées quotidiennement aux matières «parallèles»?

Oui, je suis amère, indignée, découragée, inquiète de voir que c'est la loi du moindre effort qui prévaut en classe. Que l'on nivelle systématiquement par le bas, supposément pour ne pas pénaliser ceux qui ont des difficultés marquées, au lieu de donner à ceux-ci — ainsi qu'aux plus doués — le soutien dont ils ont besoin et de permettre aux autres de progresser à un rythme normal... Le résultat, c'est que les enfants un tant soit peu doués réussissent sans la moindre difficulté, et pour cause, puisqu'on leur évite à tout prix le plus petit revers, la dernière des contrariétés. Apprendre est un jeu, une partie de plaisir, c'est facile et amusant!

Je regrette. Ça doit l'être chaque fois que c'est possible, mais ériger cela en système est une erreur. La vie n'est pas comme cela. Dans la vie, on essaie, on rate, on recommence, on sue et on souffre, au terme de quoi, quels que soient les résultats, on a toutes les raisons d'être fier. Que l'on me comprenne bien: je ne suis pas en train de dire qu'il faudrait une bonne guerre. Je sais que mon fils n'a que sept ans et qu'il a tout le temps de souffrir, ainsi que d'apprendre les subtilités de l'accord du participe passé conjugué (encore un mot en voie de disparition) avec avoir. Mais il est faux de croire que si pour lui l'école est un jeu il ne l'en aimera que davantage. Autrement, expliquez-moi ce taux record de décrocheurs parmi les enfants précisément issus de ce système. Un problème auquel le ministre Pagé, dans son infinie sagesse, a résolu de s'attaquer tel le médecin qui soigne un cancer avec de l'aspirine. Ou même de la morphine, pour être plus juste, puisque les réformes envisagées, si elles peuvent effectivement soulager le malade à court terme, ne feront pas disparaître le mal qui le ronge. Si les enfants décrochent au secondaire, ne serait-ce pas parce qu'ils se sentent découragés devant les efforts que l'on exige d'eux soudain? Ils pourront toujours s'en ouvrir au titulaire qui leur sera assigné, mais ils n'en seront pas moins ignorants et éberlués de l'être autant après 10 ou 11 ans d'études, lorsqu'un professeur leur reprochera de ne rien connaître de la proposition relative explicative. Il est vrai que les professeurs qui sauront encore de quoi il s'agit se comptent sur les doigts de la main quand mon fils entrera au secondaire. Ils auront pris leur retraite, pour raison d'âge... ou de découragement!

Combien de générations encore seront gaspillées avant que, de commission d'enquête en comité consultatif, on décide de faire vraiment quelque chose? Combien de petits cerveaux avides de savoir ramolliront lentement en apprenant, puis en désapprenant pour mieux les réapprendre (?), des règles de grammaire approximatives, au lieu de faire de l'analyse, des dictées et de la rédaction? Je ne suis pas une spécialiste de la langue, il s'en faut, ni de l'enseignement — Dieu m'en garde! Loin de moi l'idée, en outre, de faire le procès des enseignants (ou des «agents d'éducation», comme on se plaît à les appeler dans les milieux branchés de la technocratie). Ils sont aussi, à certains égards, des victimes de l'extraordinaire stupidité de quelques hauts fonctionnaires... Et quelquefois du corporatisme de leur syndicat.

Ce que je vois, et ce que je veux dire, c'est que l'enseignement que j'ai reçu (et je ne suis pas un dinosaure, j'ai 34 ans!) était peut-être moins amusant mais qu'il était, il me semble, diablement plus efficace. Il est manifeste que tout ce que nous avons tenté depuis ne réussit pas. Nous aurions peut-être intérêt, pour une fois, à tirer quelques leçons de nos expériences et à prendre un peu de maturité, faute de quoi notre réputation de porteurs d'eau et de sçieurs de bois pourrait bien nous rattraper au tournant. Hélas! Il semble que cette amnésie collective («Je me souviens» de quoi, grand Dieu?) fasse partie de nos particularités... Si c'est ce genre de société «distincte» que nous voulons laisser à nos enfants, cela ne me dit rien qui vaille.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 11 OCTOBRE 1992

La personnalité de la semaine

*Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence*

**Vice-président exécutif et
directeur général de la Corporation des
célébrations du 350e anniversaire
de Montréal, il a accompli sa mission**

ANNE RICHER

Content. C'est le premier mot qui lui vient à l'esprit, celui qui résume le mieux ce qu'il ressent. Content des efforts, content des résultats, content d'avoir permis aux Montréalais de fêter. Michel Petit, vice-président exécutif et directeur général de la Corporation des célébrations du 350e anniversaire de Montréal, dit «ouf!». Mission accomplie.

Le bilan en profondeur reste à venir, mais le bilan immédiat est positif. Michel Petit qui rend hommage à ses équipes, à son Conseil, est nommé **Personnalité de la semaine**. Mais ce titre, dont il se dit fier, doit rejaillir, insiste-t-il, sur tous ceux qui ont travaillé à ces historiques célébrations, dans un même esprit d'ouverture et de convivialité.

«On a fêté durant 150 jours, les beautés de Montréal, la créativité des gens. On voulait que ça rayonne de partout, auprès de tous». En s'appuyant sur les forces vives de Montréal dans tous les secteurs d'activités: universitaire, artistique, scientifique, communautaire, etc, le directeur général a favorisé une synergie.

Les célébrations ont trouvé un écho chez les autres: le nombre des touristes a augmenté de près de 10 p. cent en moyenne pour l'ensemble de l'été, alors que toutes les grandes villes canadiennes ont connu des pertes de

clientèle touristique significatives. Cette seule victoire pour Montréal est un baume. Les sceptiques ont été confondus, les prophètes de malheur décontenancés.

«Il faut se rappeler que la première équipe a eu beaucoup de difficultés. On ne l'avait pas facile au départ, le temps de mettre en place d'autres projets, il a fallu faire nos preuves».

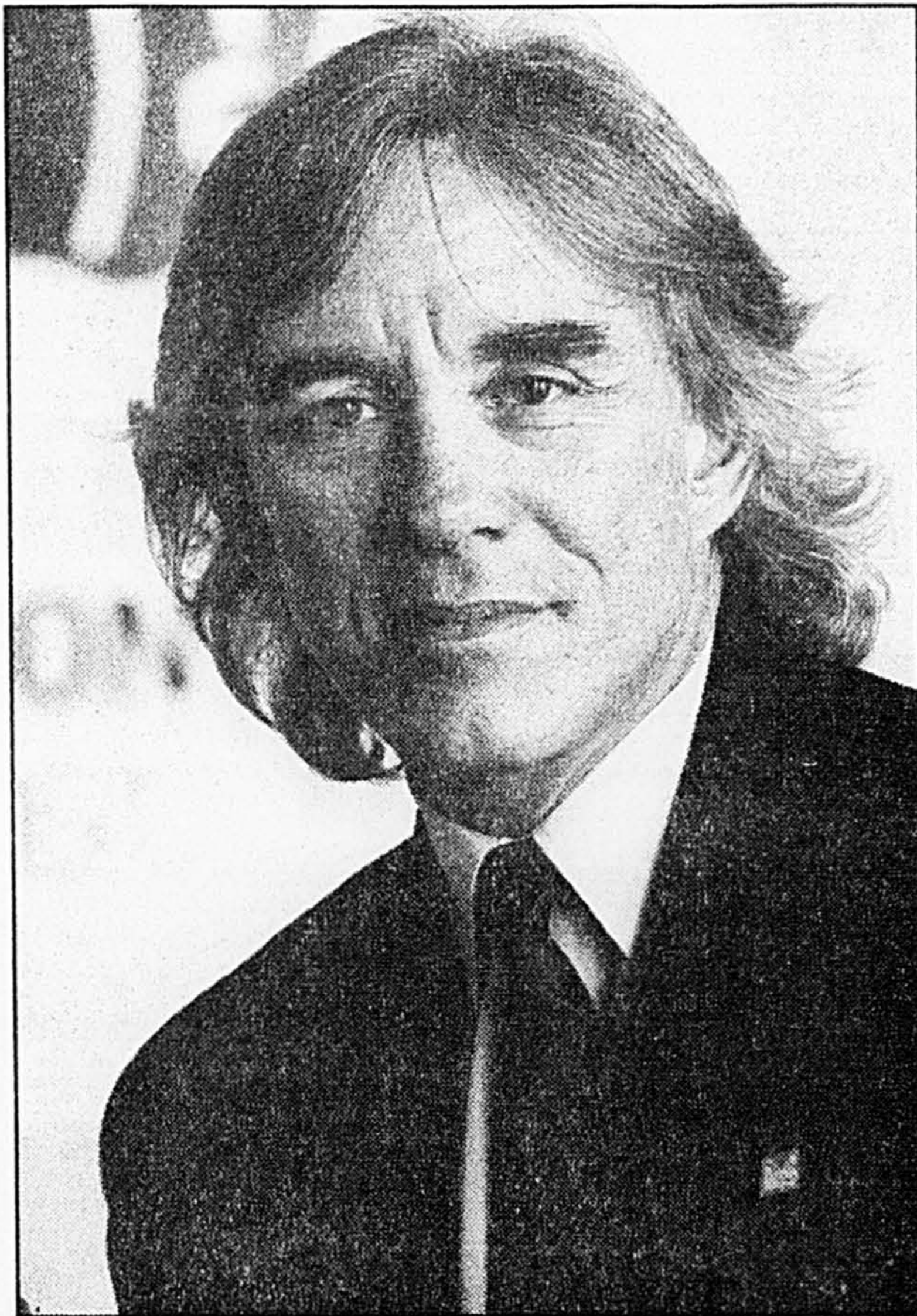
Travail de défrichage au début, d'affirmation de sa foi en ce projet, de sensibilisation, de conviction. Il a fallu à Michel Petit toutes les ressources de son savoir-faire pour entraîner et mobiliser. Sa passion a eu raison des dernières hésitations.

Spectacles, animations, événements de tous genres ont rejoint des publics variés, enthousiastes, réceptifs. Pour Michel Petit, il apparaît évident que les gens ont été heureux ensemble, retrouvant leur goût de la fête, en dépit de la morosité ambiante.

Comme tous les Québécois

Michel Petit n'est pas différent des autres Québécois: chaleur et sens de l'accueil font partie intégrante de sa personnalité. La seule différence c'est qu'il en fait son activité principale. Son métier l'entraîne à organiser d'immenses fêtes pour beaucoup de monde, alors que lui, par goût personnel, n'aimait que les petits groupes quand il était enfant.

Il est né à Ville Émard le 25 octobre 1947, l'aîné d'une famille



MICHEL PETIT

*«On a fêté durant 150 jours,
les beautés de Montréal,
la créativité des gens.
On voulait que ça rayonne
de partout, auprès de tous».*

de trois enfants. «Une enfance ordinaire», précise-t-il. Un temps de famille et un temps d'amis. Des activités sereines. Il aime le travail bien fait, c'est déjà «un gros travailleur» tel qu'il se qualifie lui-même.

La famille Petit vit quelques années sur la Rive-Sud. Au moment de ses études supérieures, Michel revient à Montréal et ne la quitte plus, séduit par la vie de quartier du Plateau notamment et par l'esprit montréalais qui «même sans fête est extraordinaire».

Après avoir étudié l'histoire à l'Université de Montréal, il est tout de suite impliqué dans un premier travail au sein de l'Office franco-québécois pour la jeunesse où il est responsable des projets spéciaux. Il devient tour à tour coordonnateur général du Conseil québécois des médias communautaires, responsable des activités d'accueil à la Super Francofête, et responsable de la coordination des opérations à la Fête nationale du Québec. Il fut, et cette expérience a été marquante, responsable du Secrétariat à la Coopération internationale de l'Université du Québec, de 1978 à 1979; conseiller politique auprès du ministre du Développement social; directeur de la consultation et des communications au Secrétariat du Projet Archipel de Montréal et puis enfin conseiller politique auprès du Premier ministre de 1982 à 1983.

La visite du pape Jean-Paul II à laquelle il a participé activement a également été un événement

qui lui a permis d'illustrer ses qualités de rassembleur et de découvrir pour de bon l'âme des Montréalais.

Perfectionniste, très «militant», il ne calcule ni le temps ni l'énergie quand il s'agit de réussir, entraînant dans son sillage tous ceux qui partagent les mêmes objectifs.

Au cours de ces mois intenses, il a vécu bien des événements qui ont touché sa sensibilité, mais l'un d'eux l'a ému plus particulièrement. C'est cette aventure de 350 jeunes de huit à 12 ans, choisis parmi 10 000, qui ont eu à illustrer à leur manière ce qu'il y a d'important à Montréal. Leurs travaux: dessins, textes, sculptures, objets divers ont été insérés dans une grande capsule, enterrée au pied de la croix du Mont-Royal et reverront le jour dans 150 ans, quand Montréal aura 500 ans. «J'ai découvert une jeunesse remplie de forces et de réalisme. Je n'ai plus peur pour la relève».

«Rallier tout le monde, célébrer notre ville, rendre hommage à son histoire». Le beau défi. La réussite.

Les fêtes du 350e anniversaire sont terminées, mais rien ne s'arrête. Pour Michel Petit il en restera longtemps quelque chose dans la tête et dans le cœur.

«Montréal méritait cette fête-là, mais les Montréalais surtout la méritaient».

Pour sa part, s'il pense à des vacances bien méritées il ne sait pas encore quel sera son avenir. Excepté qu'il veut continuer. Aimer Montréal et la faire aimer.

*Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.*



Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes

Bell

des gens de parole



Pour le plaisir de découvrir

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE



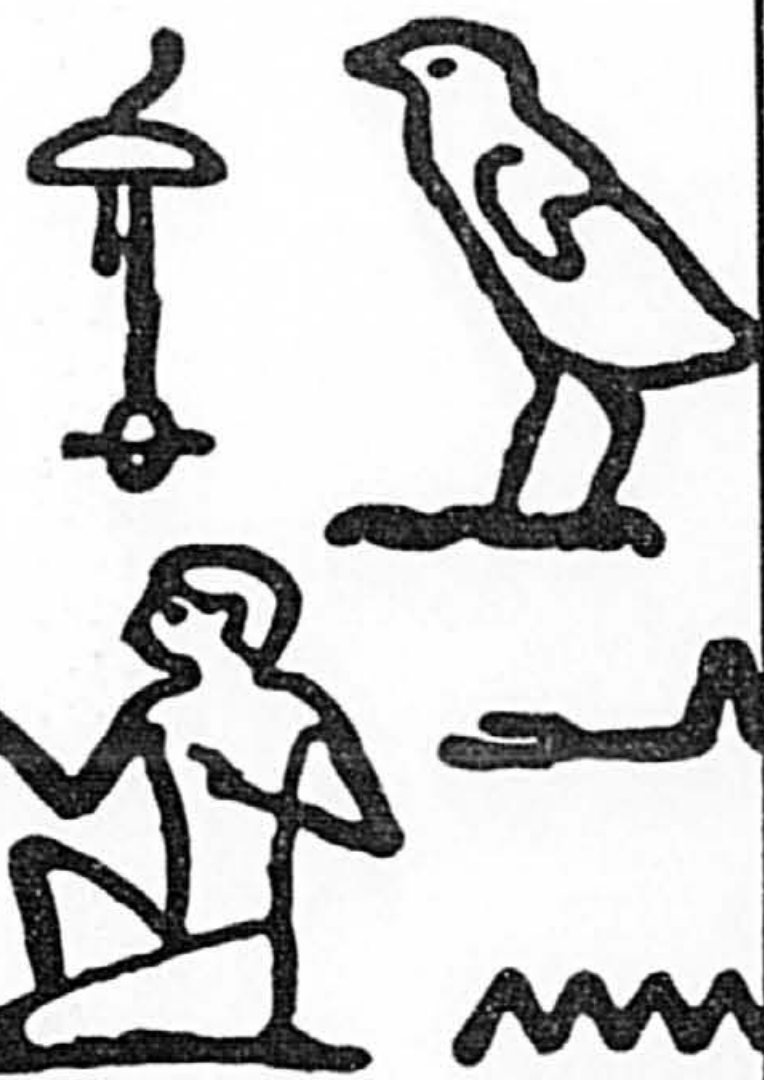
Écoutez,
à CBF 690,
l'émission
EN DIRECT
avec
Christiane Charette
Demain matin
dès 9h30

Réalisation: Louise Carrière



LIVRES

Qui a dit
que
l'archéologie,
ça
devait
être
égyptien
?



Venez percer non pas les mystères du Nil, mais les secrets bien gardés de la petite rivière qui se jetait jadis dans le fleuve, à la pointe à Callière, berceau de Montréal!



POINTE-À-CALLIÈRE

Le musée
à voyager
dans le temps!

350, place Royale, Vieux-Montréal
Renseignements : (514) 872-9150

Best-sellers

Editions québécoises
Fiction (romans)

1	Marie suivait l'été	Lise Bissonnette	Boréal	(4)
2	Les confessions de Jeanne Valois	Antonine Maillet	Leméac	(4)
3	Douze coups de théâtre	Michel Tremblay	Leméac	(11)

Essais

1	Ma petite histoire de la Nouvelle-France	Gilles Proulx	Proteau	(4)
2	Lumière des oiseaux	Pierre Morency	Boréal	(17)
3	Le figuier enchanté	Marco Micone	Boréal	(2)

Editions étrangères
Fiction (romans)

1	Le manuscrit Chanceller	Robert Ludlum	Laffont	(5)
2	Le petit sauvage	Alexandre Jardin	Gallimard	(3)
3	Nous n'irons plus au bois	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(8)

Essais

1	Vendues	Zana Muhsen	Fixot	(26)
2	Comme un roman	Daniel Pennac	Gallimard	(27)
3	La bibliothèque idéale	B. Pivot	La Pochotèque	(1)

Livres pratiques

1	Petite Larousse illustré	En collaboration	Édit. Françaises	(11)
2	L'art de conjuguer	En collaboration	Bescherelle	(24)
3	Horoscope '93	Anne-Marie Chalfoux	7 Jours	(3)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur (St-Lambert), Gallimard, Gameau (Québec), Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Village-Cartier (Hull), W. H. Smith & Classic.



NOUS AVEZ-VOUS
OUBLIÉS?

Veuillez renouveler votre carte de membre aujourd'hui.

SPCA, 5215 Jean-Talon ouest, Montréal (Québec) H4P 1X4



PHILIPS / CONCERT

MOZART	Cto pour flûte	C.D. 6 99
David Zinman		
BEETHOVEN	Sonate pour piano	C.D. 6 99
Misha Dichter		
LAGOYA/PRESTI	Musique pour deux guitares	C.D. 6 99
CHOPIN	Cto pour piano 1 & 2	C.D. 6 99
Adam Harasiewski		
MOZART	Exultate Jubilate	C.D. 6 99
Ely Ameling		
BEETHOVEN	Bagatellen	C.D. 6 99
Stephen Bishop Kovacevich		
BEETHOVEN	Diabelli « Variations »	C.D. 6 99
Stephen Bishop Kovacevich		
CHOPIN	Nocturnes Nos. 1-11	C.D. 6 99
Nikita Magaloff		
CHOPIN	Preludes & impromptus	C.D. 6 99
Nikita Magaloff		
CHOPIN	19 valse	C.D. 6 99
Nikita Magaloff		
QUANTITÉ LIMITÉE		
399, rue SAINT-CATHERINE		
OUEST Métro P.D.A.		
Heures d'ouverture: Lundi et mardi		
de 9 h à 19 h. Mercredi à vendredi		
de 9 h à 21 h. Samedi de 9 h à 17 h.		

Bourgault: trois semaines de sa vie pour quelques bons mots!

MARIO ROY

■ Bourgault, le roi de l'envoiee haletante, interminable et pourtant si brève... Bourgault, le prince de la tirade crachée, le visage rouge, à bout de souffle, les yeux exorbités... ce Bourgault-là, bref, vient de prendre trois semaines — c'est ce qu'on raconte — de sa vie pour jeter sur papier quelques dizaines de maximes que l'on dévorera parce que ce genre de recueil est irrésistible et parce que Bourgault, c'est Bourgault, bon, faut toujours voir ce qu'il a à raconter.

Même si on le déteste. Surtout si on le déteste.

Ce livret est pour lui une sorte d'à-côté, en quelque sorte, un hors-d'œuvre vite cuisiné avant de faire lever la sauce, cet automne ou au début de l'an prochain, de son premier roman (qui ne sera pas, contrairement à ce qui était prévu, *Le Retour de Jérôme*).

Bourgault s'est amusé, voilà.

Chez Stanké, on raconte qu'il a attrapé le goût de cet exercice en voyant trainer sur un bureau les épreuves de l'opuscule *L'Homme-objet*, de Louise Leblanc, que l'on réédite — revu et corrigé — dix ans plus tard.

Bourgault s'est attelé et a pondu.

Et il est intéressant de constater que l'homme des envolées interminables et des tirades éternelles est infiniment pas pire, aussi, lorsqu'il fait court, très court. En fait, sauf exceptions, ses meilleures sont justement ses plus courtes.

J'aime bien:

« La mort n'est pas psychosomatique »

ou:

« Les astrologues ont oublié la vitesse de la lumière »

ou, mieux encore, trois mots qui tuent (la bonne conscience):



« Le crime paie ».

Plutôt moins méchant qu'à l'ordinaire, l'aphoriste s'en prend à la religion, aux non-fumeurs (beaucoup aux non-fumeurs), aux modes intellectuelles, à la mort, aux empêcheurs de prendre son pied en rond, à la bête humaine toute bête.

« Le goéland a l'air, la terre et l'eau. Et pourtant, il adore les frites. » écrit-il.

En somme, *Bourgault doux-amer*, c'est vite acquis (moins de dix dollars: troublant), vite lu, vite digéré, probablement vite oublié.

Je sais, vous savez, Bourgault sait pertinemment où les gens vont s'installer pour lire l'oeuvre légère... Et l'éleveur de vers de *Leolo* leur fait bien des saluts.

BOURGALT DOUX-AMER, Pierre Bourgault. Stanké, Montréal, 1992. 9.95 \$.

L'interurbain

Bell

PRÉSENTE

THÉÂTRE

À

L'AFFICHE

À VOIR

VOYAGE MILLÉNAIRE OU
LE DIT DES BORDS DU MONDE (LE)

Création. De Patrick Chamboiseau. Adaptation et mise en scène de Claude Moise. Production du THÉÂTRE DE L'HARMATTAN. Décor de François Giddey et de François Gauvin. Costumes de Blondine Boyer. Éclairage de Michel Chartrand et d'Anne Venne. Musique de Francine Martel et de Robert Lépine. Chorégraphie d'Oumar N'Diaye.

Distribution : Robert Lépine, Francine Martel, Mireille Métellus, Claude Moise, Oumar N'Diaye, Delphine Pan Déoué, Denis Tran-Van-Mang et Nadia Tucci.

Sans faire chavirer sa langue à gauche, Patrick Chamboiseau nous révèle que, quelques lunes après le célèbre Christophe Colomb, Carabosse débarque sur les terres de Manman Dlo et découvre... qu'elles ne sont pas désertes. Une sorcière fabuleuse face à une diabolique matador; la bataille était inévitable...

Du mercredi 30 septembre au samedi 17 octobre
La Licorne, Montréal
Réservations : (514) 523-2246

AMERIKA

Création. D'après le roman *Amerika* de Franz Kafka. Adaptation de Gregory Hlady, assisté de Linda Roy. Production du GROUPE DE LA VEILLÉE. Mise en scène de Gregory Hlady. Décor et éclairage de Volodymyr Kovalchuk. Costumes de Maryse Bienvenue. Musique de Gustav Mahler.

Distribution : Elizabeth Albahaca, Kim Aleksander, Gregory Hlady, James Hyndman, Claude Lemieux, Linda Roy et Jean Turcotte.

Adaptée du premier roman de Kafka, cette oeuvre relate les aventures du jeune émigrant Karl Rossman en Amérique. «... honnête, candide, épris de justice, il connaît bien des déboires et trouve enfin un engagement dans le grand théâtre d'Oklahoma qui emploie tout le monde et met chacun à sa place.»

Jusqu'au dimanche 1^{er} novembre

Espace La Veillée, Montréal

Réservations : (514) 526-6582

SOIRÉE BÉNÉFICE POUR CEUX QUI
NE SERONT PAS LÀ EN L'AN 2000

Création québécoise (en reprise). De Michel Marc Bouchard. Production du THÉÂTRE BLANC. Mise en scène de Gill Champagne. Décor et éclairage de Jean Hazel. Costumes de Lucie Larose. Musique d'André Fecteau. Distribution : Louis Allaire, John Applin, Marie-Thérèse Fortin, Denise Gagnon, Benoit Guin et Rychard Thériault.

Nous sommes le 31 décembre 1999 au soir. La lune s'est arrêtée. La voiture de la riche famille Tanguay est fortement abîmée car on vient de frapper un orignal en plein Parc des Laurentides. Mathilde et sa meute d'enfants-loups seront donc en retard au défilé annuel des Fourrures Tanguay organisé au profit d'une bonne oeuvre.

Du mardi 13 octobre au samedi 7 novembre
Théâtre Périscope, Québec
Réservations : (418) 529-2183

Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant THÉÂTRE À L'AFFICHE.

SunLife

La Presse

CQT Le Conseil québécois du théâtre

GUÉRIN

littérature

PIGNON SUR RUE

350^e anniversaire
de la ville de Montréal

Découvrir
le patrimoine montréalais...
pour une suite harmonieuse
du développement urbain



Le désir du ministère des Affaires culturelles et de la Ville de Montréal de mettre en valeur le patrimoine montréalais a donné naissance à une collection portant sur le développement de Montréal et de ses quartiers.

Treize fascicules comportant 700 illustrations anciennes et contemporaines, des textes, des tableaux et des plans offrent un portrait vivant et détaillé de la ville d'antan. Si *Pignon sur rue* veut faire découvrir Montréal et les étapes de son développement, c'est pour mieux inspirer aux citoyens d'aujourd'hui la poursuite d'un épanouissement harmonieux de leur quartier et de leur ville.

PIGNON SUR RUE décrit 13 quartiers:
1 — Voies de fer et voies d'eau (28 p.) — Le quartier latin (28 p.)
3 — Le pouvoir de la montagne (28 p.) 4 — Au Pied-du-Courant (28 p.)
5 — Le rêve industriel (28 p.) 6 — Les villages du Plateau
7 — Côte-des-Neiges (24 p.) 8 — Notre-Dame-de-Grâce (24 p.)
9 — La cité du Nord (24 p.) 10 — Le chemin du Bord-de-l'Eau (28 p.)
11 — Fours à chaux et hauts fourneaux (24 p.)
12 — Vers le bout de l'île (28 p.) 13 — La Côte-Saint-Paul (20 p.)
2,25 \$ l'unité

Également disponible en
MANUEL CARTONNÉ (408 p.) 22,95 \$

Distributeur exclusif: ADP (514) 523-1182

ckoi
96.9 FM
présentele CALENDRIER
DES ÉVÉNEMENTS

La Presse

Budweiser

318, RUE STE-CATHERINE OUEST

MÉTRO PLACE-DES-ARTS (Tél: 861-5851)

Billets en vente au Spectrum et aux comptoirs Admission (+ frais de service)

JOHNNIE JOHNSON
et MARK TAYLOR
vendredi 16 octobre

Antonio Canales
20 octobre

À venir

Lévesque Turcotte 23 et 24 octobre
Lyle Lovett 25 octobre
Richard Séguin 30 et 31 octobre
Youssef N'Dour 11 novembre
Jean-Pierre Ferland 13 et 14 novembre

SPÉCIAL

Bud 10^e anniversaire

MARJO
en spectacle

un laissez
passer par
personne

samedi

17 octobre, 23h00



18 ANS ET +

LIVRES

En quelques lignes



Bernard Samson, fonctionnaire

Est-ce une question de climat? D'institutions? De mentalité? Il n'y a pas d'explication au phénomène, mais l'Angleterre semble bien être la patrie de tous les espions du siècle. Depuis James Bond et ses collègues Burgess, McLean, Philby, une pléiade de gentlemen aux lignes de vie tortueuses peuplent les bibliothèques, rayons biographies ou romans, et alimentent les scénaristes.

Le dernier arrivé dans cet aéropage est un garçon sympathique. Bernard Samson est un honorable fonctionnaire chevronné des Services secrets britanniques. Il est le héros de *Prelude pour un espion*, le dernier roman de Len Deighton, un maître du genre, dont les oeuvres antérieures ont frassé des records au «box-office» des best-sellers. Son premier roman d'espionnage, *Ipcress, danger immédiat*, publié en 1962, a été porté à l'écran avec Michael Caine dans le rôle principal.

Une carrière semblable pourrait bien guetter Bernard Samson, d'autant plus que ce roman, d'ailleurs parfaitement autonome, est présenté comme le premier volet d'une trilogie.

Bernard Samson, l'espion, est un homme bien ordinaire. Le fonctionnaire britannique type, avec ses menus ennuis familiaux, ses enfants, ses moments de tendresse, ses patrons caricaturaux, ses fins de mois pénibles et ses retours difficiles dans sa maison de banlieue lointaine.

Londres a aussi ses Brossard et ses Laval...

Bernard Samson se distingue du lot des fonctionnaires des Services secrets de sa Gracieuse Majesté généralement immobilisés le soir dans des bouchons interminables autour de Londres parce que sa première femme Fiona l'a quitté pour passer dans le camp soviétique. Cocufiage idéologique? Vaste entourage entre réseaux de renseignements rivaux? Bernard se lance dans une quête de la vérité qui le promènera de la Californie à la Côte d'Azur, d'Allemagne de l'Ouest en Allemagne de l'Est. Périple dangereux...

Jean-Paul Soulié

PRELUDE POUR UN ESPION, Len Deighton, Québec-Amérique, 1992.



Les bavures de Mordecai Richler

S'il faut en croire Jacques Godbout, et la plupart de ceux qui ont lu ses romans en anglais, Mordecai Richler est sans doute le meilleur écrivain contemporain né à Montréal.

Un écrivain, toutefois, qui ne se reconnaît pas dans les «Québécois» actuels et qu'on hésiterait à inviter au même party que Michel Tremblay ou Yves Beauchemin.

Un écrivain, donc, que la majorité des francophones n'ont jamais lu, même si ses oeuvres sont souvent sélectionnées par le Book-of-the-Month Club américain et qu'il est le chouchou à la fois du New Yorker ou de la B.B.C.

Ce que tout le monde ou

presque sait, toutefois, c'est que M. Mordecai Richler ne nous aime pas beaucoup, qu'il voit en nous une sorte de société tribale qu'il ne se gêne pas pour dénoncer au diable vert.

Mais si les résumés journalistiques de ses derniers pamphlets se comptent par douzaines, à peu près personne au Québec francophone n'avait lu son *Oh Canada! Oh Québec!*, dans sa version anglophone originale.

Dorénavant, on peut le faire, grâce à la version française que viennent d'en tirer les Éditions Balzac, avec en sous-titre *Requiem pour un pays divisé*. À lire ne serait-ce que pour savoir vraiment ce que l'écrivain qui s'était pointé à *La Presse* il y a quelques jours pour interviewer Alain Dubuc a réellement dans le corps.

Pierre Vennat

OH CANADA! OH QUÉBEC! REQUIEM POUR UN PAYS DIVISÉ, Mordecai Richler, Les Éditions Balzac, 1992.



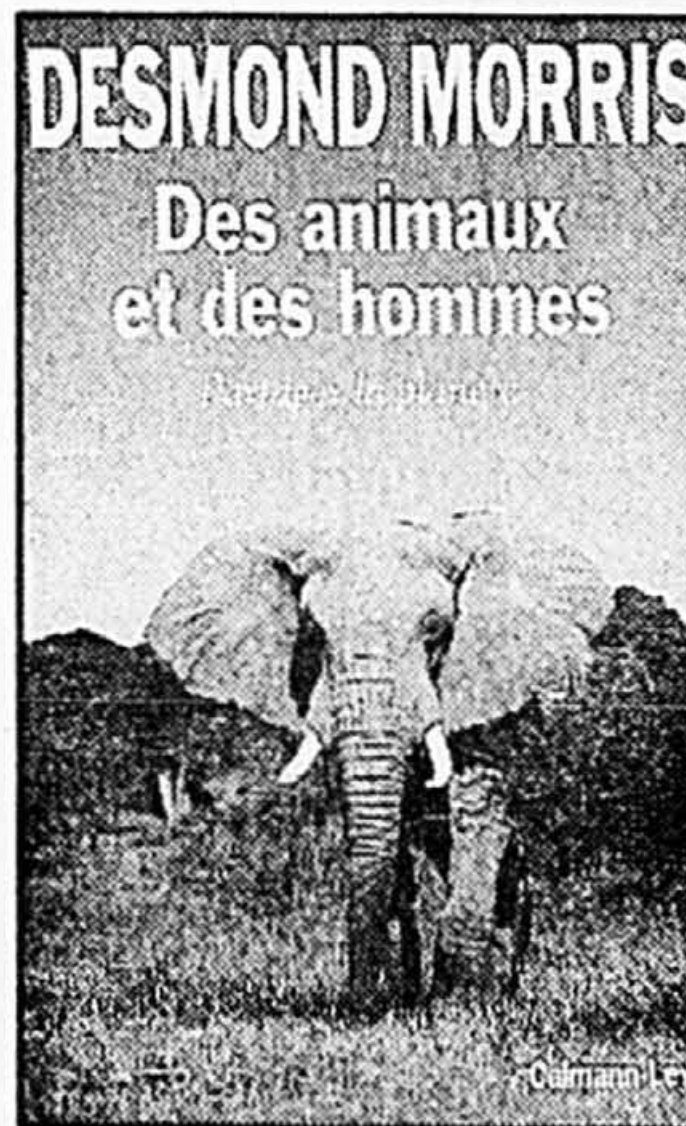
Ça fait cinq ans que «Safari»

«Cinq ans et encore toutes ses brochures»: c'est ainsi que *Safari*, le magazine de l'humour illustré annonce son 5e anniversaire. Avec, en exclusivité, la garde-robe et les questionnaires de «l'Infernale» Julie Snyder, de même qu'un supplément entièrement consacré aux «Nouvelles aventures de Michel Courtémance» — un supplément quasi publicitaire dont le but est de promouvoir la tournée de l'humoriste québécois.

L'équipe du magazine a d'ailleurs profité de... l'heureux événement pour annoncer, à partir de novembre, la publication de sa propre série de cartes de hockey, de même que la réalisation des scénarios d'un album mettant en vedette Michel Courtémance.

Le bungee, la chasse et Christophe Colomb font également partie des victimes du 53e numéro de *Safari*.

Sonia Sarfati



Un contrat à renégocier

Le titre de la version originale de l'ouvrage (publiée il y a deux ans), *The Animal Contract*, est plus révélateur de ce qu'est en réalité ce nouvel essai de Desmond Morris.

Car il s'agit en partie d'un historique du «contrat» ayant lié, pour le meilleur et pour le pire, l'homme à l'animal depuis le début des temps; et en partie d'un plaidoyer en faveur d'une sorte de charte en dix points des droits des animaux, se situant à mi-chemin — Morris est un homme réaliste — entre un laisser-faire inadmissible et les positions névrotiques de certains mouvements pour la défense des bêtes.

Si le livre est intéressant et d'une lecture agréable, il s'agit néanmoins d'une oeuvre mineure d'un auteur qui, dans *Le Singe nu*, *Le Zoo humain*, et *Le Couple* ne notamment, avait fait oeuvre de pionnier en soumettant le comportement humain à une grille d'analyse zoologique. Rappelons que Morris avait également agi comme conseiller à la production du film *La Guerre du feu*, il y a quelques années.

Mario Roy

DES ANIMAUX ET DES HOMMES/PARTAGER LA PLANÈTE, Desmond Morris, Calmann-Lévy, 1992.

Walcott, Césaire, Naipaul et les autres...

CHRISTINE POUGET
d'après l'Agence France Presse
PARIS

■ Avec l'attribution du prix Nobel de Littérature au poète Derek Walcott, 62 ans, le jury récompense la poésie des Caraïbes et un écrivain qui puise aux racines antillaises, tout en visant l'universalité.

*Je ne suis qu'un nègre rouge
qui aime la mer
J'ai une solide
éducation coloniale
J'ai du Hollandais, du Nègre
et de l'Anglais en moi
Et soit je ne suis personne
soit je suis tout un peuple...*

Ces vers résument la personnalité et la raison d'être de Derek Walcott.

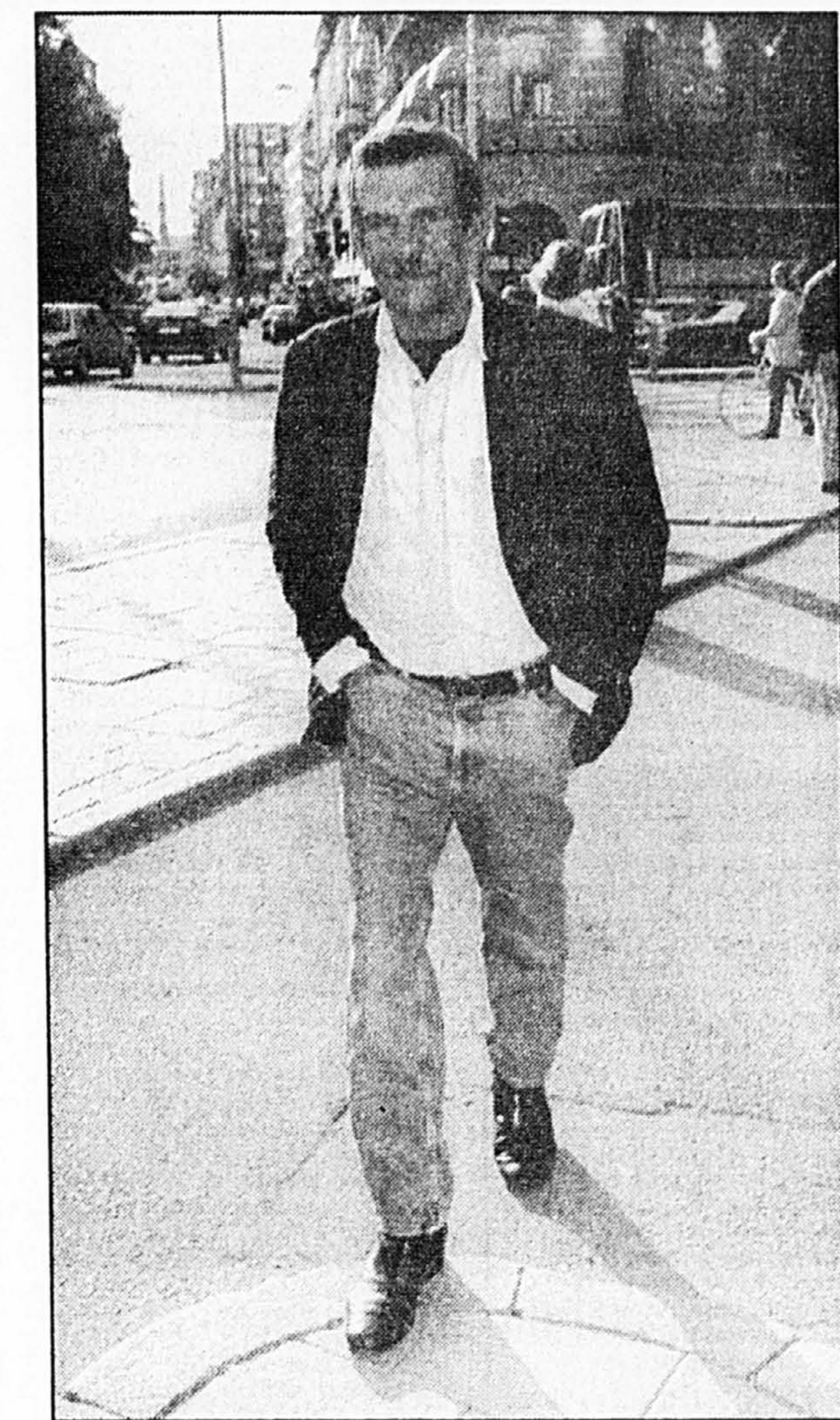
Possédant à la fois du sang africain et européen dans ses veines, Derek Walcott, originaire de Sainte-Lucie, aux Antilles, de père britannique et de mère de couleur, se définit comme un «mulâtre de style». Le Nobel l'a distingué pour ses trois attachements fondamentaux: «la patrie caraïbe, la langue anglaise et l'origine africaine».

Moins connu que l'antillais Aimé Césaire ou le cubain Alejo Carpentier, Derek Walcott — jusqu'à présent inédit en français — chante «notre vaste région, la mer Caraïbe», dans son oeuvre forte d'une quinzaine de pièces de théâtre, de pièces populaires et de nombreux recueils de poèmes. Il est cependant reconnu dans les pays anglo-saxons et par ses amis et prédécesseurs au Prix Nobel, Joseph Brodsky, qui lui a consacré un essai, et Octavio Paz.

Né en 1930 à Castries, capitale de Sainte-Lucie, une des îles-avent des Petites Antilles, Derek Walcott qui s'est raconté en vers dans son autobiographie, *Sea Grapes*, passe son enfance dans cette ancienne colonie britannique devenue indépendante en 1979.

Ses deux grands mètres étaient des descendants d'esclaves. Son père, aquarelliste bohème, meurt alors que Derek et son frère jumeau n'ont qu'un an. Sa mère qui dirige l'école méthodiste de la ville, écrit des pièces de théâtre. Après l'Université des Antilles de Jamaïque, il s'installe en 1953 à Trinidad, où il travaille comme critique d'art et de théâtre.

Dès 18 ans, Walcott débute avec 25 poèmes, mais ne devient célèbre qu'avec son recueil *In a green night* (1962), puis *The Arkansas Testament* (1987). Son



Derek Walcott, 62 ans, prix Nobel de littérature.

dernier recueil, *Omeros*, (1990), le plus ambitieux, est une épopée caraïbe en 64 chapitres, allant d'Homère à Edgar Poe et aux Beatles.

Une unité mosaïque

Le prix Nobel attribué, jeudi, à Derek Walcott récompense cette littérature des Antilles, sorte d'unité mosaïque à travers la diversité culturelle des Caraïbes», selon Patrick Chamoiseau, auteur de *Texaco*.

En cette année de commémoration de la découverte par Christophe Colomb de l'Amérique, le Nobel distingue cette littérature reconnue par des grands comme

André Breton ou plus récemment Milan Kundera. Ce dernier rend hommage aux lettres caraïbes dans la revue *L'Infini* (1991) par un article intitulé «Beau comme une littérature multiple».

Ce bouillonnement, le martiniquais Édouard Glissant considère comme l'équivalent francophone de Derek Walcott, l'évoque: «Je crois que quelque chose bouillonne dans la Caraïbe et que ce bouillonnement est non seulement exemplaire mais fécond».

Longtemps synonyme de combat, cette littérature a abandonné les chemins historiques de la Négritude comme les attaques contre le pouvoir colonial ou néo-co-

lonial. Elle produit actuellement une oeuvre plus personnelle et plus ouverte sur l'universel, toujours marquée par la recherche d'une identité culturelle.

Dans les Antilles francophones, cette identité se dessine avec l'écrivain martiniquais Aimé Césaire qui crée en 1934 le neologisme Négritude dans la revue *L'Étudiant noir*. Son arme, la poésie qui s'adresse au coeur: «Nous vous haïssons, vous et votre raison». Son manifeste, *Cahier d'un retour au pays natal* (1947), suivi de l'essai de Frantz Fanon *Peau noire, masques blancs* (1952) feront date.

En revanche, l'oeuvre de Saint John Perse, né à Pointe-à-Pitre en 1887, a été toujours sujette à polémique. Est-il un poète colonial ou non? Prix Nobel en 1960, l'auteur de *Vents* utilise parfois dans son oeuvre expressions créoles et contes populaires.

La Guadeloupe connaît un certain épanouissement depuis 1970 avec pour chef de file Maryse Condé (*Ségou*, 1984). Simone Schwarz-Bart atteint une notoriété internationale avec *Ti Jean l'horizon* et *Pluie et Vent sur Témulée Miracle* (1972).

Récemment, un auteur martiniquais comme Patrick Chamoiseau, avec son roman, *Texaco* (Gallimard), raconte au travers de l'histoire d'un bidonville, le livre de l'espérance et de l'amertume du peuple antillais, depuis l'esclavage jusqu'au mensonge du développement moderne. Son ouvrage est en lice pour les grands prix littéraires d'automne. Il a publié récemment avec Raphaël Confiant et Jean Barnabé *Éloge de la créolité*.

Du côté anglophone, vocation littéraire a souvent été de pair avec prise de conscience d'une certaine aliénation. Parmi les grands de la *West Indian literature*, le barbadien George Lamming, né en 1927. Plusieurs se sont expatriés, notamment V.S. Naipaul, né en 1932 à Trinidad, d'ancêtres indiens. Vivant en Angleterre, plusieurs fois «nobélisable», il évoque son île natale dans *Un Drapeau sur l'île*.

À Cuba, Porto-Rico et Saint-Domingue qui forment un ensemble culturel original, s'illustrent des figures emblématiques comme Alejo Carpentier, Nicolas Guillen. Préoccupations politiques et sociales dominent la littérature contemporaine.

Créées en 1978, les Éditions caribéennes à Paris, se veulent le lien entre les différents domaines des Caraïbes, d'expression française, anglaise, espagnole et créole.

vib éditeur

Marcel Godin

LE CHEMIN DE LA LUNE

Voici le récit d'un jeune garçon né de parents sois-disant inconnus, recueilli par une grande famille aristocratique dans le Québec de l'après-guerre, alors dominé par les élites traditionnelles et le clergé. Peu à peu, celui-ci découvre qu'il est lié malgré lui à une société secrète... À la fois chronique d'une époque et saga familiale, ce roman d'une grande richesse pose la question de l'identité.

288 pages — 19,95 \$



Michel Butler

L'HOMME DE MON LIT

Une histoire tragique, celle d'un amour excessif entre deux hommes, qui se terminera dans un bain de sang: voilà le coeur de ce récit fulgurant, qui est aussi un grand cri d'amour et un appel désespéré à la tendresse.

64 pages — 12,95 \$



l'HEXAGONE

Rober Racine

LE MAL DE VIENNE

Un premier roman incomparable d'imagination. Rober Racine nous entraîne à travers le labyrinthe des cultures et des littératures, dans des lieux qui sont, à Montréal, comme à Vienne, ceux de la musique, du théâtre, de la radio et des livres.

Coll. Fictions 194 pages — 19,95 \$



Micheline La France

VOL DE VIE

Par un écrivain dont la réputation n'est plus à faire, douze nouvelles décapantes sur le ton de la colère, de l'humour et de l'ironie. Un face-à-face littéraire sur le thème de l'imposture. Les jeux de la fiction bousculent l'ordre des choses et poussent les véritables identités à se révéler. Des histoires étonnantes, inoubliables.

Coll. Fictions 104 pages — 14,95 \$

NOUVELLES DE MONTRÉAL

Collectif dirigé par Micheline La France

Trente textes inédits de Noël Audet, Louise Blouin, André Brochu, Hugues Corriveau, Francine D'Amour, Claire De, Danielle Fournier, Lise Gauvin, Claude Jasmin, Monique LaRue, André Major, Madeleine Ouellette-Michalska, Hélène Rioux, Lori Saint-Martin, Louise Warren et alii. «Le résultat est captivant: une visite guidée de la Métropole, mais hors du commun.» Marie-Claude Fortin, *Voir*.

Coll. TYP0 252 pages — 14,95 \$



En librairie dès mardi DEUX OUVRAGES ESSENTIELS POUR COMPRENDRE LE DÉBAT RÉFÉRENDARIRE:



BILAN QUÉBÉCOIS DU FÉDÉRALISME CANADIEN

sous la direction de François Rocher

Cet ouvrage propose un bilan critique du fédéralisme canadien dans une perspective québécoise et identifie, de manière claire et nuancée — ce qui n'est certes pas le propre de Mordecai Richler — les coûts et les bénéfices de l'appartenance du Québec au régime fédéral. Par quatorze spécialistes, dans tous les domaines.

413 pages — 24,95 \$

LES GRANDS TEXTES INDÉPENDANTISTES

écrits, discours et manifestes québécois, 1774-1992, une anthologie préparée par Andrée Ferretti et Gaston Miron

Ce choix de textes se veut représentatif de l'ensemble du discours indépendantiste tel qu'il s'est développé au cours de l'histoire du Québec, de 1774 à nos jours. Un panorama de la pensée indépendantiste, laquelle est fondée sur le refus de la perte d'identité et se définit comme condition *sine qua non* d'un projet de société.

503 pages — 24,95 \$



LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

Lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

LIVRES



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spécialeLa chasse aux
sorcières
...et aux fées

■ Isaac est scénariste à Hollywood, à la belle époque du cinéma américain, entre les deux guerres. C'est ce genre d'homme capable d'écrire des dialogues vingt fois, afin que les mots soient bien « en bouche » de Shirley Temple — que toutes les actrices de Californie envient parce qu'elle est la plus riche — ou de Veronica Lake, mélange de pute de luxe et d'archange aux longs cheveux cachant la moitié du visage...

Quelqu'un se souvient-il de Shirley Temple et de Veronica Lake?

Tout va bien pour Isaac (il s'appelle Wilkowski, origine polonaise) il est juif et... communiste. Ce ne sera pas le seul paradoxe du roman de Patrick Besson intitulé *Julius et Isaac*. Un roman que j'ai beaucoup aimé, j'aime autant vous le dire tout de suite. Fasciné que je suis par les idéologies, les religions politiques, et particulièrement le communisme, cet opium des intellectuels milieu du siècle.

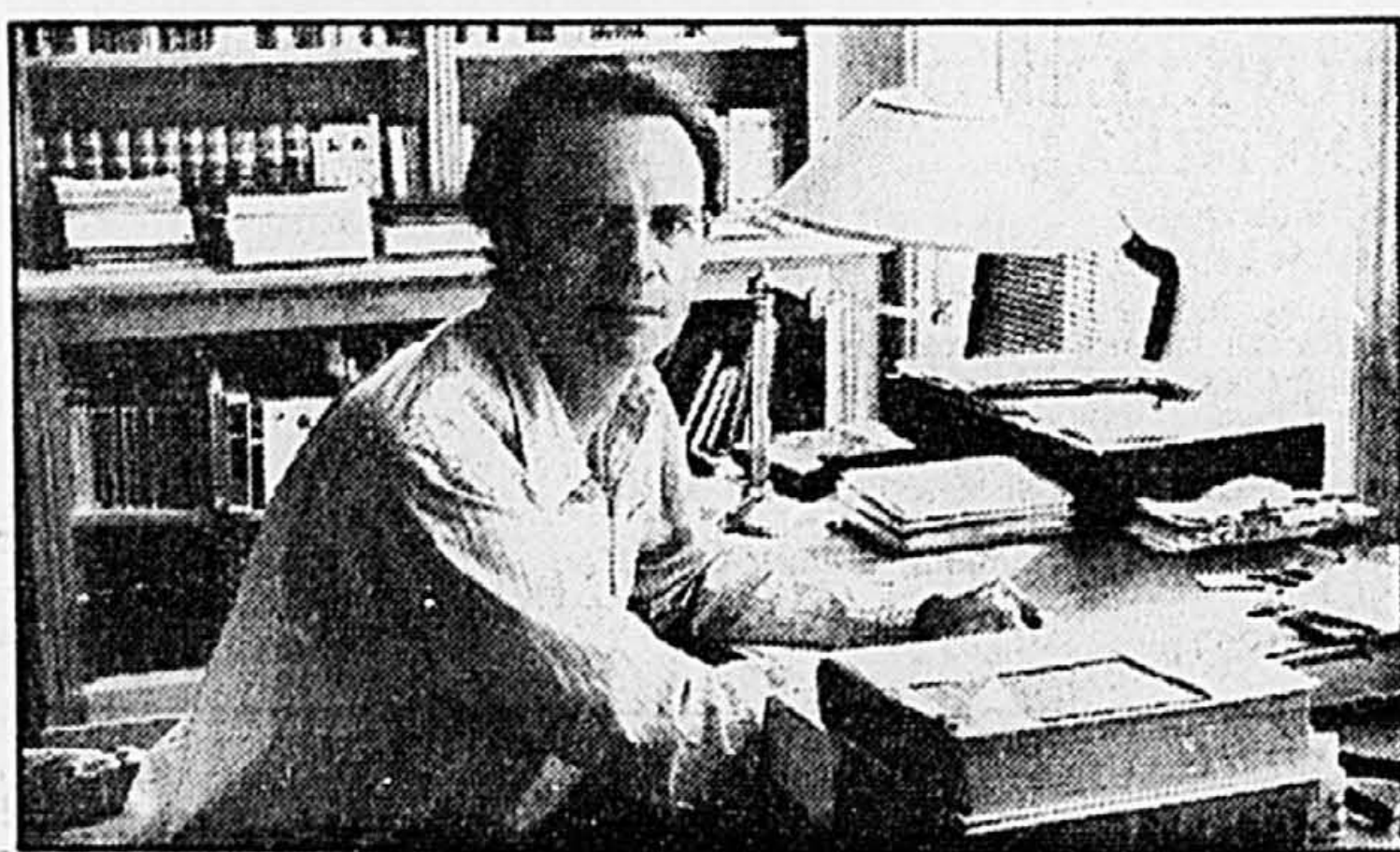
Ils y crurent tous, on le saura, on nous le répète tant. Mais l'on ne s'attend pas à trouver la pensée communiste aux États-Unis — où elle se trouvait pourtant, et bien vivante. Surprise du lecteur, que Patrick Besson ait choisi de lui raconter la naissance du PCUS (Le Parti communiste américain), et l'histoire romanesque de deux de ses fondateurs supposés, Isaac et Julius, tous deux adeptes du très réel et très célèbre John Reed.

Ce sera donc l'occasion de plonger dans le socialisme américain, surtout sur la côte Ouest, et dans les milieux du cinéma de Californie.

Pas drôle tous les jours, ce milieu.

La course au dollar, la bataille des producteurs, scénaristes, décorateurs, acteurs, starlettes et vedettes. Humphrey Bogart, jeune et pauvre, traverse une page. Esther Williams se jette dans une piscine. C'est pour la couleur locale, c'est pour la couleur du demi-siècle le plus stupide que le monde a connu depuis, probable, le paléolithique. On sent que Besson le pense, mais il ne le dit jamais — ce qui est reposant. Il fait raconter la Californie, Hollywood, le cinéma, l'Amérique et le socialisme par son principal acteur, sa vedette du livre: Isaac Wilkowski.

C'est un roman très bien fait. C'est du coussin main. Car l'esprit — l'idéal socialiste, la gauche américaine et le triomphe final du capitalisme et de la chasse aux sorcières — est tapi à l'intérieur du romanesque, du récit, de l'histoire de cet Isaac, qui est passionnante. Raison suffisante pour que je ne vous la raconte pas. Mais vous aimerez, j'en suis sûr, le roman de ce scénariste un peu génial, désabusé et stalinien que sa femme (noire) va quitter, lui laissant une merveille, leur fille Narcissa. Et vous verrez



Patrick Modiano

que Narcissa se trouvera entre deux hommes, deux amis pourtant ennemis, ces deux communistes dont je parlais: Isaac, le père, et Julius, le mari.

On ne peut pas quitter ce roman. L'histoire vous colle au cerveau, et au cœur. L'histoire racontée — amour, délices, cinéma, jalousies et l'histoire d'une Amérique de l'époque McCarthyiste qui nous semble déjà, après si peu d'années, aussi mythique que celle de l'Inquisition.

Patrick Modiano, c'est l'étrangeté, c'est le mystère, c'est une poésie de l'impalpable — et de l'improbable. Vous ne serez pas étonné si je vous dis quelque bien de son dernier roman: *Un cirque passe*. Et tout d'abord que son titre ne signifie rien et ne se rapporte à rien, ce qui est épatant car ainsi, nous voilà fixés dans le flou artistique... Modiano est le spécialiste du flou artistique que Léonard de Vinci appelait le *sfumato* parce qu'il était italien ce qui ne signifie pas, ni enfumé, ni fumeux. Bon. Excusez le mouvement d'humour. Aussi bien ai-je intitulé cette chronique « Tout en lisant » ce qui me permet de tourner autour du pot en grande sécurité.

Mon embêtement, c'est de ne savoir comment parler des romans de Modiano. Il y a des amateurs, dont je suis. Ils adorent se plonger dans des aventures qui ressemblent au langage de l'auteur (avez-vous déjà entendu parler Modiano?) je vais, je viens, heu, assez agréable, mais, bon, après tout, quel jour sommes-nous aujourd'hui...

Ces amateurs (je répète, j'en suis) sont absolument incapables de dire comment le charme opère. Sinon, ce ne serait pas un charme, c'est évident. Les procédés des fées gagnent à être secrets.

Ces amateurs (dois-je répéter?) peuvent, tout au plus, à la rigueur, presque, essayer, tenter, bof, vaut-ce la peine? tenter de raconter les personnages du roman et ce qu'ils font dans le roman... Ici, ils sont deux, un homme, une femme. Ils se sont rencontrés par hasard (hi, hi, que je suis bête, tout le monde se rencontre par hasard!) et ils vont se promener dans un Paris dont le propriétaire exclusif s'appelle Patrick Modiano. Un Paris sans date précise, un Paris bourré d'énigmes que personne ne va résoudre, un Paris où l'on enlève quelqu'un, soudain, sans raison. Un Paris dans lequel la jeune personne va disparaître mystérieusement (ah, ah, on disparaît toujours mystérieusement!)

Zut. Est-ce qu'on peut expliquer la poésie? Et la nostalgie? Et le charme — qui veut dire envoûtement?

JULIUS ET ISAAC, par Patrick Besson, roman, 241 pages, éditions Albin Michel, Paris, 1992.

UN CIRQUE PASSE, par Patrick Modiano, roman, 153 pages, éditions Gallimard, Paris, 1992.

Simmons: bien plus doué que Stephen King

GILBERT GRAND

■ Dan Simmons. Retenez bien ce nom, vous allez en entendre parler pendant longtemps encore.

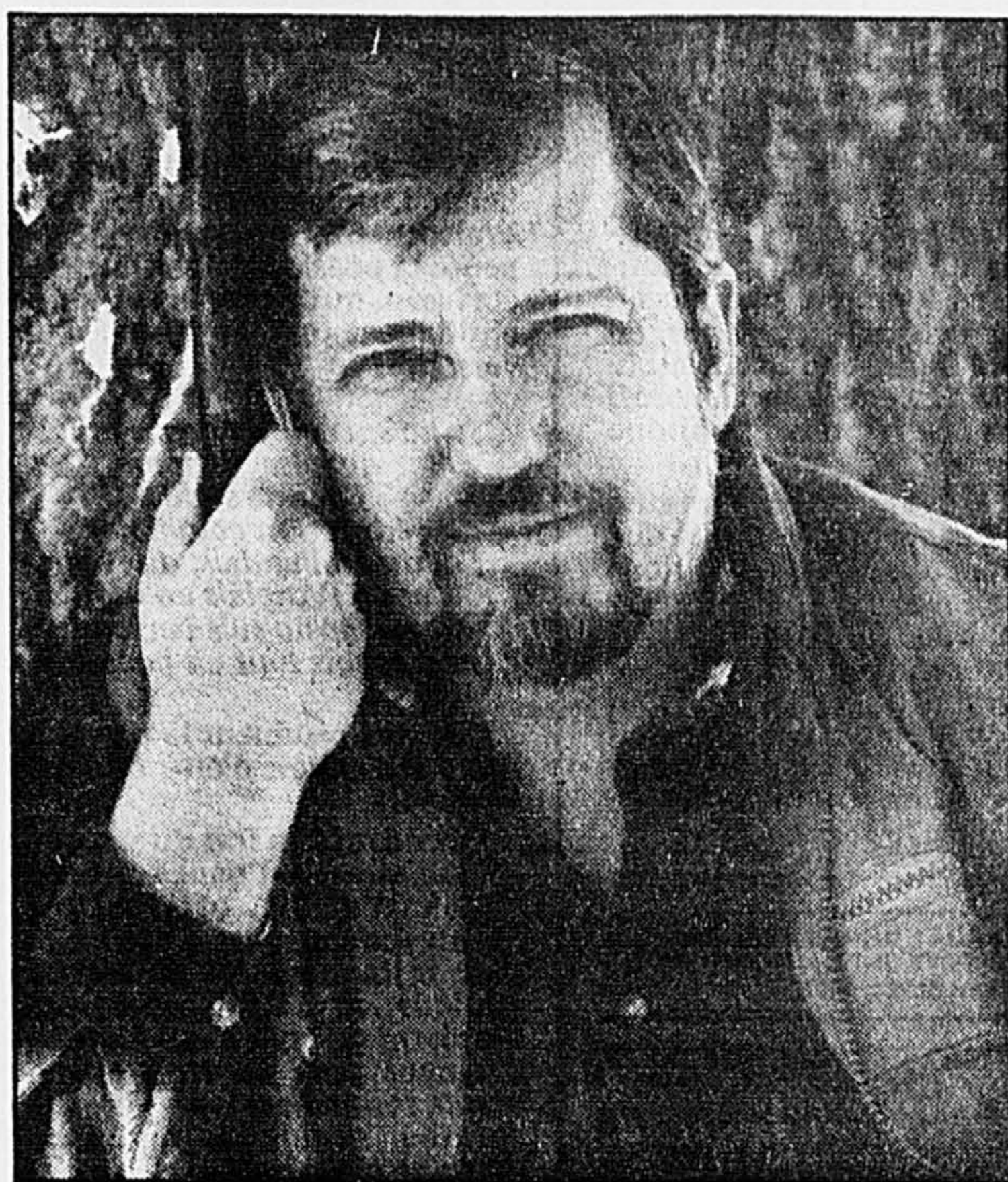
Né en 1948 en Illinois, cet auteur qui fait sensation aux États-Unis a raflé au cours de la dernière décennie tous les prix de littérature fantastique et de science-fiction. Beaux joueurs, les maîtres reconnus et champions du *box-office*, les Harlan Ellison, Dean R. Koontz et autre Stephen King, s'inclinent devant plus doué qu'eux.

Et voici disponibles enfin en traduction française les deux œuvres majeures de Dan Simmons: *L'Échiquier du mal* (*Carrion Comfort*, 1989, prix Bram Stoker 1990), et le diptyque *Hypérion* (1989, prix Hugo et Locus 1990) et *La chute d'Hypérion* (1990, finaliste des prix Hugo et Nebula). Deux récits fleuves devenus du jour au lendemain livres cultes.



Je vous vois pourtant hésiter devant ces pavés de quelque deux mille pages: horreur, SF, ce n'est habituellement pas votre genre. Vous avez tort, croyez-moi. Dan Simmons est un « véritable écrivain », curieux de tout et lettré qui cite Dante, Keats, Pound, Yeats et Gerard Manley Hopkins. Doté d'une puissance créatrice rare, il se sent à l'étroit dans le *mainstream* et revendique le plaisir d'explorer les voies annexes, innovant à chacun de ses livres (huit romans et un recueil de nouvelles à ce jour). Faisant fi des frontières, son imaginaire se nourrit de tous les genres littéraires, y puisant à volonté images, thèmes et styles.

L'Échiquier du mal, c'est ainsi à la fois le rythme et les conspirations d'un Ludlum, l'horreur et le



Dan Simmons

monstrueux d'un Stephen King, l'inhumaine confrontation avec le Mal du *Choix de Sophie* de William Styron... Ce sont des dizaines de personnages, haïssables ou bouleversants, mobilisés par un formidable conteur pour une allégorie sur la violence de ce siècle.

Derrière l'assassinat de Jack Ruby, celui de John Lennon, les émeutes raciales, les accès subits de démence, l'horreur nazie, etc, Simmons imagine l'action de « vampires psychiques ». Des gens en apparence comme vous et moi mais capables de prendre le contrôle de l'esprit d'autres hommes, de les plier comme des marionnettes à leurs caprices les plus pervers et extrêmes, dont la mort ressentie comme « festin », comme « sacrement » qui les renforce.

Ivres de ce pouvoir absolu qui, on le sait, corrompt absolument, ces *happy few* — d'abord un officier SS et ses deux maîtresses, puis un club sélect de politiciens, financiers et producteurs d'Hollywood — se livrent également entre eux, sous les yeux du lecteur horrifié et fasciné, à une lutte sans merci que vient compliquer bientôt un acteur imprévu: Saul Laski, seul survivant d'une partie d'échecs jouée dans le camp de Chelmno en 1942, où des juifs servaient de pions vivants. Depuis, il n'a de cesse que de retrouver l'officier SS « vampire » qui l'a alors manipulé. Et le voilà qui mène la révolte des victimes...

Le diptyque d'*Hypérion* est tout aussi sidérant: jamais depuis le cycle de *Dune* de Frank Herbert, le qualificatif de « livre uni-

vers » n'a été plus justifié. Jouant avec maestria de tous les grands thèmes de la SF, de tous les styles aussi, Simmons brosse en cinémascope un opéra spatial vertigineux, dont on découvre en dernier ressort la clé dans le grand poème de John Keats, *Hypérion*!

Panoramique donc: déjà miné de l'intérieur par les complots des intelligences artificielles, l'empire galactique, appelé fort justement Hégémonie, vacille sous les assauts des essais de fusées venues de l'extérieur. Zoom avant sur la planète stratégique d'Hypérion où sévit le Gritche, une divinité meurtrière et où doivent s'ouvrir les Tombeaux du temps, d'énigmatiques structures venues du futur et porteuses d'un terrible secret.

Gros plan prolongé sur sept pélerins en route vers les Tombeaux et dont semble dépendre le sort de l'univers tout entier. Sept personnages inoubliables, jetés là par un destin qui les dépasse et dont ils narrent les péripéties douloureuses dans une suite virtuose de récits emboîtés à la Chaucer... Quel souffle épique, quelle émotion!

Le reste de l'œuvre de Simmons, bien que passionnante et originale, me semble d'un abord moins exigeant, plus « grand public » quoi!

Dans *Le chant de Kali* (primé en 1985), un journaliste US cherche un poète qu'on croyait mort dans une Calcutta hostile gagnée au culte sanguinaire de la déesse Kali.

Simmons laisse derrière lui une œuvre déjà considérable, on le voit, et que définit à merveille cette citation de John Keats: « L'imagination est comparable au rêve d'Adam. En se réveillant, il s'aperçoit que tout était réel ».

L'ÉCHIQUEUR DU MAL, par Dan Simmons, Tome 1, 596 pages; Tome 2, 487 pages, coll. Présences, Denoël 1992.

HYPERION, même auteur, 491 pages, coll. Ailleurs et demain, Laffont 1991.

LA CHUTE D'HYPÉRION, même auteur, 563 pages, Laffont 1992.

LE CHANT DE KALI, même auteur, 318 pages, J'ai lu no 2555, 1989.

Un Risco déroutant

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ Un hippocriche est un animal fabuleux, mi cheval, mi-griffon, qui, habituellement, sévit dans les romans de chevalerie médiévaux. Habituellement... mais pas toujours: bien qu'intitulé *Hippocriche*, le livre d'Anton Risco, est en effet fort loin du récit des aventures d'un preux chevalier aux prises avec un monstre à quatre pattes.



En fait, l'hippocriche de l'auteur n'est pas un être surnaturel, mais une sorte de formule magique. Prononcez-la et... pfiout! Vous disparaissiez Dieu seul sait où.

Roman de science-fiction, qu'*Hippocriche*? Il y a de ça. Il y a aussi une forme de fantastique dans ce roman. Et une fantaisie certaine. Tant par le fond que par la forme.

La première des trois parties du livre se déroule dans le futur si lointain qu'à peu près rien de ce que l'on connaît n'y trouve prise. Même une porte ne s'appelle plus une porte.

Quant aux êtres humains, on les appellera « êtres » seulement. Car, d'humain, ils n'ont plus grand-chose. Même pas le sexe. Ni hommes, ni femmes. Au grand dam de Zor, qui se sent « lui ». Et de Tara, qui se veut « elle ». Et qui aimeraient bien faire les choses comme... au bon vieux temps.

Physiquement, c'est difficile. Technologiquement, par contre, rien de plus facile. Il suffit, pour eux, de se munir de quelques accessoires en chairil sensible (ma-

tière synthétique reproduisant la chair humaine, que l'on peut greffer sur le corps au moyen de ventouses spéciales; elle devient ainsi sensible, comme si elle faisait partie de l'individu). Madona apprécierait sûrement.

Bref, cette quête de l'amour absolu dérogeant aux règles de la normalité, le couple est choisi comme cobaye par Zor Kan, un savant fou grâce — ou à cause — duquel, devenu énergie pure, ils disparaissent. Après avoir hurlé « Hippocriche violent! »

Parsemée de néologismes, cette première partie du roman trouve écho dans la troisième, qui consiste en fait en un glossaire.

Entre les deux, un récit contemporain mettant en vedette un mécène, Juan; un sculpteur, Gustavo; et Carlos... un peut-être futur écrivain de science-fiction, qui a en tête une histoire contenant certains éléments propres au monde de Zor et de Tara.

Ainsi, Zor Kan existe à l'époque de l'écrivain — mais il marche à quatre pattes et il aboie. Quant à « Hippocriche violent! », eh bien, une formule magique est une formule magique. Éternelle.

Professeur de littérature espagnole à l'université Laval, récipiendaire de plusieurs prix littéraires, Anton Risco livre là une œuvre déroutante.

On n'y fonce pas tête baissée sans risquer quelques bosses.

Il faut prendre le temps d'apprivoiser cette structure qui, au départ, semble ne pas exister; ce monde qui nous échappe à la moindre inattention; ces personnages auxquels rien ne nous rattaché — même leurs dialogues, longs et nombreux dans la première partie, laissent perplexes: un « + » bien senti répond à un « ???...!!! » virulent. Et vous, qu'en pensez-vous?

HIPPOCRICHE, Anton Risco (traduit de l'espagnol par Brigitte Amat), vlb éditeur, 1992, 320 p.

Ira-t-il en Croatie?

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ Le pape Jean-Paul II a visité pratiquement tous les pays du monde. Pourtant, il n'a pas encore mis les pieds dans un pays tout près de l'Italie et qui est probablement le plus catholique d'Europe, la Croatie. Ce n'est pas à cause de la guerre civile mais de la Deuxième Guerre mondiale.



Entre 1941 et 1945, la Croatie a été un État catholique et fasciste, allié de l'Allemagne nazie et dirigée par un monstre, Ante Pavelic. Un journaliste italien a raconté que, pendant une entrevue avec Pavelic, il avait remarqué un grand plat qui semblait rempli d'huîtres. Il avait demandé d'où elles provenaient. Horrifié, il avait alors entendu le dictateur lui répondre que c'était là une vingtaine de kilos d'yeux serbes offerts par les nazis croates. Les historiens estiment qu'il a fait assassiner 350 000 personnes en majorité serbes orthodoxes. Pavelic est aussi, avec Adolf Eichmann et Franz Stangl, le bourreau de Treblinka, parmi les dizaines de milliers de collaborateurs nazis qui ont pu échapper à leur châtiment grâce au Vatican.

John Loftus et Mark Aarons ne sont pas des amateurs; Mark Aarons a déjà publié *Sanctuary! Nazi Fugitives in Australia* alors que John Loftus, ancien responsable du département américain chargé de la chasse aux anciens nazis a publié *The Belarus secret et Valhalla's Wake*. Le titre anglais de leur livre *Ratlines* résume mieux le sujet que *Des Nazis au Vatican*. Dans les milieux du

renseignement, *Ratlines* est un terme générique décrivant les réseaux d'évacuation.

Pourquoi le Vatican était-il prêt à aider de tels criminels? Dans la période d'après-guerre, le Vatican faisait face à un nouvel ennemi, l'Union soviétique et le communisme international. Dans cette lutte, les anti-communistes, de Pavelic à Eichmann et Klaus Barbie pouvaient être utiles. C'est ainsi que peu avant la fin de la guerre, les nazis autrichiens et allemands puis croates, hongrois, etc., purent bénéficier d'un réseau d'évacuation mis sur pied par des ecclésiastiques.

La lecture du livre n'est pas aisée, les auteurs décortiquent des relations aussi secrètes que compliquées entre le Vatican, la CIA, l'intelligence Service et le deuxième Bureau. Ils révèlent que, non contents de leur offrir un abri au moment de la débâcle d'Hitler, de Mussolini ou d'Ante Pavelic, les Occidentaux et Rome ont utilisé ces criminels de guerre dans leur croisade anticomuniste, des attentats ont été organisés en Yougoslavie et des complots en Ukraine.

Mais Mark Aarons et John Loftus ont fait une découverte encore plus étonnante en consultant les archives américaines et en interrogeant les survivants des groupes anti-communistes. Pratiquement tous ces groupes étaient contrôlés, à leur insu, par Moscou.

Les gouvernements ont des intérêts, pas des valeurs. Couvrir des criminels de guerre semblait réaliste aux pays occidentaux. Quant au Vatican, la triste conclusion à la lecture de ce livre est qu'il a agi pour défendre les intérêts du catholicisme et non ceux du Christ. Un demi-siècle plus tard, le Vatican n'est pas encore prêt à demander pardon pour son silence. Et c'est pourquoi le pape n'est pas encore allé en Croatie.

DES NAZIS AU VATICAN, Mark Aarons et John Loftus, Olivier Orban, 1992, 4360\$.

L'Évangile selon Gédéon: amour et humour

PIERRE VENNET

■ « Je crois que les deux plus grandes valeurs de la vie sont l'amour et l'humour. L'amour qui nous justifie d'exister et l'humour qui nous en console. »

Ainsi s'exprime Doris Lussier dans *Le Père Gédéon*, le plus récent des cinq livres qu'il a publiés ces dernières années.

Il s'agit en quelque sorte de ses mémoires, puisque les 72 premières pages sont autobiographiques. La centaine d'autres où il publie les meilleurs monologues du « vieux » sont abondamment illustrées de photos-souvenirs des 75 premières années de sa vie.

Curieux cheminement que celui de cet orphelin de l'Estrie élevé en Beauce, pensionnaire au

Petit Séminaire de Québec et qui, pour payer ses études à l'École des Sciences sociales du père Georges-Henri Lévesque, pensionnaire chez les curés du Vieux Séminaire, où il servait aux tables, servait la messe et officiait comme assistant-bibliothécaire de l'École. Au début des années 50, devenu professeur d'université, Doris Lussier n'aurait jamais pensé finir ses jours comédien... d'autant moins qu'il était, en plus, secrétaire du père Georges-Henri Lévesque!

En 1954, alors que la télévision était encore naissante, Doris Lussier participa donc aux agapes du *Club des vendredistes* au restaurant *Chez Marino* de Québec. Il aimait faire le cabotin et raconter des anecdotes de Beauceron. Et Jean Sarrazin, qui était alors réa-

lisateur du tout nouveau poste de télévision de Québec, l'invita à dialoguer 15 minutes, en ironisant sur l'information, avec le journaliste Cyrille Felteau, celui-là même qui devint, par la suite, éditeur de la presse de *La Presse*. L'enregistrement dura tout l'été de 1954, enregistré d'un banc de la Terrasse Dufferin.

Le père Gédéon, qui au début s'appelaient Père Claphas, était né.

Le personnage eut tellement de succès qu'après seulement quatre semaines, Roger Lemelin proposa à Doris Lussier d'intégrer son personnage au *Plouffe*, alors l'émission de télévision la plus regardée au Québec: tous les mercredis soir, pratiquement 90 p. cent de la population adulte de langue française du Québec se retrouvait devant le téléviseur et ne faisait

rien d'autre. L'expérience eut lieu le 2 décembre 1954 et ne devait durer qu'un soir, mais Roger Lemelin le rappela pour une deuxième émission à Pâques, une autre à la Trinité, une quatrième avant la fin de l'année académique. A la fin, le romancier d'alors proposa au prof d'université d'abandonner l'enseignement et de plonger dans son personnage de Père Gédéon.

On sait la suite. Le Père Gédéon était né, il ne devait jamais mourir.

Aujourd'hui, Doris Lussier a à peine ralenti. Dans son « sanctum » de Longueuil où il classe toutes les idées qui lui passent par la tête dans des tiroirs de classeurs et où il a, dans sa bibliothèque, pas moins de 123 dictionnaires différents sur tous les sujets, il a écrit cinq

volumes en dix ans, prépare encore des galas comme Père Gédéon, prononce des conférences et participe toujours à des émissions télévisées.

Il s'est même permis, en tant que Doris Lussier bien sûr — car il n'a jamais voulu que son célèbre personnage serve à quelque cause politique que ce soit —, de flirter avec le Parti québécois où il a été candidat défait aux élections, membre du comité exécutif du parti et grand ami de René Lévesque. Malheureusement, si son volume publie plusieurs photos de Lussier aux côtés de René Lévesque, la partie autobiographique s'arrête avec la transposition de l'universitaire Lussier en père Gédéon.

LE PÈRE GÉDEON, Doris Lussier, Stanké, Montréal, 1992.

Le père Gédéon

par le père Gédéon
et son secrétaire privé (de tout!)



LIVRES

L'histoire inévitable d'un amour irrémédiable



Trois ans après *Juillet*, Marie Laberge vient de publier son deuxième roman, *Quelques adieux*.

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

■ Le deuxième roman de Marie Laberge, *Quelques adieux*, qui paraît trois ans après *Juillet*, sera en librairie dans quelques jours. L'écrivain s'apprête donc à quitter ses personnages et une histoire de folle passion qui appartenait désormais à ses lecteurs, en en parlant pour la première fois publiquement.

« Je ne suis pas une femme d'aveux, je n'aime pas avouer des choses. Mais c'est comme si, par les personnages, j'arrivais enfin à... admettre, peut-être, que des choses existent », note Marie Laberge.

« Très souvent quand ça ne marche pas dans ma vie, tant que mon roman n'est pas encore publié, je le reprends, comme un ami. Tout le temps que je travaille sur un roman, j'échappe à ma vie et ça, ça me fait du bien, c'est effrayant.

« Je vais avec les personnages, ce sont des amis, des êtres vivants, des gens qui habitent en moi tant que le livre n'est pas écrit. Quelquefois, ça fait trop de monde, ils pesent trop lourd et il faut alors que j'écrive. »

Mais ces personnages qui lui tiennent compagnie, Marie Laberge les quitte sans déchirement, en ayant eu soin, toutefois, de s'en trouver d'autres auparavant. Jamais un roman ne sera publié avant que le premier jet du roman suivant ne soit terminé.

« Quand le livre est publié, quand la pièce est jouée, c'est fini, mes personnages ne sont plus à moi. J'ai besoin de les donner et j'ai hâte de voir si les lecteurs vont les aimer. Mais si je m'aperçois qu'on déguise un des mes personnages, qu'on en donne une idée fautive, ça va me faire mal, ça va détruire mon être, même si c'est un risque à prendre. »

Marie Laberge, qui a signé, outre ses romans, une vingtaine de pièces de théâtre, voit l'écriture comme une libération. Mais elle refuse avec véhémence de parler de thérapie.

« Non, ce n'est certainement pas une thérapie, s'exclame-t-elle. C'est ce que je déteste le plus dans l'idée de l'écriture. L'écriture ne m'aide pas à vivre, elle fait partie de ma vie. Je n'écris pas pour me comprendre, je détesterais ça.



« Par l'écriture, par le biais des personnages, bien sûr qu'on arrive à comprendre des choses, nuance l'écrivain. Mais ce n'est pas du tout le but de l'écriture. Écrire, c'est s'échapper, prendre le large, s'en aller dans la fiction qui protège. »

« À travers l'écriture, une émotion, qui m'appartient, que je ne sais pas dire, est libérée, que je ne libérerais jamais autrement. Quelque chose sort enfin. Pas quelque chose qui m'est arrivé. Mon écriture n'est pas autobiographique, je ne m'intéresse pas assez pour ça, mais il n'en demeure pas moins que plusieurs émotions de *Quelques adieux* sont les miennes. »

Marie Laberge a situé une grande partie de l'action de son nouveau roman à Québec, dans sa ville natale, à l'époque, le début des années soixante-dix, où elle-même faisait ses études, en information et journalisme d'abord, puis au Conservatoire d'art dramatique.

« J'avais besoin d'inscrire les personnages, tout à fait fictifs, dans une réalité que je connaissais et reconnaissais. J'avais be-

soin d'une assise, indique-t-elle. Je sais exactement comment était la ville à cette époque et, même si beaucoup d'endroits dont je parle ont disparu, même si les choses ont changé, elles sont très précises dans ma tête. »

Quelques adieux, qui traite de thèmes fondamentaux et intimes liés chers à Marie Laberge — l'amour, la mort — raconte la vie de François, professeur de littérature à l'université Laval, marié depuis dix ans et d'Anne, une étudiante avec laquelle il vit une folle passion, sans pour autant cesser d'aimer sa femme, Elisabeth.

« Je pense que cette capacité d'aimer deux êtres humains à la fois, sans que ce soit sordide ou mensonger, est la chose principale dont je voulais parler. Je voulais que l'on sente ce que c'est qu'être pris dans cet enfer », explique Marie Laberge.

« François et Anne refusent d'abord tous les deux cette passion, souligne-t-elle. On assiste à une sorte de fascination mutuelle et on est devant cette lutte terrible pour ne pas laisser la passion briser l'être. Ce n'est pas une histoire heureuse ou malheureuse, mais essentielle. C'est une histoire inévitable, un amour irrémédiable. »

« Je n'ai jamais su comment traiter cette chose, terrible pour moi, qui est la passion. Je fais une immense différence entre l'amour et la passion et je ne suis pas sûr de souhaiter la passion, peut-être parce que je suis quelqu'un de passionné. Mais j'ai toujours trouvé que c'était quelque chose qui contenait à la fois son ciel et son enfer. »

« La passion a à voir avec l'essence de l'être qu'elle a le malheur, souvent, de réveiller. Elle donne un nouvel éclairage, souvent très brutal, sur l'être qu'on est ou qu'on pensait être. »

La vie des livres

PIERRE VENNET

Le monstre de la science-fiction

Quoi de neuf, de néo et de post en science-fiction, docteur ?

C'est ainsi que Marc Lemaire et Paul Croteau commencent l'éditorial d'*Imagine 61*, une revue qui veut projeter des « regards sur la science-fiction et les littératures de l'imaginaire ».

« La science-fiction moderne est un monstre. Un être hybride, avec un appétit énorme, et qui mange de tout. Un être qu'on peut difficilement ranger dans une catégorie rigoureusement délimitée, puisqu'il emprunte constamment à diverses catégories », affirme un des rédacteurs du numéro, Jean-Pierre April.

Malheureusement, explique April, depuis quelque temps, le monstre est malade. Victime d'indigestion. Sa nourriture très riche et très variée l'a alourdi, voire affaibli, et le pauvre monstre est en train de se manger lui-même.

Par ailleurs, Marc Lemaire et Paul-G. Croteau, respectivement rédacteur en chef et secrétaire à la rédaction d'*Imagine*, égratignent le directeur de *LureLu*, Daniel Sernine.

« Nous ne voudrions pas clore cette présentation, écrivent-ils, sans adresser nos félicitations cordiales au président du conseil d'administration du Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois, M. Daniel Sernine, qui a remporté

cette année le... Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois... »

La saison des Salons du livre se continue. C'est maintenant au tour de l'Estrie de connaître le sien. Ce salon ouvrira ses portes mercredi et sera poursuivi jusqu'à dimanche.

Lettre à mon écrivain

Vous voulez figurer dans un ouvrage qui sera lancé en avril prochain lors du Salon du livre de Québec ? Rien de plus simple, il s'agit d'écrire une lettre à l'écrivain qui a le plus marqué votre vie. Vous avez même 80 chances d'être choisi car un jury présidé par Dominique Demers, écrivaine et journaliste, choisira en effet les 80 meilleures lettres qui feront l'objet d'un livre intitulé fort justement *Lettre à mon écrivain*.

Les gagnants seront proclamés à l'émission de Claire Lamarche du 9 avril prochain. Le concours s'adresse aux jeunes de moins de 25 ans. On adresse sa lettre avant le 1er décembre à : *Lettre à mon écrivain*, Émission Claire Lamarche, Télé-Métropole, C.P. 1950, Montréal (Québec), H2L 4K6.

Robert Racine innove en exposant dans une galerie d'art le manuscrit de son premier roman, *Le Mal de Vienne*, à la Galerie René Blouin, 372 est, rue Sainte-Catherine, jusqu'à samedi. L'exposition, qui raconte l'histoire de son manuscrit, permet de suivre le cheminement de l'écrivain.

À portée réduite...

REGINALD MARTEL

■ La nouvelle donne à ceux qui la pratiquent beaucoup de liberté. Ainsi un recueil peut présenter tout à la fois des nouvelles d'inspiration, de style ou de longueur très variés. Il existe pourtant une contrainte, elle est de taille. Il faut que chaque nouvelle soit assez forte pour exister par elle-même. Sans quoi, elle devient le maillon faible qui réduit l'impact de l'ensemble.

De telles nouvelles, et ce sont souvent les plus courtes, il s'en trouve malheureusement dans le recueil de Mme Micheline La France, *Vol de vie*. Ce titre est aussi celui de la première nouvelle, excellente, qu'il me semble avoir lue déjà quelque part. Un homme est dépossédé de son identité, car un autre a pris sa place et même son job. Lui n'existe presque plus, il est condamné à regarder vivre cet autre qui lui ressemble si peu. Le détruire ? Pas si facile...

Autre histoire de substitution d'identités dans « Nom de plume ». Un faux ami s'empare du nom et de la vie d'un brave garçon pour écrire des romans dévastateurs. Le succès, même emprunté, et l'argent, même donné, rien de cela ne peut rendre au héros la tranquillité qu'il aimait tant. Tel est le prix de la médiocrité, apprendra-t-il.

Il arrive ainsi que des personnages, satisfaits de leur petite vie banale, soient victimes d'un être ou d'un événement qui va

tout bouleverser. Dans le registre de l'humour, « Le pou » raconte une telle histoire. Une vieille connaissance, mais totalement oubliée, vient s'incruster chez vous. La mettre à la porte ? Encore une fois, pas si facile...

Même registre, qui convient bien à l'auteur, dans la nouvelle intitulée « L'esprit de famille ». Marc aime les enfants, il en aura. Avec Lucie d'abord, qui le quitte quand il fait un enfant à sa sœur Carole, qui le quitte quand il fait un enfant à Louise, la troisième sœur, qui le quitte... Le trio réuni à Montréal s'inquiète moins des neufs enfants de Marc que de Simon, le petit frère... L'esprit de famille !

La dernière nouvelle, qui est menée fort habilement, raconte l'histoire d'un homme tellement distrait que sa femme près de lui n'a pas l'impression d'exister tout à fait. Elle le quitte pour quelque temps, sans l'avertir ; elle l'observe et se rend compte que sa vie ne paraît pas changée. Amoureuse quand même, ne serait-ce que par habitude, elle retourne chez son mari, mais...

Plusieurs bonnes nouvelles, en somme, mais sur la douzaine, il y en a bien trois ou quatre qui ne font pas le poids. Manque de densité dramatique, manque de chute, manque de sujet parfois. Pour un auteur expérimenté, trois ou quatre, c'est trop.

VOL DE VIE, nouvelles de Micheline La France, 112 pages, L'Hexagone, Montréal, 1992.

Entre politique et fiction, un roman qui se dévore !

REGINALD MARTEL

■ Une note de l'auteur nous avertit que ses « personnages ne peuvent être pris pour des personnes réelles, vivantes ou décédées. Ils sont tous fictifs [...] ». On voudrait bien croire Mme Lorraine Lagacé, mais ce sera d'autant plus difficile que des histoires de ministres péquistes qui collaborent avec la Gendarmerie royale du Canada, il n'y en a pas beaucoup. En tout cas, qui soient connues.

Et on ne peut s'empêcher de trouver que les noms des personnages ont ce petit quelque chose de familier qui, plutôt que de nous livrer à la gratuité de la fiction, nous ramène tout droit à la réalité. Thibault, ça ressemble assez à Trudeau, comme René Leclerc à René Lévesque, Charles Martin à Claude Morin, comme Jean Parenteau à Jacques Parizeau ou Laurence Larrière à c'est l'héroïne et victime de cette histoire — à Lorraine Lagacé.

Un ministre du gouvernement, à vrai dire son principal stratège politique, est soupçonné de fournir à Ottawa, contre rétribution, des renseignements sur la stratégie référendaire. La directrice du Bureau du Québec à Ottawa, qui est sa subalterne directe, a vent de l'affaire. Elle n'y croit pas d'abord, mais les indices se multiplient. Elle cherche la preuve, qu'elle finira par obtenir.

Va-t-elle la transmettre au Premier ministre René Leclerc, qui a une confiance absolue en son ministre et qui se méfie des intentions réelles que cachent les intri-



gues politiciennes ? Et puis, pourrait-elle transmettre cette preuve avant d'être elle-même liquidée ? Telle est, en quelques mots, le sujet de cette histoire politico-policière. Une histoire qui se dévore littéralement.

Regler des comptes

C'est qu'elle est croustillante, et il est bien légitime de chercher où qu'ils puissent se trouver les détails que nous ignorons longuement sur les méthodes utilisées par Ottawa pour contrer les volontés et velléités souverainistes du Parti québécois et du gouvernement qu'il a dirigé. Le problème, c'est que les lecteurs de *Stratège* ne sauront pas toujours où se

terminent les faits et où commence la fabulation.

Tout se passe comme si, autour d'un canevas qui semble bien fondé dans la réalité, on avait voulu régler des comptes en noircissant les méchants et, tant qu'à y être, en rendant les bons encore meilleurs. Le procédé a ses limites, que tous ne verront pas. Mais tous sauront, du moins je le suppose, qu'il est assez improbable qu'on offre dix mille dollars à un homosexuel séropositif pour sodomiser Laurence Larrière, dans l'espoir qu'elle meure du sida...

Ces excès mis à part, *Stratège* n'est pas un roman sans qualités. On y trouve beaucoup de traits assez vifs sur les choses et les gens des milieux politiques. Par exemple : « La politique est un club de vieux garçons qui cherchent des baines sexuelles. » Laurence Larrière en sait quelque chose, car elle est belle et jeune et désirable. Elle est intelligente aussi, mais elle se rend compte que cela ne lui donne pas beaucoup de pouvoir. Pas même celui de servir la cause à laquelle elle croit absolument, l'indépendance du Québec.

Quand elle annonce à ses patrons de Québec les petits coups fourrés que les gens d'Ottawa leur préparent, ceux-là l'accusent d'être trop proche de l'ennemi et de vouloir les démolir. La psychologie politicienne de Mme Lagacé mérite certainement qu'on lise son livre, même si on hésite à croire (car on sait trop peu de choses en ces matières) aux grands complots de Washington ou d'Ottawa contre le Québec.

Autre qualité, celle de l'écriture. Elle n'est pas littéraire, avec ce que cela représente de travail formel. Il s'agit plutôt d'une écriture qui se rapproche de ce qui se fait de bien dans le journalisme. Les chapitres sont bien construits, les propos sont simples et clairs, les dialogues ont tout le naturel qu'il faut.

Surtout, l'efficacité de *Stratège* est servie par un rythme époustouflant. En plus de trois cents pages, ce qui n'est pas rien, l'auteur raconte une histoire qui commence le mercredi 28 mars et se termine le mardi 24 avril (1980). Il pourrait y avoir des longueurs, des digressions, des platitudes. Rien de cela : chaque chapitre de chacune des trois parties occupe dans l'ensemble du livre son espace nécessaire et suffisant.

Cela est vrai dans la mesure où les lecteurs voudront jouer totalement le jeu de la fiction. Pour les raisons qu'on a vues, c'est presque impossible. *Stratège* appartient au genre romanesque, mais on ne sait pas dans quelle proportion. Pour le reste, c'est à la fois un traité sur les moeurs politiques, un pamphlet pro-souverainiste et une tranche de la biographie d'une femme que passionnent les idées et l'amour.

Ses idées, on n'en veut pas. Et l'amour qu'elle a envie d'offrir, comme petite-fille, comme mère ou comme maîtresse, n'est jamais celui qu'on lui demande. La se trouve peut-être la dimension vraiment tragique de cette histoire qui, nous dit-on, aura une suite.

STRATÈGE, roman de Lorraine Lagacé, 320 pages, Stanké, Montréal, 1992.

Un espace de liberté qui permet au lecteur de s'amuser, de rêver

SUITE DE LA PAGE B1

curiosité. Finalement il n'en peut plus d'être prisonnier, il s'évade. LA PRESSE — Chez le frère religieux, Bartholomé, à qui il dicte son récit, il n'est pas prisonnier vraiment.

LOUIS LEFEBVRE — Il pourrait se sauver, mais il devrait se cacher. On soupçonne que dans le fond il pourrait rejoindre les Gitans, car il y a entre lui et eux un lien qui reste peut-être un peu mystérieux à travers tout le roman, mais dans la note du traducteur, à la fin, on apprend que le manuscrit de Bartholomé a été retrouvé chez les Gitans. Peut-être en quittant a-t-il été protégé par ces derniers.

— Mais sa culture est peut-être plus proche de celle des Espagnols.

— C'est quelqu'un qui a une culture dite primitive et qui se retrouve dans un milieu très Renaissance. Etobeian a fréquenté Don Herman, un esprit curieux, et il se dit qu'il est devenu une moitié d'humaniste. Il y a quelque chose qui fait de lui, malgré ses origines, un peu un homme de la Renaissance, car lui aussi est curieux de tout.

— Curieux de tout, mais sentant très bien que ce monde-là ne sera jamais le sien. Dans les textes qu'on lui lit, il rejette tout ce qui est abstrait, parce que ça l'ennuie.



Louis Lefebvre parle d'Etobeian, personnage principal de son roman *Guanahani*

— Par exemple, il compare Dante et Boccace. À propos de Dante, il se dit que brailleur pendant trente ans, ça n'a pas de sens. Mais Boccace et ses histoires de maris qui trompent leur femme, il comprend ça.

— Il aime mieux rire que pleurer. Et il aime mieux rire que réfléchir.

— Oui, mais il est complètement libre, lui ! Il n'a aucun préjugé. Il demande qu'on lui raconte les plus beaux contes de l'Occident européen. Tout comme il était libre chez lui de dire que tel conte l'intéressait et tel autre pas, et que les chamanes étaient des menteurs, de même il fait un libre choix parmi les contes et les mythes du continent dans lequel il se trouve.

— D'où vient son agressivité, vers la fin ? Il menace de tuer son scribe.

— Je l'ai voulu par souci de progression dramatique. L'histoire que raconte Etobeian, ce n'est qu'un arrière-plan. Ce qui m'intéressait, c'était de modifier progressivement le rapport d'Etobeian avec son scribe, parce que ce scribe est du même peuple que celui qui a causé la tragédie antillaise.

Pourquoi, se demande Etobeian, Fray Bartholomé est-il intéressé à ce que je dis ? Il est intéressé parce qu'en comprenant comment je fonctionne, il pourra mieux me voler ma mémoire. Et le peu de gens de mon peuple qui restent sur les autres îles, s'ils n'ont pas été massacrés physiquement, vont être changés. Ils vont

perdre leur âme parce que moi j'aurai raconté ça à cet homme-là.

Témoigner parce qu'il nous est arrivé quelque chose d'horrible, parce que le peuple d'où l'on vient a disparu, c'est à la fois une tentation et un piège. Et c'est cette tension-là sur laquelle j'ai voulu jouer tout au long du roman.

— Etobeian n'a pas appris à lire. Il ne peut donc pas vérifier le travail de Bartholomé.

— Mais malgré ses préjugés évidents de prêtre du XVI^e siècle, il est peut-être de bonne foi. La preuve qu'il transcrit honnêtement, c'est que nous avons ce texte-là !

— Bien sûr ! C'est quand même troublant, ce recours à la violence. Dans le premier roman, violence d'Évangélos contre la

jeune esclave noire qu'il désire, violence encore d'Atobeian contre son scribe. Il y a entre les deux livres de nombreux rapports.

— Vous me faites voir des parallèles que je n'avais pas vus.

— Évangélos racontait lui aussi sa propre histoire. Il se confie aux mots, qui ont été la cause de son malheur, en le rendant incapable de comprendre les humains. Il guérit le mal par le mal. Atobeian, par contre, ne peut pas écrire.

— Supposons que vous venez d'un peuple qui avait la parole, mais pas l'écriture. Votre peuple disparaît, la parole ne sert plus strictement à rien, puisqu'il faut à la parole une oreille. Mais si les mots sont écrits, ils peuvent être récupérés un jour par un lecteur.

Il y a autre chose. Des tas de gens font des journaux intimes, qui ne sont donc pas faits pour être lus. Cette activité de se confier à des mots écrits, plutôt qu'à des paroles, a en soi la valeur d'aller chercher des choses qu'on ignorait au départ, par le geste même d'écrire. La parole est trop rapide, tandis que l'écriture empêche la pensée de fonctionner à ce rythme qui permet de cacher plein de choses.

— Une œuvre comme la vôtre pose le problème de la vérité ethnographique.

— J'aurais pu baser mes textes de façon plus serrée sur la réalité ethnologique. Mais j'ai voulu

écrire une histoire, il y a un an et demi, et j'ai fait tellement de recherches qu'elle est morte sous le poids de toute cette réalité qui d'ailleurs m'ennuyait à mourir. Si je fais de la fiction, je me donne tous les droits, avec quand même un minimum de respect pour les gens. Je ne crois pas qu'un Arakawa serait forcément insulté de ce que j'ai écrit. Et j'aime inventer des contes. Le mythe de l'origine des Arakawas, je ne sais pas quel il est.

— Il s'agit d'avoir une sensibilité aiguë, plutôt qu'une connaissance rigoureusement scientifique.

— On ne peut pas reconstituer une époque comme celle-là. Même quand on essaie, en lisant 4000 livres avant, sauf qu'on s'est tapé ces 4000 livres et qu'on s'est peut-être emmêlé dans ses fiches, comme certains auteurs l'ont fait...

— Bâtir un univers cohérent. Que ce soit à partir de faits ou d'intuitions vous importe peu.

— C'est ça. Quitte à les vérifier, ces intuitions, par des lectures, mais postérieures.

— Dans cet espace de liberté, le lecteur peut s'amuser, rêver.

— Exactement. Je peux mettre mot pour mot tous les détails ethnologiques dans une scène, et ce que vous regrezerez dans votre tête, comme lecteur, pourra être extrêmement différent.

■ La Presse a le plaisir d'offrir en exclusivité à ses lecteurs des extraits de la biographie de Louis Laberge intitulée *Le syndicalisme, c'est ma vie*. Publié aux Éditions Québec-Amérique, ce livre écrit par le journaliste Louis Fournier raconte la vie mouvementée et passionnante du leader ouvrier le plus connu et le plus populaire au Québec. Les extraits choisis nous présentent l'homme, le père et un conseiller municipal turbulent.

LE SYNDICALISME: C'EST MA VIE

«Prendre un p'tit coup, c'est agréable...» Il est de notoriété publique que Ti-Louis a pris un coup solide dans sa vie. «Un gars qui en a pris autant que moi sait de quoi il parle...», dit-il mi-figue mi-raisin... rouge, comme la couleur de son vin préféré. Il a dû, à l'occasion, mettre de l'eau dans son Mouton Cadet.

Il a toujours eu un petit bar dans son bureau à la FTQ. Pendant longtemps il fut un adepte du *chaser*, comme disent les Anglais, du verre qu'on prend pour en faire descendre un autre. Il s'est spécialisé dans la technique «un cognac, une bière»: le cognac Rémi Martin VSOP, qu'il a remplacé par du Gaston De Lagrange, et la bière O'Keefe portant l'étiquette de fabrication syndicale, bien sûr. Il ne détestait pas non plus le gin ni le Bloody Mary. Quand il a cessé de boire du cognac, il est passé au vin rouge et a finalement opté pour le Mouton Cadet.

Ses grands amis qui ont pris un coup assez fort avec lui, Jacques Brûlé et Jean Lavallée, n'hésitent pas à dire que «Louis pouvait accoter et même coucher tout le monde». Mais le stress et la fatigue accumulée aidant, «il en a aussi payé le prix en allant parfois trop loin», constate Brûlé. Fernand Daoust dit avec circonspection: «Louis s'est parfois laissé aller: l'enthousiasme du moment, les amis, la pression...» Jusqu'à ce qu'il soit obligé de se mettre temporairement au régime sec durant sa dernière année à la présidence de la FTQ. «Ça ne me fera sans doute pas vivre plus longtemps, mais le temps va me paraître plus long», avait-il trouvé le moyen de plaisanter.

Lavallée, qui fut un bon buveur de cognac, dit que Laberge a dû à l'occasion mettre la pédale douce: «À quelques reprises, à partir du début des années 70, ses *chums* du bureau de direction de la FTQ lui ont dit, très franchement, de modérer ses transports. Et même que ça ne pouvait plus continuer comme ça. Et il a réellement fait des efforts. Mais je reste persuadé que si Louis n'avait pas pris un coup, il ne se serait pas rendu aussi haut dans le mouvement syndical... Mais oui! Comme pour beaucoup de leaders syndicaux, prendre un verre avec ton monde, ça t'aide à faire ton travail et à régler des problèmes. Les gens te parlent davantage. C'est sans doute de valeur, mais c'est souvent comme ça. Prends Marcel Pepin à la CSN: il ne donnait pas sa place lui non plus...»

Qu'en pense Laberge? «Mon comité préféré à la FTQ est le comité sur l'alcoolisme et les autres toxicomanies... En janvier 1992, j'ai réduit radicalement ma consommation afin de perdre du poids, à la suite d'un pari avec certains de mes amis qui ont décidé de relever le même défi. C'est une gageure pour six mois. Après on verra...»

Un *gambler* comme Laberge ne pouvait pas résister à un tel pari. Car Ti-Louis est un joueur et un parieur. Non seulement possède-t-il dans son sous-sol une table de billard et une belle machine à boules, mais c'est un joueur de cartes passionné et un amateur de blackjack dans les casinos. Fort heureusement, ce n'est pas un joueur invétéré et compulsif: il joue pour se détendre et s'amuser avec ses amis.

Parmi ses partenaires de cartes, outre sa femme Lucille et son fils Michel, il y a notamment deux «Italiens», l'ingénieur-patron Antonio Accurso et le syndicaliste Alphonse De Césaire, ainsi qu'un Libanais, un Tchèque et un Polonais. «Une petite Société des Nations et tous de bons Québécois», dit-il.

De Césaire raconte: «On passe moins souvent qu'autrefois des nuits blanches. Dans le temps, on se donnait rendez-vous chez Louis une fois par mois, le vendredi soir à huit heures, et on se quittait le lendemain matin vers huit heures... On a du plaisir et on relaxe, avec la vie trépidante qu'on mène. On joue en prenant une bouchée, on boit un verre, puis du café aux petites heures du matin. On joue au poker, au bluff, au blackjack — aussi appelé le vingt-et-un. Louis est un bon *gambler* mais il n'abuse pas des gageures. N'empêche qu'une fois, au blackjack, il y avait une sacrée mise sur la table... Pour les dettes de jeu, on s'écrit de petits billets puis on se règle ça ensuite par chèque.»

Selon Accurso, «Louis sait comment jouer au jeu de la vie, qui inclut les cartes... Il a du caractère: si tu lui passes un bluff, il va t'en passer un. C'est un bon comédien: ses airs, ses mimiques... L'ambiance est décontractée, on discute en jouant et Louis est plein d'esprit. On a beaucoup de plaisir. Ça finit normalement quand il commence à faire clair...»

D'après De Césaire et Accurso, Laberge a un tempérament de gagnant, mais ce n'est pas un mauvais perdant. C'est ce qu'affirme aussi sa femme Lucille, qui se qualifie de mauvaise perdante. Selon son compère Jacques Brûlé, «une fois on a dû jouer pendant des heures au '500' jusqu'à ce qu'il gagne! Mais il n'est pas rancunier.»

Laberge tranche: «J'aime jouer même si je perds... et c'est pareil au casino ou je ne joue qu'au blackjack: j'y vais avec un certain montant, je sais que je vais généralement perdre, mais j'ai du plaisir à jouer pendant trois jours d'affilée.» Il a joué notamment à Las Vegas — où se tiennent souvent des congrès syndicaux américains —, à Atlantic City, à Monte-Carlo en France et à Aruba, une île des Antilles néerlandaises.

Il conclut: «J'aime vraiment jouer aux cartes, je ne connais rien de plus relaxant au monde. René Lévesque m'a déjà dit la même chose. Je regretterai toujours de n'avoir pas eu la chance de jouer une bonne partie de poker avec René...»

Les triplets

Entre 21 h 30 et 22 h 30, le lundi 6 décembre 1948, Thérèse Vaillancourt est devenue une mère célèbre en mettant au monde des triplets. Un heureux événement, rare et bouleversant.

Les trois garçons, nés à terme, pèsent respectivement quatre livres et cinq onces, trois livres et douze onces et trois livres et deux onces et demie. Les poupons se portent bien, tout comme leur maman âgée de 23 ans, une jeune femme toute menue qui pesait exactement 87 livres avant d'être enceinte. Quant au père, *La Presse* signale qu'il était «bien nerveux» le soir de l'accouchement à Sainte-Justine.

Le journal ajoute: «L'heureux papa, secrétaire-archiviste de la Loge 712, est candidat comme agent d'affaires de son syndicat. Madame Laberge dit qu'il est mieux de se faire élire à quelque poste d'importance maintenant que sa famille a tellement augmenté d'un coup!» Thérèse, radieuse, raconte à *La Presse* que cette triple naissance exauce le vœu de son garçon de trois ans et demi, Michel: «Maman, je voudrais avoir une petite sœur, un petit frère et un petit bébé!»

Ces triplets, en plein «baby boom», on ne les attendait pourtant pas. Le docteur avait dit: «Ou bien c'est un gros bébé et on sera obligé de pratiquer une césarienne, ou bien ce sera peut-être des jumeaux...» Mais des triplets... Un ébahissement! Quand on a dû leur trouver des prénoms, on s'est vite rabattu sur Pierre, Jean, Jacques... Dans l'ordre de leur naissance.

L'irruption des triplets dans la vie de Thérèse et Louis — et dans le petit trois-pièces de la rue des Érables — est un événement littéralement bouleversant. Pierre, Jean et Jacques, qui s'ajoutent à Michel, prennent non seulement de la place mais nécessitent du temps et des soins accaparants.

«Un vrai drame», raconte Ti-Louis en se demandant encore comment le jeune couple a pu passer à travers: «Il a fallu acheter tout en triple: trois couches, trois matelas, de la literie, des couches, des biberons. Le matin, presque à l'aube, avant d'aller travailler, je préparais les boires de la journée. Je mesurais les proportions de lait Carnation et de sirop Beehive pour préparer un mélange parfait — le sirop les aidait à digérer. Puis je plaçais les biberons dans la glacière contre le bloc de glace. En rentrant le soir, je vidais l'eau de la glacière et le rituel recommençait...»

Thérèse se souvient: «Le Bon Dieu nous aimait parce qu'on n'a manqué de rien pour élever notre famille et donner de la tendresse aux enfants. Quand je pense que lorsque les triplets sont nés, nous n'avions pas encore de réfrigérateur, ni de machine à laver. Nos premiers achats à crédit...» Ti-Louis ajoute: «Si ma mémoire est fidèle, comme agent d'affaires, je gagnais alors un salaire mirobolant d'environ 300 \$ par mois, soit 3600 \$ par année...»

Dans le petit logement aux «murs en carton», composé de deux chambres et de la cuisine, les enfants pleurent toutes les nuits: des qu'un des triplets se réveille, il arrache les deux autres à leur sommeil! Laberge a souvent raconté cette histoire savoureuse: «Le premier qui se réveille en pleurant cette nuit-là, c'est mon fils Pierre, le plus calme, qui aujourd'hui encore ne parle pas trop fort. Il a vraiment mal car son épingle à couche l'a piqué mais je l'ignore. En pleurant même doucement, il finit par réveiller les deux autres qui crient plus fort que lui. Je me lève et je commence par m'occuper du plus criard, Jacques: je change sa couche, je lui donne son biberon... Thérèse s'occupe du deuxième plus brailleur, Jean. Finalement on arrive au dernier, Pierre, celui qui est vraiment mal pris et qui avait pleuré le premier. La morale de cette histoire est simple: dans la vie, si tu ne cries pas assez fort, on ne te répond pas, ou pas tout de suite. Et tes droits ne sont pas toujours respectés...» Une morale très pratique qui servira souvent à Laberge dans son action syndicale.

L'espace vital manquant terriblement, la famille déménage le 1er mai 1949 dans un grand logement de six pièces, au 5846, rue Cartier. On respire un peu mieux, mais les quatre enfants requièrent beaucoup d'attention. Sur tout que les triplets sont très fragiles; ils souffrent d'eczéma et de diverses allergies.

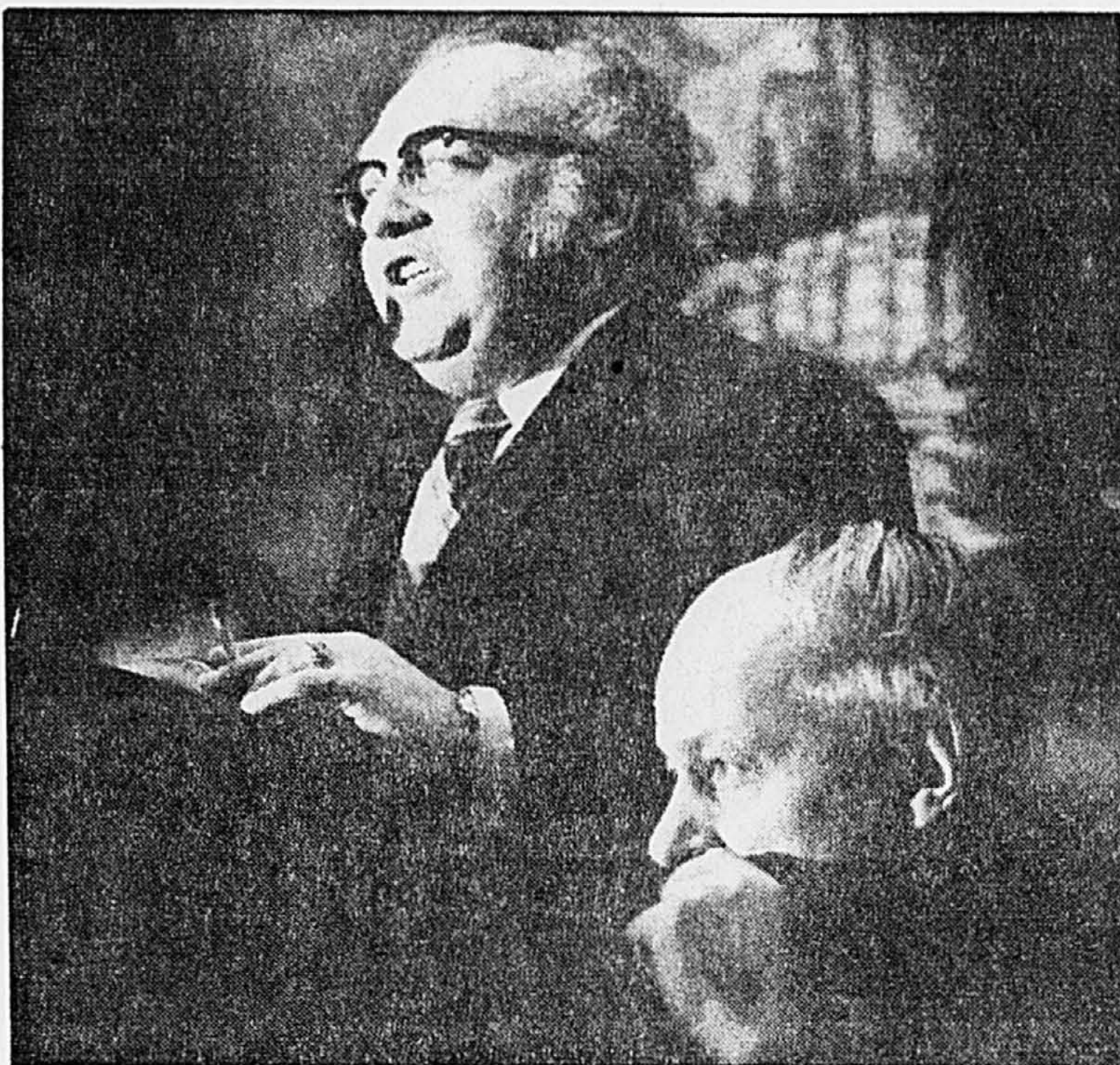
Un jour, on doit faire hospitaliser le petit Jacques qui fait des poussées d'eczéma et des poussées d'asthme, une allergie basculaire. À peine arrivé à l'hôpital Sainte-Justine, il contracte une pneumonie. L'enfant déclaire rapidement. «Je m'en souviendrai toujours, dit Laberge le cœur brisé, avec un gros 'motton' dans la gorge. Nous avons passé la dernière nuit à son chevet. Vers six heures du matin, il commençait à faire clair quand il est parti...» Jacques avait à peine 14 mois, c'était le 15 février 1950.

«On l'a enterré au cimetière de Sainte-Martine le jour de mon anniversaire de naissance, le 18 février. La mort du petit Jacques, ce fut un moment extrêmement douloureux à passer pour Thérèse et moi, la pire peine de toute notre vie. Je l'ai encore sur le cœur. Surtout que ce petit-là était un peu mon préféré...»

Ti-Louis expulsé de l'hôtel de ville

Un événement spectaculaire marque le début du mandat de Laberge à la tête du CMTM.

L'affaire éclate comme une bombe le



Louis Laberge et René Lévesque, en 1970

17 octobre 1955, un mois et demi après son entrée en fonction comme président: Ti-Louis, qui siège comme conseiller municipal à l'hôtel de Ville de Montréal, est expulsé de la salle du conseil par le maire Jean Drapeau qu'il a accusé de «partialité». Du jamais vu dans les annales municipales à Montréal!

Il faut d'abord rappeler qu'en vertu du régime électoral alors en vigueur dans la métropole, le Conseil des métiers et du travail a droit d'office à trois conseillers municipaux, trois échevins comme on les appelait. Selon le «système des 99», on compte en effet à l'hôtel de Ville trois catégories de conseillers: 33 de classe «A», élus par les propriétaires; 33 de classe «B», élus par les propriétaires et les locataires, et 33 de classe «C» désignés par les corps publics, c'est-à-dire milieux d'affaires, syndicats, milieux de l'enseignement, etc. Un système éminemment corporatiste et parfaitement antidémocratique.

En vigueur depuis 1940 (et jusqu'en 1960), ce régime est vertement dénoncé par le CMTM, qui réclame des élections au suffrage universel. «J'étais, dit Laberge, un des plus chauds partisans de la réforme, tout en sachant que cette réforme allait me faire perdre mon poste d'échevin...» Ce qui s'appelle scier la branche sur laquelle on est assis! Mais «c'était un système absolument aberrant qui ne permettait pas aux petits contribuables de se faire entendre, un système dénaturé au profit des propriétaires et des milieux d'affaires.»

Lors des élections municipales d'octobre 1954, le CMTM a vu d'un bon œil l'élection d'une nouvelle administration dirigée par le maire Jean Drapeau et sa Ligue d'action civique, une coalition de forces antidémocratiques. Drapeau, jeune avocat fringant, s'est gagné des avantages politiques avec les révélations de la commission d'enquête Caron sur le crime organisé, enquête que le CMTM avait réclamée et appuyée.

La lune de miel du CMTM avec l'équipe Drapeau sera de courte durée. L'homme fort du régime est le président du comité exécutif, Pierre DesMarais, propriétaire d'une imprimerie et farouchement antisindical. C'est un patron inflexible avec les employés municipaux et qui réduit de surcroît les services. Selon Laberge, «il était encore plus autoritaire que Drapeau» ce qui n'est pas peu dire... Nous étions lui et moi comme l'eau et le feu: je pouvais le faire sortir de ses gonds n'importe quand.

Lors d'une séance du conseil municipal, dans l'après-midi du 17 octobre 1955, Laberge et Roger Provost tirent à boulets rouges sur l'administration Drapeau-DesMarais. La Ville, accusent-ils, a «prêté» des agents de sa police à une municipalité de banlieue, Ville Saint-Michel, pour protéger des briseurs de grève à la cimenterie Miron lors de l'arrêt de travail des camionneurs, membres du Syndicat des Teamsters. La violence a éclaté sur les lignes de piquetage. Pierre DesMarais a même suggéré à la police de recourir aux bombes lacrymogènes contre les grévistes, accuse Laberge. Le ton monte, et DesMarais s'empare contre «ces chefs syndicaux qui ne représentent pas les ouvriers». Ti-Louis riposte avec véhémence par quelques coups de gueule. Il est déclaré «hors d'ordre» par le maire Drapeau.

Lorsque la séance reprend en soirée, on sent de la poudre dans l'air. Les hostilités éclatent à nouveau alors que «la prière d'ouverture venait à peine d'être récitée», rapporte le quotidien *Montreal-Matin*.

— Question de privilège, Monsieur le maire, dit Laberge en se levant avec assurance, tiré à quatre épingles comme à l'accoutumée. Vous m'avez nié mes prérogatives cet après-midi quand vous m'avez déclaré hors d'ordre. Je ne sais pas si c'est de la partialité de votre part...

À ces mots, Drapeau bondit de son siège et monte sur ses ergots:

— Je ne tolérerai pas ce genre de langage. Je demande au conseiller de retirer ses paroles sinon je devrai le faire expulser.

— Si vous m'expulsez, ce sera un honneur pour moi, Monsieur le maire, rétorque Laberge, frondeur.

Sur-le-champ, le maire Drapeau, très soulevé, donne l'ordre d'expulsion aux agents de faction à l'entrée de la salle du conseil. Laberge, sans aucune résistance, se dirige vers la sortie. «Un incident sans précédent de mémoire d'homme à l'hôtel de Ville», écrit le *Montreal-Matin*. Le conseiller Paul Dozois a beau demander au maire de revenir sur sa décision, tout en admettant que Laberge est «allé trop loin», Drapeau reste intransigeant.

Laberge est tout aussi intransigeant: «Chaque fois que nous essayons de défendre les intérêts des ouvriers, dit-il à sa sortie de l'hôtel de Ville, le maire tente de nous empêcher de parler et agit en petit dictateur. Il faudra donc s'occuper davantage de politique municipale pour que des DesMarais et des Drapeau ne soient plus élus.»

L'affaire Hupp: les trois procès de Ti-Louis

Le beau et long week-end ensoleillé du congé de la Saint-Jean, en juin 1975, est plutôt pénible pour Louis Laberge qui le passe à l'ombre... en prison.

Lui qui a déjà passé près de six mois de sa vie «en dedans» pour avoir défendu les travailleurs, il se morfond à nouveau derrière les barreaux, à la prison de Joliette. Il vient d'être condamné à rien de moins que trois ans d'emprisonnement pour «incitation à la violence» lors d'un conflit de travail.

Même s'il réussit à recouvrer sa liberté sous caution le lundi matin, après avoir porté sa cause en appel, il est terriblement secoué. Dégoûté aussi: «Je n'avais vraiment pas envie de retourner en prison. Surtout pour une niaiserie pareille...»

Toute l'affaire avait commencé un an plus tôt, le soir du 29 mai 1974, lors d'une assemblée syndicale à l'Assomption. Laberge avait été invité à rencontrer les travailleurs d'une entreprise qu'il avait lui-même syndiquée au début des années 60, le manufacturier d'appareils électro-ménagers Hupp Canada (anciennement Roy). Les syndicats, qui fabriquent des cuisinières et des réfrigérateurs, sont membres des Machinistes. Ils doivent décider ce soir-là des moyens à prendre pour forcer le patron à indexer leurs salaires, par suite de la hausse galopante du coût de la vie.

Dans le cadre de la vaste campagne que vient de lancer le mouvement ouvrier en faveur de l'indexation, des centaines de syndicats ouvrent leurs contrats de travail; plusieurs font même des grèves illégales, bravant des injonctions. Les ouvriers de la construction sont parmi les plus prompts à débrayer. Les arrêts de travail sont toujours plus fréquents en période de forte inflation; les travailleurs refusent de faire les frais de la hausse des prix et d'accepter une baisse de leur salaire réel.

Laberge se souvient: «J'avais été invité à l'Assomption pour essayer de convaincre les syndicats de ne pas débrayer. Aux dires de leurs dirigeants, les membres étaient tellement divisés entre eux qu'ils n'avaient aucune chance de gagner la grève. Je leur avais donc proposé de faire plutôt une grève du zèle, en respectant tous les règlements à la lettre, ce qui se traduirait évidemment par un ralentissement de la production... Je leur ai dit: ne sortez pas en grève, prenez d'autres moyens de pression. Par exemple, ne courez pas, marchez! Si ça prend une autorisation écrite pour aller chercher un outil, attendez-le. Posez une porte verte sur un réfrigérateur rose, ça ne causera pas de dégâts mais des retards. Vous pouvez aussi souder ou brûler en utilisant moins d'intensité dans vos chalumeaux, ça prendra plus de temps...»

Résultats: la compagnie a constaté les jours suivants des dommages matériels qu'elle a évalués à quelque 50 000 \$. Et le syndicat a gagné une hausse de salaire de 25 cents. Fait à noter, insiste Laberge: la preuve a montré que la plupart des dommages — surtout des «graffignages» — avaient été causés par

des ouvriers de l'équipe du soir lorsqu'ils avaient débrayé pour venir à l'assemblée syndicale.

Quatre mois plus tard, en octobre 1974, sur la foi d'un rapport de police, Laberge est accusé de méfait public et d'incitation à la violence. Il est passible de cinq ans de prison pour chacun des deux chefs d'accusation.

Son procès devant jury se déroule au Palais de justice de Joliette, où il est défendu par son avocat et ami Phil Cutler ainsi que par un avocat local, Me Dugas. Le choix des jurés est long et même fastidieux: le procureur de la Couronne, Me Gérard Girouard, élimine systématiquement tous les travailleurs, syndiqués ou non. La Couronne fait témoigner quelques syndiqués de Hupp, mais le juge Jacques Durois doit décréter l'avortement du procès: certains médias ont rapporté des propos tenus par le procureur de la Couronne en Cour mais hors de la présence des jurés.

La saga ne fait pourtant que commencer. Un deuxième procès débute en mai 1975, juste après le dépôt du rapport de la commission Cliche et la flambée de violence à la United Aircraft. «Même scénario pour le choix du jury, dit Laberge, mais cette fois la Couronne est bien mieux préparée et le climat tellement différent... En deux temps trois mouvements j'ai été trouvé coupable, et ce n'était pas surprenant dans les circonstances. Et puis les policiers avaient fait signer des déclarations à des syndiqués dont certains ne savaient même pas lire!»

Il ajoute: «Je dois dire aussi que, à cause de mes objections, nos avocats n'ont pas pu procéder tout à fait comme ils l'auraient souhaité. Ils voulaient me faire dire que j'avais pris tous les moyens pour empêcher la grève parce que cette grève aurait été illégale. Mais en toute franchise, je ne m'opposais pas aux grèves illégales et la FTQ non plus. Mais je m'opposais à toute forme de violence.»

À la suite du verdict de culpabilité, Me Girouard réclame la peine maximum de cinq ans.

Le 20 juin 1975, l'atmosphère est tendue au Palais de justice de Joliette; un silence mortuaire règne dans la salle d'audiences où vient d'entrer le juge Marcel Nichols de la Cour supérieure. La sentence s'abat avec un doigt vengeur: trois ans d'emprisonnement. «Une sentence exemplaire», souligne le juge qui qualifie Laberge de «saboteur», d'«irréductible» et de «menace aux assises de l'édifice social». Dans son jugement, il cite les conflits récents dans la construction et à la United Aircraft et insinue que le président de la FTQ est coupable de bien des maux. Laberge écoute cette sentence debout, avec dignité, pendant que sa compagne Lucille éclate en sanglots.

Ti-Louis, à 51 ans, prend à nouveau le chemin de la prison. Il y restera tout le week-end avant de recouvrer sa liberté sous caution, ayant porté sa cause en appel.

La sentence du juge Nichols a l'effet d'une bombe. Et parce qu'elle est excessive, elle a comme contrecoup de transformer Laberge en martyr de la cause, en héros de la classe ouvrière. «Laberge n'est pas condamné pour les bagatelles survenues à l'Assomption, déclare Fernand Daoust, mais pour les luttes des travailleurs de la United Aircraft, de la construction, de *La Presse*, de Firestone et tant d'autres.» Marcel Pepin estime que cette condamnation «vise tout le mouvement syndical» et il lance un appel à la «résistance contre le fascisme». Mais c'est sans doute Claude Ryan, le directeur pondeur du quotidien *Le Devoir*, qui résume le mieux les réactions dans un éditorial intitulé «Une peine excessive».

«Depuis longtemps, écrit-il, les observateurs ont appris à distinguer, quand le président de la FTQ parle, entre la lettre, qui est souvent violente, et l'esprit, qui est généralement beaucoup plus modéré.» Laberge, ajoute-t-il, est doué d'une «verbosité légendaire» et «son délit de verbosité a été commis dans l'exercice de fonctions qui, par leur nature même, se prêtent beaucoup plus facilement que bien d'autres à ce genre d'excès. Notre tradition judiciaire a toujours été, en ces matières, aussi large et tolérante qu'il était humainement possible de l'être.» En «voulant faire oeuvre d'exemplarité, le juge Nichols institue un symbole et c'est là une manière discutable d'administrer la justice. C'est un jugement qui crée des dangers plus graves que les délits qu'il prétend châtier.»

Laberge a été condamné «pour délit d'expression dans le cadre de son mandat syndical», affirme de son côté la Confédération internationale des syndicats libres (CISL), la plus grande centrale syndicale mondiale. Le CTC et la CISL déposent une plainte officielle au Bureau international du travail à Genève.

La condamnation de Laberge sera cassée en septembre 1976 par la Cour d'appel du Québec, qui ordonne un nouveau procès. La Cour suprême confirme ce jugement en décembre 1977 et un troisième procès débute en juin 1978. Pas pour longtemps puisqu'au bout de deux jours, le juge Louis Paradis y met fin par suite de la publication d'articles préjudiciables à l'accusé. Les médias titrent: «Y aura-t-il un quatrième procès?»

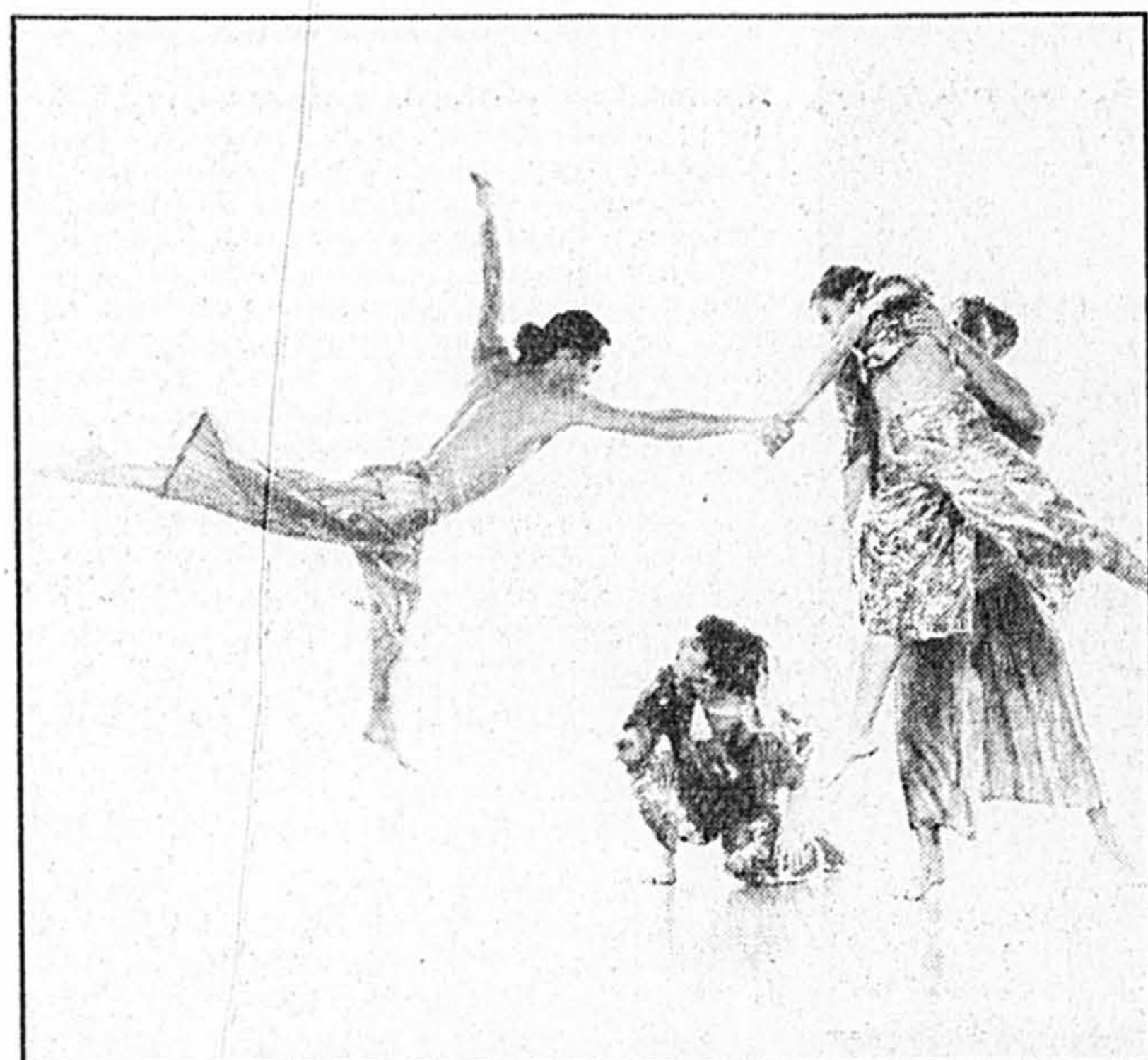
Quand même pas! Le 21 juin 1978, le ministre de la Justice du gouvernement du PQ, Marc-André Bédard, ordonne l'abandon des procédures judiciaires («nolle prosequi»). Le ministre justifie ainsi sa décision: «Monsieur Laberge a déjà subi trois procès et ce serait un acharnement injuste et injustifié dans les circonstances que d'en entreprendre un quatrième. Et vu le prix très élevé en inconvénients de toutes sortes que Monsieur Laberge a déjà payé pour ses propos de 1974, je suis d'avis que cette affaire a assez duré.»

Au nom de la FTQ, Fernand Daoust affirme que «cette décision ne saurait compenser le tort irréparable causé à Louis Laberge, à la FTQ et à tout le mouvement syndical».

Ti-Louis conclut: «Quand tu te désames pour aider les travailleurs et qu'on veut te jeter en prison... j'étais bien content que toute cette affaire se termine enfin, après quatre années d'incertitude et même d'angoisse.»

Arts et spectacles

La Presse



Le spectacle de la Compagnie Trisha Brown qui s'est produite au Festival de nouvelle danse a été apprécié.

La nouvelle danse est toujours aussi populaire

PASCALE BRÉNIEL
collaboration spéciale

Le Festival international de la nouvelle danse s'est terminé hier soir avec les débuts montréalais, à guichets fermés, de la compagnie S.O.A.P. Dance Theatre, de Francfort.

Les chorégraphes Trisha Brown (États-Unis), Ginette Laurin (Québec), William Forsythe (Allemagne), John Alway (Canada), Daniel Larrieu (France) et Jocelyne Montpetit (Québec) nous ont offert les plus beaux moments de ce cinquième festival.

Le Belge Pierre Droulers, le Britannique Laurie Booth, la Canadienne Karen Jamieson et l'Américain Doug Elkins sont classés dans la colonne de mes déceptions personnelles. Je n'avais malheureusement pu voir, au moment d'écrire ces lignes, ni le S.O.A.P. Dance Theatre, ni la nouvelle création de Danièle Desnoyers, *Ex-voto*.

Comme le soulignait en conférence de presse la présidente, Chantal Pontbriand, le FIND a quelque peu diversifié ses choix artistiques par rapport aux années précédentes («en programmant moins de danse-théâtre et plus de «danse danse» et de danse conceptuelle»).

«Il est important, a-t-elle souligné, de ne pas se limiter à satisfaire le public en lui offrant seulement ce qui provoque un engouement. Après avoir exploré à fond le courant de la danse-théâtre, qui a un impact important sur les chorégraphes d'ici, il faut aussi s'intéresser à ceux qui renouvellent le langage de la danse en optant plutôt pour le mouvement pur.»

La programmation du festival comportait cette année plusieurs reprises, ce qui la rendait moins alléchante pour les «mordus» qui assistent à pratiquement à tous les spectacles de danse en saison. Ces reprises ont cependant eu un taux d'assistance au moins équivalent à celui des autres spectacles.

La banalité de la vie de banlieue à sa limite

JEAN BEAUNOYER

Au début on croit qu'il s'agit d'une supercherie, d'un exercice de style complètement raté et puis on se laisse prendre par le jeu.

Les petites buses, c'est une courte pièce d'un peu plus d'une heure qui nous entraîne dans un univers assez particulier, complètement dominé par l'absurde. Une histoire de grille-pain, de chien écrasé, de couples et de communication. Du théâtre visuel avec des dialogues de sourds ou personne ne se comprend. La banalité de la vie de banlieue est poussée à la limite et on ne s'étonne même plus que l'épouse écrasée par le quotidien vive un orgasme avec son téléviseur. On ne s'étonne même plus que l'employé veuille tuer son patron à coups de marteau. En fait, on ne s'étonne de rien dans ce monde insignifiant que l'auteur nous annonce pour les années 2000.

C'est évidemment un jeune théâtre dont les membres fort courageux s'arment de dérision pour décrier un monde absurde sans espoir, complètement aseptisé. Les comédiens sont remarquables, complètement investis de l'univers futuriste de l'auteur. On pense parfois à Alfred Jarry et son Ubu. On pense à tous les pataphysiciens qui ont vidé les mots et les clichés et on applaudit à cette belle audace du Théâtre Optique mais le genre n'est pas facile et ne se maîtrise pas toujours aux premiers essais.

Ce n'est sûrement pas un théâtre parfait; il pêche par exemple par sa trop grande brièveté sur scène, par ses imprécisions et par une conclusion pas très théâtrale. Mais c'est un souffle nouveau qu'il faut reconnaître et stimuler. Je pense que le Théâtre Optique est sur la bonne voie et qu'il faut continuer à explorer, à se commettre davantage et à nous dérouter complètement. C'est ce dont nous avons le plus besoin au moment où notre milieu de vie nous incite trop souvent à la prudence et à l'économie.

Les petites buses de François Desalliers, mise en scène de Jean Charest et Michel Valls avec Jean Charest, Marie Charlebois, Julie Poulin et Pierre Pinchiaroli. Une Production du Théâtre Optique en collaboration avec les Productions Kiki présentée au Théâtre de la Chapelle jusqu'au 18 octobre.

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de La Presse.

Au point

■ Les uns poinçonnent, les autres pointent, tandis que d'autres dorment encore à poings fermés.

Poinçonner consiste à marquer ou à percer avec un poinçon, à découper avec une machine appelée poinçonneuse, ou à perforer avec une pince.

On pointe («punch»), matin, midi, soir, si l'on enregistre ses heures d'arrivée et de départ à l'aide d'un appareil nommé horodateur, horloge pointeuse, horloge de pointage ou pointeuse («punch clock»). A ne pas confondre, malgré quelque analogie, avec le verbe familier «se pointer», au sens d'arriver, se présenter.

Au sujet de «dormir à poings fermés», rappelons seulement, pour ces poinçonneurs, poinçonneuses, pointeuses, pointeurs qui en rêvent, que cela s'exprime non pas avec des points mais avec les poings.

Un point, c'est tout.

Pol Pelletier et Joie: l'histoire d'un rêve...

MARIE LECOMTE
collaboration spéciale

Pol Pelletier est ardente et vigoureuse. Elle s'exprime avec fièvre et ponctue chaque mot, chaque syllabe, de gestes fougueux et passionnés. Depuis vendredi, elle présente à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui, *Joie*, un spectacle solo où elle retrace l'aventure du théâtre et de la création collective, — féministe surtout — dans le Québec des années 70.

Joie, c'est l'histoire d'un rêve, artistique et politique, auquel Pol Pelletier a consacré de brûlantes énergies: elle a fondé le Théâtre expérimental de Montréal avec Jean-Pierre Ronfard et Robert Gravel en 1975 et, quatre ans plus tard, le Théâtre expérimental des femmes, avec Louise Laprade et Nicole Lecavalier. Un rêve dont le ressac l'a stupéfaite et attristée au point de démissionner, en 1985, de la direction du Théâtre expérimental des femmes.

«J'ai tout laissé parce que mes insatisfactions par rapport au métier étaient trop grandes, se souvient-elle. Au Théâtre expérimental, dans les débuts, on travaillait nos spectacles longtemps; on pouvait mettre trois mois sur une création collective. Mais en bout de ligne, on s'est fait avoir par la structure de travail et par la structure économique: il fallait toujours produire, produire, produire! On ne vivait plus, mais il fallait continuer quand-même parce qu'il y avait une cause, parce qu'il y avait des subventions, parce que les salles étaient réservées. On était menés par toutes sortes de choses; quand je suis partie, j'étais épuisée et profondément triste.»

Suivent des voyages: en Europe, où elle fait des stages de théâtre et réfléchit sur le métier d'acteur; et en Inde, où elle apprend la méditation aux côtés d'un maître. «L'Inde c'était spirituel, explique-t-elle. J'avais écarté l'art et je ne savais plus ce qui me restait; il fallait que je sache qui j'étais. C'est en trouvant mes racines, en trouvant mon propre centre, que l'amour du théâtre m'est revenu.

«C'est pour ça que mon spectacle s'appelle *Joie*. Parce que j'ai découvert, à l'intérieur, une flamme, une joie, quelque chose d'indéfinissable que partagent les vrais artistes.



Dans *Joie*, Pol Pelletier chante, danse et réfléchit beaucoup.

«Cette chose que je ne peux pas nommer, cet énorme besoin de créer, il faut le préserver et le garder pur. Il faut le protéger de la structure de travail, des contraintes et des pressions sociales. C'est ce que mon spectacle tente d'expliquer.»

Dans *Joie*, Pol Pelletier explore également le rapport intime et responsable que l'acteur et le public entretiennent l'un avec l'autre. «Un artiste de la scène, c'est quelqu'un qui a profondément besoin d'entrer en rapport intime avec d'autres âmes, d'une manière charnelle, sauvage, érotique même, mais aussi, d'une manière spirituelle et sacrée.

«Mais il faut être deux pour assumer ce rapport. La responsabilité de l'artiste est d'entretenir cette flamme, cette joie, ce besoin d'aller toucher. Mais il faut que le public soit réceptif à ce que l'artiste propose. Pendant les années 60 et 70, les gens étaient avec nous. Après, dans les années 80, ils sont rentrés à la maison, métaphoriquement; ils ont continué d'assister à des shows mais ils n'é-

taient plus là. Au début des années 80, j'ai vraiment essayé de maintenir un lien avec le public, mais ça n'a pas marché. Et, comme par hasard, il y avait de moins en moins de créations collectives, et de moins en moins de gens dans les salles...»

De tous ses voyages, effectifs et intérieurs, Pol Pelletier revient avec une idée nette et forte de ce que devrait être le métier d'acteur. «Il faut faire ce métier tous les jours avec les mêmes personnes, parce qu'il est fondé sur l'amour. Il faut contracter, avec d'autres artisans, un grand pacte d'amour, de responsabilité, de fidélité et d'engagement; et il faut le renouveler chaque jour. Ce métier exige qu'on règle les problèmes que pose la convivialité: le fait qu'on ne s'entende pas, qu'on se brouille, et qu'on se quitte. Il faut qu'on aille au bout de tout ça, sinon, on est médiocre.»

Ces idées, elle les transmet au «Dojo», un centre d'entraînement pour acteurs qu'elle dirige depuis 1988, un lieu où la prati-

que du métier correspond à un art de vivre dont la méditation est une composante essentielle. «Je donne aux artistes qui travaillent avec moi des outils pour être à la hauteur de ce qu'ils sont. Ensuite, ils font leurs propres choix, en fonction de leur courage, de leur travail et de leur persévérance.»

Joie est un spectacle où Pol Pelletier chante, danse et réfléchit beaucoup, au fil de textes qu'elle rassemble depuis des mois. Des textes écrits par des femmes, en collectifs, dont *Finale*, *La nef des sorcières*, *Célébrations*, *Night cows* et bien d'autres. Un spectacle dont elle a confié la mise en scène à Gisele Sallin, une metteuse en scène suisse avec laquelle elle partage une grande amitié, des échanges profonds sur le théâtre et parfois... quelques affrontements sur l'esthétique!

Joie, un spectacle sur l'urgence de réfléchir: «sur la place de l'art dans la société et sur une civilisation décadente qui est en train de mourir.»

Les meilleurs disques sur étiquette Victo

ALAIN BRUNET

La modeste étiquette de disques Victo existe depuis quelques années, et deux dizaines d'albums ont déjà été mis en marché. Dans la plupart des cas, ces productions résultent d'enregistrements de concerts présentés au Festival international de musique actuelle. Ce festival se déroule ce week-end pour la dixième année consécutive.

Plusieurs de ces enregistrements ont été effectués par les équipes de la Société Radio-Canada, sauf dans le cas d'enregistrements en studio ou à l'extérieur du Québec. Pour souligner l'apport important du FIMAV qui se termine lundi soir, nous avons sélectionné quelques disques récents sur étiquette Victo.

Konrad Bauer,
maître tromboniste

■ Sommité du trombone sur les scènes de la musique improvisée en Europe, l'Allemand Konrad Bauer fut l'an dernier une révélation pour les festivaliers de Victo. Vendredi soir, il a confirmé de nouveau à ses premiers fans nord-américains qu'il était un grand improvisateur. Superbe concert en trio, renchérissons-nous. Osons affirmer que Bauer est l'un des plus grands improvisateurs au trombone parmi ceux qui font carrière depuis les trente dernières années. Aussi important qu'Albert Mangelsdorff et Ray Anderson, si vous voulez mon avis.

De sa façon si singulière

d'émettre les notes, Bauer témoigne d'un sens extraordinaire de l'espace sonore. Sensible aux ondes de l'instant présent, il a des idées magnifiques, en plus de manifester une technique absolument unique — il exploite entre autres la respiration circulaire et un style «multiphonique» qui consiste à produire plusieurs sons simultanés en soufflant dans son instrument. L'album *Toronto Tone* ne témoigne malheureusement pas du concert à Victo, mais plutôt d'une prestation enregistrée au «Music Gallery» de Toronto.

Konrad Bauer, *Toronto tone*, Victo cd 017.

DAVID MURRAY

■ Relativement discret, le pianiste Dave Burrell se montre un accompagnateur valable pour saxophoniste ténor David Murray, vedette de l'instrument comme on le sait (il ne joue pas de clarinette basse sur ce disque). Le disque s'amorce sur un *stride* clopin-clopant, sur lequel Murray s'ébahit sans faire de grands sparges. On enchaîne ensuite avec un travail nettement plus moderne, où le souffleur de ténor déploie toute sa puissance et fait valoir la fine moelle de sa recherche au saxophone. S'en suit *Ballad Fort The Black Man*, superbe pièce de Murray, inspirée un tant soit peu par Monk sur le plan mélodique. Par la suite, deux autres ballades de Burrell; durant ces séquences, les tapis harmoniques du pianiste mettent en relief le petit côté Ben Webster de Dave Murray. Un concert beaucoup plus consonnant que prévu, avec quelques bonnes décharges free en prime.

Dave Burrell et David Murray, *In Concert*, Victo cd016, disque compact.

OH MOSCOW

■ Il y a déjà trois ans, le FIMAV présentait une longue fresque orchestrale: *Oh Moscow*. Le livret est signé Sally Potter et les musiques ont été conçues par la multi-instrumentiste Lindsay Cooper. Ces musiques omnidirectionnelles (jazz, musique contemporaine, *musical* à l'américaine et autres ajouts intéressants) sont le fait d'artistes britanniques qui se produisent depuis longtemps sur les scènes d'avant-garde. On notera les solos enlevés du saxophoniste allemand Alfred 23 Hart, la contribution fort intéressante de la percussionniste danoise Marilyn Mazur (qui a déjà travaillé avec Miles Davis), le style jubilant du trompettiste et chanteur Phil Minton. *Oh Moscow* est en fait une longue fresque musicale qui témoigne à la fois de l'étoffe

compositionnelle de Lindsay Cooper et de la poésie critique de Sally Potter. Un moment dense à passer, fort beau par ailleurs.

Lindsay Cooper, *Oh Moscow*, Victo cd015.

ZEENA PARKINS

■ Si le terme métissage est à la mode depuis quelques années, le

processus est vieux comme le monde. Zeena Parkins n'y fait pas exception. Procédant d'un zapping des plus singuliers, la harpiste et multi-instrumentiste montre son allégeance à cette communauté internationale de musiciens qui se produisent à Victoriaville depuis maintenant une décennie. Exploitant les cordes de toutes sortes (violoncelle, violon, guitare électrique, harpe, etc.), le langage de Zeena Parkins fait s'enchaîner une grande variété de tricotés. Malgré la compacité de son langage, Parkins ne fait pas d'excès d'enchevêtrement. En tant qu'instrumentiste, elle avait déjà démontré sa singularité mais sur le plan compositionnel, Parkins a mis du temps à dépasser ses influences et les clichés qui s'en dégagent. Enregistré au Baby Monster Studio de New York, l'album *Ursa's Door* est une oeuvre qui démontre l'accomplissement d'une artiste qui s'impose désormais en tant que leader.

Zeena Parkins, *Ursa's Door*, Victo cd18.

MARILYN CRISPELL

■ Reconnue comme l'une des meilleures pianistes free, depuis longtemps collaboratrice d'Anthony Braxton (elle se produisait hier dans le quatuor de ce dernier), Marilyn Crispell est une habituée de Victoriaville. A tel point que l'étiquette Victo lui a permis d'endosser à deux reprises.

Circles, le plus récent, fut enregistré en octobre 1990, réunissant des pointures du jazz et de la musique improvisée: le saxophoniste alto Oliver Lake, le contrebassiste Reggie Workman, le batteur Gerry Hemmingsway ainsi que le saxophoniste ténor Peter Buettner, dont le jeu se démarque particulièrement sur cet album. Concert très intéressant, intense, bien exécuté, sans toutefois nous en apprendre en ce qui a trait à ce territoire sonore. Est-il indispensable d'y arriver à chaque fois? Que non.

On retiendra la pièce-titre de l'album qui nous mène à de hautes altitudes.

Marilyn Crispell, *Circles*, Victo cd012, disque compact.



LUSSIER ET FRITH

■ Une fois de plus, nos deux compères se retrouvaient vendredi sur la même scène du Grand Café à Victo. Le cadre de cette collaboration Frith-Lussier n'était certes pas le même, mais ajoute à une complicité qui s'aime depuis plusieurs années déjà.

On se rappellera que le tandem Frith-Lussier avait d'abord enregistré un concert en 1986, concert que l'on a d'ailleurs endosé et qui fut en fait le premier des 20 albums Victo. Est-il besoin d'ajouter que *Nous autres* est l'un des beaux moments de l'histoire du FIMAV... De façon à relancer l'enregistrement sur disque compact, on a ajouté quatre pièces récemment enregistrées. Six ans plus tard, le duo se retrouvait à nouveau dans un contexte de création en duo et concoctait ces nouvelles pièces dans un studio newyorkais... On remarquera d'ailleurs que la musique de nos compères a changé. Les dernières sessions de studio ne misent effectivement pas sur l'entrechoquement des guitares; elles rendent compte d'un travail moins éclatant au premier coup d'oreille, mais substantiel dans le détail.

Fred Frith et René Lussier, *Nous autres*, Victo cd01.

SLAWTERHAUS

■ La formation allemande Slawterhaus s'était produite à Victo en octobre 1990. Un des meilleurs concerts de cette édition du FIMAV, faut-il le rappeler. Orchestrations improvisées et tricotées serrées, percussions éclatantes, son d'ensemble assez puissant merci. Une autre bande qui zappe vigoureusement, faisant apparaître sur l'écran de son imaginaire le rock d'avant-garde tout autant que l'improvisation «free» ou le jazz. Sur disque, cependant, cette musique m'apparaît moins éclatante qu'elle ne l'était sur scène.

Slawterhaus, *Live*, Victo cd013.



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Alléluia

Bonne fête de l'Action de grâces, grâce à laquelle vous pouvez sans doute jouir d'un long week-end de congé. Et c'est la pleine lune de surcroît. Alléluia! C'est aussi la fête des Tabernacles. Rien à voir avec «los tabernacos». Si, par exemple, vous habitez dans le quartier d'Outremont, vous verrez chaque famille de juifs pratiquants construire une cabane, une soukka, sur son balcon ou sur son terrain. C'est ainsi qu'ils célèbrent pendant sept jours la Soukhot, en souvenir des campements dans le désert de leurs ancêtres après la fuite d'Égypte. Ils décorent leurs installations de feuillage et de fruits; l'ensemble est très gai, afin de rappeler la joie du peuple à l'approche de la terre promise. Et c'est dans ce campement de fortune que la famille juive ira chanter, prier et prendre tous ses repas cette semaine...

HOMMAGE À YVETTE BRIND'AMOUR, LUNDI

Parlant de fête, il est important de se souvenir, comme chantait Jacques Antonin: «Si tu veux savoir où tu t'en vas, vas donc voir d'où tu viens!». La directrice du théâtre du Rideau Vert, Mercedes Palomino, a invité les amis de la regrettée comédienne Yvette Brind'Amour à se réunir au théâtre, lundi, soir de détente. Denise Filiatrault et Gérard Poirier agiront comme coordonnateurs de cette soirée au cours de laquelle une quarantaine d'artistes apporteront leur témoignage. Janine Sutto se souvient de l'époque où Yvette Brind'Amour était aspirante-comédienne. Mimi d'Estée parlera de la «Reine de la radio». Edgar Fruiter rappellera les fous-rires d'Yvette et Lennie Scofield son rire. Jean Dalmain parlera de l'attitude d'Yvette dans les moments difficiles tandis que Françoise Faucher remontera à l'année 1969 lorsque madame Brind'Amour a reçu le «Premio Roma» à Rome. La productrice et réalisatrice Danielle Suissa, qui a accompagné son amie jusqu'à son grand départ, parlera d'Yvette au cinéma. Antonine Maillet de la metteuse en scène de ses pièces et Monique Mercure de sa partenaire de loge! Des «jeunes» comme Suzanne Champagne, Pierrette Robitaille et Denis Bouchard rendront hommage à Yvette Brind'Amour au nom de la relève pendant que des amies comme Gisele Schmidt, Michèle Magny, Louise Dusault et Catherine Bégin viendront livrer leur témoignage.

André Montmorency sera aussi de la soirée en hommage à Yvette Brind'Amour. Il lira un extrait de son autobiographie, *De la ruelle au Boulevard*, à paraître le 23 octobre. Il s'agit d'une anecdote trucuente sur *La reine morte* montée en 1958 à ses débuts au Rideau Vert.

STANKÉ PUBLIE EN BRAILLE

Alain Stanké innove encore. Il nous réserve une surprise pour le prochain Salon international du livre de Montréal, en novembre. Une grande première: Bourgaud et Gignac en braille (et non en braillet! Ils sont ravis.) Le vendredi 13, Stanké qui n'est pas superstitieux, lancera la biographie de Fernand Gignac et le *Doux-amer* de Pierre Bourgaud. Ces livres seront disponibles en deux versions: en français et en braille grâce à la collaboration de l'Institut Nazareth. C'est une nouvelle collection à surveiller. Dites-le à vos amis non voyants!

Gérard Brunet rêve-t-il d'une belle retraite dorée? L'ex-propriétaire de la chaîne de taxis LaSalle vient de quitter CKLM. Il se retire discrètement du monde des affaires. Il a vendu son poste de radio...

JEANNE D'ARC INSPIRE

L'ex-journaliste Pierre Brousseau a du pif. Aujourd'hui à l'emploi d'Alliance VivaFilms, il est à l'affût de toute bonne acquisition. Lorsqu'il a su que Jacques Rivette (*La belle noiseuse*) allait tourner *Jeanne, la pucelle*, il n'a pas hésité. Sans lire le scénario, m'a-t-il dit, il en a acheté les droits de distribution. C'est la même équipe qui a produit *La*

belle noiseuse et la même scénariste, Christine Laurent. Une équipe gagnante. Rivette a commencé son tournage mercredi dernier avec Sandrine Bonnaire dans le rôle de Jeanne d'Arc et André Marcon dans le rôle de Charles Val. Rivette veut que son film soit prêt pour le Festival de Venise l'an prochain. Nous pourrions le distribuer ici dès l'automne 1993. Ceci dit, quel beau défi à relever. Jeanne d'Arc a inspiré tant de réalisateurs, depuis Cecil B. de Mille qui fut le premier en 1917.

Saviez-vous que Ingrid Bergman a incarné Jeanne d'Arc deux fois au cinéma? En 1948, dans le dernier film de Victor Fleming, et en 1954 pour Rossellini. Maintenant, c'est à l'excellente Sandrine Bonnaire de jouer...

HISTOIRE DE CHEVEUX

Naivement, je me suis demandé ce que Benoît Marleau allait faire au premier Sommet créatif de la coiffure québécoise qui s'est tenu à Laval cette semaine. Animateur, sans



doute. Non. Il a participé à l'atelier sur la greffe capillaire, donné par le Dr Pierre Bédard, et témoigné des résultats obtenus sur son propre cuir chevelu depuis cinq ans. Chapeau! Plus

de 1000 coiffeurs (euses) ont assisté à ce premier sommet. Beau geste: une partie du montant des frais d'inscription, soit 1300\$, a été remise à LEUCAN. Bravo.

Parlant de coiffeur, je suis allée en voir un, la semaine dernière. Je voulais essayer la nouvelle technique pour l'application des mèches: *Flammèche*. C'est simple et brillant, très efficace. Ronald Auger avait cette idée en tête depuis une quinzaine d'années. Il voulait recréer chez l'adulte l'effet naturel du soleil observable sur la chevelure d'un enfant. Et il a inventé l'appli-couleurs *Flammèche*. Pas de papier, pas de lourdes plaquettes, pas de casque de bain à trous. Rien. Il applique directement la couleur sur les cheveux. L'embout de l'appliqueur du contenant à teinture a une forme incurvée et agrippe bien mèche après mèche, fine, moyenne ou large au choix. Il a appliqué trois teintes différentes de mèches et l'effet est aussi naturel que si je venais de passer trois mois sous le soleil d'Acapulco, sans turban évidemment. Sans l'effet de sécheresse, non plus. Un beau balayage léger.

Je ne sais trop pourquoi, j'écris le mot balayage et je pense au ministre Brian Mulroney. Il viendra dîner en ville dimanche prochain. Vous ne me croyez pas? Il doit assister au dîner de gala organisé, au chalet du Mont Royal, par les responsables du Festival Hong Kong 92 à Montréal.

LAMONTAGNE TAPE DU PIED

Alain Lamontagne a beau être un grand tapeux de pieds et un virtuose de la ruine-babines, il mène sa carrière sans



faire de bruit. Comme il est d'avantage prophète à l'étranger que dans son pays du Québec, il est toujours en tournée. Son passage, la semaine dernière, au Festival des Francophones (pas de folies) a été grandement apprécié. Le journal *L'Écho du Centre* titre «Alain Lamontagne, la virtuose». Les deux heures de paroles, de «musiques de bouche» et de rythmes sont passées trop vite. Dans *La Populaire*, on vante le charisme de «l'homme-orchestre, aussi conteur avec un humour qui décoiffe. Pour le remercier, le public, au lieu d'applaudir, a préféré taper du pied! etc. etc.» Je comprends pourquoi Alain dit qu'il a passé un très bon séjour en Limousin...

Jean-Claude Lauzon, l'enfant terrible du cinéma québécois, se repose de l'accouchement de son petit d'œuvre *Léo*. Il est assez grand pour marcher tout seul maintenant, alors Lauzon a sauté sur son manche à balai et s'est envolé, sur ses ailes à lui. Il a piloté son propre petit avion, vers l'île d'Anticosti. Il devrait rentrer aujourd'hui de la chasse au chevreuil... Et le cinéma lade-dans? Pas pressé. Il étudiera les offres que lui font des Américains. À suivre.

Sur ce, bon dimanche.

Les uns et les autres

Faut-il refaire l'homme?

Dans son dernier ouvrage, *XY — De l'identité masculine*, Elisabeth Badinter dissèque l'homme, cet inconnu. Un être, selon elle, fragile, malheureux et compliqué qui, au contraire de la femme, n'a pas encore fait sa révolution intérieure. Le magazine *Elle* l'a rencontrée.

— Ne va-t-on pas ricaner, vous dire: «Vous parlez de ce que vous ne connaissez pas?»

— Les hommes ne se privent pourtant pas d'étudier les femmes! Et les obstétriciens?...

— Vous écrivez, reprenant la phrase célèbre de Simone de Beauvoir, mais en lui donnant un sens tout à fait différent: «On ne naît pas homme, on le devient».

— L'homme a cette particularité d'avoir à effectuer un travail de différenciation que ne connaissent pas les filles. Il doit «trahir sa mère», c'est-à-dire trahir tout ce qu'il a de féminin en lui, du moins provisoirement... Le système patriarcal a longtemps imposé sa réponse tandis que d'autres systèmes bien différents, voire opposés, fonctionnaient dans d'autres cultures. Si ce système s'est maintenu pendant des siècles, c'est qu'il procurait des satisfactions, des compensations aux hommes: pouvoir, droit d'opprimer l'autre... La fameuse «complémentarité» homme-femme!...

— Ce sont toujours les femmes qui sont à

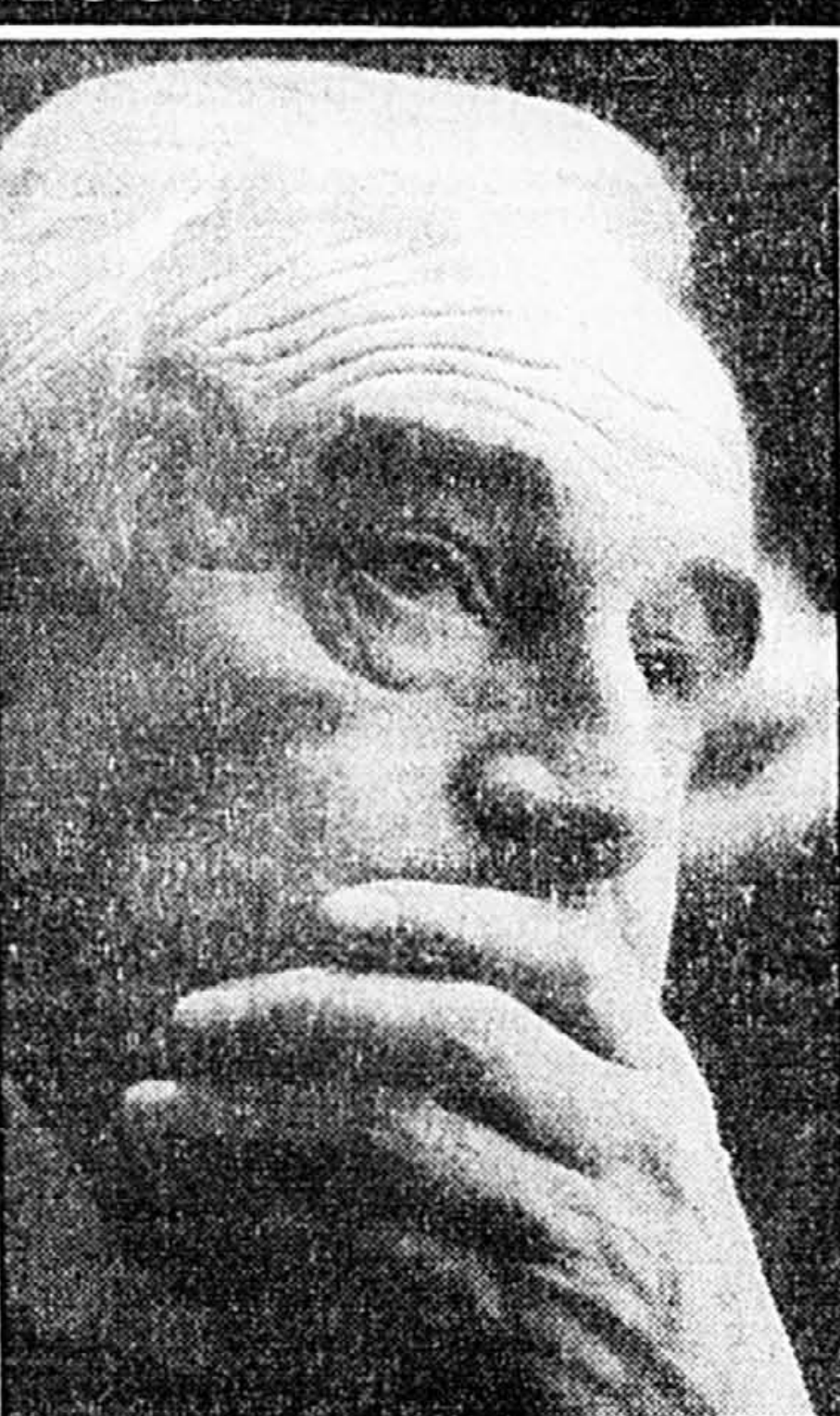


Elisabeth Badinter

l'origine de la remise en question des rôles?

— Toujours. Les hommes s'accrochent comme des poulpes à cette différence, à cette opposition entre les sexes. Depuis trente ans, les femmes ont entrepris de se redéfinir. Elles ont ainsi contraint les hommes à en faire autant...

ZOOM



Claude Sautet

«Souvent, je suis envahi d'un sentiment confus qui me bloque. C'est une des raisons pour lesquelles je me dis: «Il faut que je tourne ça. Je ne sais pas comment, mais il faut que j'arrive à le sortir!» Après, les idées me viennent comme de gros nuages qui s'amoncellent au-dessus de ma tête... Une, puis deux, puis trois. Cela devient le début de quelque chose de vague... mais ce que je tourne ensuite ne me paraît pas plus clair. (Rires).»

Première

LES MOTS

GRATTER DU PEIGNE À LA PORTE DU ROI

— Il était d'usage sous Louis XIV de prendre son peigne à perruque pour gratter à la porte du monarque d'une façon fort civile. Dans son *Remerciement au Roi* pour avoir été pensionné de 1000 livres en 1663, Molière rime ainsi:

Grattez du peigne à la porte
De la chambre du roi,
Ou si, comme je prévoi (sic),
La presse s'y trouve trop forte,
Montrez de loin votre chapeau,
Ou montez sur quelque chose,
Pour faire voir votre museau.

Pop-corn

L'écrivain Leigh Rutledge cite, dans un livre humoristique publié chez Plume Books, des centaines d'excuses avancées par des personnages en vue pour expliquer leurs bévues. En voici quelques-unes.

- «Où, je l'ai battue, mais pas plus que n'importe quel mari bat sa femme.» (*Ike Turner* en parlant des mauvais traitements qu'il avait fait subir à sa femme, *Tina Turner*).
- «N'importe qui peut faire une erreur.» (Le «prophète» italien *Elio Bianco*, qui avait prédit la fin du monde pour le 14 juillet 1960).
- «Oui, mais ce sont des pincées tout usage.» (Un porte-parole de Pratt et Whitney, pour expliquer pourquoi sa compagnie avait facturé à la Maison-Blanche une douzaine de pincées ordinaires au prix de 999 dollars chacune).
- «Ça m'a rapprochée de Dieu.» (L'ex-secrétaire du PTL, *Jessica Hahn*, pour expliquer pourquoi elle avait consenti à poser nue pour *Playboy*).



Jessica Hahn

Mais voyons, maman!

Demi Moore et son mari, Bruce Willis, ont utilisé toute leur influence pour empêcher la mère de Demi, *Virginia Guynes*, de poser nue pour *Playboy*, ce qui lui aurait rapporté 25 000 dollars. Et Virginia, qui est âgée de 48 ans, n'a aucunement apprécié cette intervention. «Demi s'est fait photographe nue trois fois par divers magazines, affirme-t-elle en faisant allusion aux photos de Demi enceinte publiées par *Vanity Fair* et d'autres revues. Elle a permis à ses deux filles de se faire photographe nues, et même Bruce en a fait autant. Mais lorsque sa mère a une occasion unique de gagner un peu d'argent, elle lui met les bâtons dans les roues...»

Arsenio Hall n'a aucunement besoin de lunettes, mais cela ne l'a pas empêché d'en acheter pour 40 000 dollars l'an dernier à l'*Optical Outlook* de Hollywood, où on peut se procurer des lunettes de toutes les formes et de toutes les couleurs à partir de 200 dollars, mais aussi pour dix fois ce prix.

Glenn Close et Debra Winger s'affrontent pour le même homme dans *Dangerous Women*, de Steven Spielberg. Glenn Close enchaînera ensuite avec *Death and the Maiden*, l'adaptation d'une pièce de théâtre qu'elle a interprétée à Broadway. Roman Polanski signera la mise en scène.

Carrie Fisher ne se départira jamais des kilos qu'elle a gagnés durant sa grossesse si elle ne met pas un frein à sa gourmandise. L'actrice a été vue dans un restaurant de Hollywood prenant, après un dîner dix-sept ans, et il va réaliser un film construit à la fois à partir de ces images, d'images de fiction et d'images d'archives. Ce film témoignera de l'histoire récente de la Russie.

C'est à l'ambassade de Pologne à Paris, rue Saint-Dominique, que s'est déroulé l'essentiel du tournage du *Souper*, d'Edouard Molinaro. Claude Brasseur

Whoopi Goldberg a donné un dîner pour des amis, auquel elle n'assistait pas! Lorsque les invités arrivèrent, la femme de chambre fit jouer un vidéo dans lequel Whoopi leur demandait de commencer à dîner sans l'attendre. Il se trouve que l'actrice avait dû s'absenter à la dernière minute et qu'elle n'avait pas pu annuler les invitations. Elle fit finalement son apparition au dessert.

Nikita Mikhalkov filme sa fille Anna chaque année le jour de son anniversaire depuis qu'elle a six ans. Elle a aujourd'hui dix-sept ans, et il va réaliser un film construit à la fois à partir de ces images, d'images de fiction et d'images d'archives. Ce film témoignera de l'histoire récente de la Russie.

C'est à l'ambassade de Pologne à Paris, rue Saint-Dominique, que s'est déroulé l'essentiel du tournage du *Souper*, d'Edouard Molinaro. Claude Brasseur

— Selon vous, être un homme en cette fin de siècle n'est pas une situation privilégiée?

— Le vieil homme, «l'homme dur» d'antan, est en voie de disparition. Les mouvements féministes ont achevé de déconstruire le modèle patriarcal. Les femmes ont ainsi donné la possibilité aux hommes d'exprimer leur part féminine... Mais ce n'est pas suffisant pour «faire un homme». Il faut définir une toute nouvelle fonction paternelle. La seule façon de sortir de l'impasse est de reprendre l'éducation à zéro. Les générations futures ne pourront atteindre à l'«humanité», au sens plein du terme, qu'avec des pères changés...

— Vous avez écrit: «C'est l'homme qui fait l'homme».

— Et, précisément aujourd'hui, les enfants mâles manquent de modèles masculins. Ce n'est pas un hasard si les fils des féministes sont tous de Rambo...

— Auriez-vous voulu être un garçon?

— Absolument pas! Bien que mon père, Marcel Bleustein-Blanchet (le fondateur de Publicis), ait passé sa vie à me répéter: «Quel dommage que tu ne sois pas un garçon!». Moi, ce qui m'a manqué, c'est un frère.

— Un raté par son père et sa mère peut-il être sauvé par la femme qu'il aime?

— Non! Il doit d'abord se faire soigner! Je ne crois pas à l'amour thérapeute, pas plus — contrairement aux idées reçues — qu'à l'enfant venant calmer les douleurs du couple. L'enfant est une menace, celui qui brise le dialogue parce qu'il faut s'occuper tout le temps de lui, celui qui isole le père et la mère. On ne passe pas facilement du statut de «papa-maman» à celui d'«amant-maitresse» en se contentant de fermer la porte de la chambre de bébé...

et Claude Rich qui, reprenant les rôles qu'ils ont créés au théâtre, interprètent Fouché et Talleyrand. «Face à face, remarque Molinaro, Basseur et Rich sont fascinants. On se croirait revenu au Premier Empire.»

Margot Kidder, ruinée par les énormes frais médicaux qu'entraîne son grave accident de l'an dernier, affirme que Richard Pryor, qui livre lui-même une lutte désespérée à la sclérose en plaques, l'a énormément aidée en payant une bonne partie de ses factures. L'actrice s'est déclarée en faillite, mais elle soutient que si ce n'avait été de la générosité du comédien, les huissiers auraient frappé à sa porte beaucoup plus tôt.

Barbara Walters est d'une humeur massacrante depuis que sa rivale, Maria Shriver, a obtenu une interview de l'ex-première dame de l'Union soviétique, Raisa Gorbatchev. Elle affirme à qui veut l'entendre qu'il s'agit d'un malentendu, et que Raisa l'aurait préférée à Maria si elle avait pu la contacter à temps. Mais dans les milieux informés, on soutient au contraire que Barbara a fait tout ce qu'elle a pu pour saboter le projet de Maria, dont elle était parfaitement au courant.

Les habitants de Nice se sont prêtés à un étrange concours: il s'agissait de se déguiser en inspecteur Clouseau, le héros de *La panthère rose*. Les producteurs du *Fils de la panthère rose* voulaient ainsi recruter un maximum de sosies pour une scène du film. Plus de mille personnes, vêtues d'un imperméable, d'un chapeau de laine et d'une moustache (vraie ou fausse) ont participé au concours. Roberto Benigni, qui incarne le fils illégitime de l'inspecteur Clouseau n'a toutefois pas hérité des goûts vestimentaires de son père: il est habillé par Giorgio Armani.

Lisa Bonet et son ami quitteront un kiosque de fruits et légumes de Los Angeles en omettant de payer le jus de fruit qu'ils y avaient bu en attendant qu'on leur prépare leur commande. Et lorsque le commis les rejoignit et leur rappela leur oubli, l'ami de Lisa, pour tout paiement, lui asséna un coup de poing au visage. Après quoi, le couple sauta dans sa voiture et prit la fuite.

Clint Eastwood sera un agent secret à la recherche de l'assassin du Président, dans *In the Line of Fire*. Wolfgang Petersen, réalisateur du *Bateau*, dirigera ce film dont le budget a été fixé à 30 millions de dollars.

Après avoir pensé de porter à l'écran *Don Quichotte*, Terry Gilliam (*Fisher King*) a finalement opté pour *Un Yankee à la cour du roi Arthur*, d'après le roman de Mark Twain.

Sources: AP, AFP, Star, Studio, Globe

Oscars et victimes...

- Quels sont les quatre acteurs(trices) qui depuis 1975 ont remporté un Oscar pour avoir interprété un personnage physiquement ou mentalement handicapé?
- Quelles sont les trois comédiennes qui ont remporté l'Oscar de la meilleure actrice en incarnant une victime de viol?
- Quel comédien handicapé a fait ses débuts au cinéma en remportant un Oscar pour avoir tenu le rôle d'un ancien combattant, amputé de guerre?

RÉPONSES — 1. — Daniel Day Lewis (*My left foot* — 1989); Dustin Hoffman

(*Rain Man* — 1988); Marlee Matlin (*Children of a Lesser God* — 1986); et John Voight (*Comin Home* — 1978).

2. — Jodie Foster (*The Accused* — 1988); Sophia Loren (*Two Women* — 1961); Vivien Leigh (*A Streetcar Named Desire* — 1951).

3. — Harold Russell, meilleur acteur de soutien dans *The Best Years of Our Lives* (1946) qui a également reçu un trophée spécial, ce qui fait de lui le seul comédien qui ait remporté deux Oscars pour un même rôle.

Spectacles

FAMOUS 8 (4): 18 h 50, 21 h 10; sam., dim., lun.: 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 50, 21 h 10; Greenfield (2): 19 h, 21 h 10; sam., dim., lun.: 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10; Laval (5): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim., lun.: 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 30; Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50; Palace (1): 12 h, 14 h 40, 17 h, 19 h 10, 21 h 30; Dernier spectacle sam.: 23 h 50; Versailles (12): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim., lun.: 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30; Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35; UNFORGIVEN
Palace (5): 12 h 30, 15 h 15, 18 h 10, 21 h; jeu.: 12 h 30, 15 h 15, 21 h 30; Dernier spectacle sam.: 23 h 40;
VERSAILLES RIVE GAUCHE
Parisien (1): 13 h 10, 14 h 50, 16 h 05, 19 h 40, 21 h 25; Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45;
VIE (LA) SUR UN FIL
Nouvel Elysée (1): Ven., sam., dim.: 12 h, 21 h 30; du lun. au merc.: 14 h 15, 21 h.

VOYAGE (LE)
Dauphin (2): Sam. et tous les soirs: 20 h; dim.: 14 h 15, 17 h 20;
WHISPERS IN THE DARK
Loews (2): 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 35; jeu.: 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 21 h 35; Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55;
WIND
Cineplex Centre-Ville (1): 15 h, 21 h.

SALLES DE RÉPERTOIRE

Dimanche

ARME (LE) FATALE 3
Paradis: 15 h 30, 22 h 10;
BASIC INSTINCT V.F.
Paradis: 18 h 45;
BLAST 'EM
Rialto: 15 h, 19 h 30;
BOOMERANG V.F.
Paradis: 17 h 45;
CITÉ (LA) DE LA JOIE
Paradis: 21 h 15;
DAMES GALANTES
Oulmetscope: 20 h 45;
DERZOU OULAZA
Oulmetscope: 16 h;
EUROPA
Rialto: 21 h 30;
GONE WITH THE WIND
Cinéma de Paris: 14 h 30.

JEUX DE GUERRE
Paradis: 15 h 15, 19 h;
LIGUE (UNE) EN JUPONS
Paradis: 16 h 30, 21 h 15;
MADAME LA BOLDUC
Cinéma Parallèle: 19 h;
MORT (LA) VOUS VA SI BIEN
Paradis: 17 h 45;
92 THE LEGENDARY LA ROSE NOIRE Epic-
nema ONF: 19 h;
NIGHT ON EARTH
Rialto: 17 h;
PINOCCHIO
Cinéma de Paris: 12 h 30;
QUE LA FÊTE COMMENCE
Oulmetscope: 21 h 15;
REINE (LE) DU TROTTOIR
Cinéma ONF: 17 h;
RETOUR (LE) DE BATMAN
Paradis: 13 h 05, 19 h 45;
SEPTIÈME (LE) SCEAU
Oulmetscope: 19 h 30;
SIBERIADE
Oulmetscope: 16 h 30;
SONGE (LE) DU DIABLE
Cinéma Parallèle: 21 h;
SWORDSMAN 11
Cinéma ONF: 15 h, 21 h;
THE TENANT
Cinéma de Paris: 21 h 30;
TIRELIRE
Paradis: 13 h 10, 15 h, 17 h;
WHERE ANGELS FEAR TO TREAD
Cinéma de Paris: 19 h.

CONFESSIONS D'UN BARJO

HYPPOLITE GIRARDOT
ANNE BROCHET
RICHARD BOHRINGER

A L'AFFICHE!

BERRI 849-FILM 1280, rue St-Denis

CARREFOUR L'AVANTAGE 849-FILM 2330, boul. La Carrière

Deux "Prajevitziens" égarés dans Paris, sans argent ni passeport. Ils prétendent venir de Prajevitza, un pays qui ne figure sur aucune carte.

"Une savoureuse satire de l'Europe des nouvelles frontières qui vient de remporter trois récompenses à Karlovy Vary dont le Grand Prix et le Prix de la Critique."

- Luc Perreault, LA PRESSE

GUY PION - ANGELA MOLINA - PIOTR ZAITCHENKO

KRAPATCHOUK

écrit et réalisé par: Enrique Gabriel LIPSCHUTZ

A L'AFFICHE!

DESJARDINS 849-FILM 1280, rue St-Denis

prima film

MATINÉES A 5.00\$*

*du lundi au vendredi à l'exception des mardis à 4.25\$ et des jours fériés.

TARIF JEUNESSE AUX 14-20 ANS 6.00\$*

*Parlout, en tout temps à l'exception des mardis à 4.25\$ et des matinales à 5.00\$

CINÉPLEX ODEON GUIDE CINÉMA



POUR INFORMATION, APPELEZ 849-FILM DE 11H00 À 22H00

DU 9 AU 15 OCTOBRE 1992

ASTRE 327-5001
9480, boul. Lacordaire
UNDER SIEGE (16 ans) Dolby Stereo
Sam., Dim. et Lun.: 1:05 - 9:10 - 5:10 - 7:15 - 9:20
Ven., Mar., Mer. et Jeu.: 7:15 - 9:20
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:20
MIGHTY DUCK (G) Dolby Stereo
Sam., Dim. et Lun.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Ven., Mar., Mer. et Jeu.: 7:00 - 9:00
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:00
MR BASEBALL (G) Dolby Stereo
Sam., Dim. et Lun.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Ven., Mar., Mer. et Jeu.: 7:00 - 9:15
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:40
SNEAKERS (G)
Sam., Dim. et Lun.: 3:20 - 9:10
Ven., Mar., Mer. et Jeu.: 9:10
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:30
LAST OF THE MOHICANS (13 ans)
Sam., Dim. et Lun.: 1:10 - 7:00
Ven., Mar., Mer. et Jeu.: 7:00
BERRI 849-FILM
1280, rue St-Denis
CUIRASSE EN PERIL (16 ans) Dolby Stereo
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
CONFESSIONS D'UN BARJO (G)
1:40 - 3:25 - 5:15 - 7:15 - 9:15
LE DERNIER DES MOHICANS (13 ans)
Dolby Stereo: 1:45 - 4:15 - 7:10 - 9:25
GLENGARRY GLEN ROSS (13 ans) Dolby Stereo
(v. française)
1:45 - 4:15 - 7:10 - 9:30
LE CÔTE OMBRÉ DU CŒUR (13 ans)
Dolby Stereo (sous-titres français)
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30
BROSSARD 849-FILM
Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
GLENGARRY GLEN ROSS (13 ans)
Dolby Stereo (v. française)
Sam. et Dim.: 1:45 - 4:15 - 7:10 - 9:30
Sem.: 7:10 - 9:30
MR BASEBALL (G)
Sam. et Dim.: 1:35 - 4:00 - 7:00 - 9:25
Sem.: 7:00 - 9:25
LE DERNIER DES MOHICANS (13 ans)
Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:05 - 9:30
Sem.: 7:05 - 9:30
CARREFOUR L'AVANTAGE 849-FILM
2330, boul. La Carrière
SNEAKERS (G)
Sam. et Dim.: 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:35
Sem.: 7:00 - 9:35
HERO (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:35 - 4:10 - 7:00 - 9:30
Sem.: 7:00 - 9:30
CONFESSIONS D'UN BARJO (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:40 - 3:35 - 5:20 - 7:15 - 9:15
Sem.: 7:15 - 9:15
THE LAST OF THE MOHICANS (13 ans)
Sam. et Dim.: 1:40 - 7:15 - 9:25
Sem.: 7:15
MR SATURDAY NIGHT (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:45 - 4:00 - 7:00 - 9:20
Sem.: 7:00 - 9:20
APRÈS L'AMOUR (13 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:45 - 4:00 - 7:00 - 9:20
Sem.: 7:00 - 9:20
LA BELLE HISTOIRE (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:30 - 5:00 - 8:30 - 9:30
Sem.: 8:30
CENTRE-VILLE 849-FILM
2001, Université McGill
WIND (G) 3:00 - 9:00
LUNE DE MIEL À VEGAS (G)
Sam. et Dim.: 1:00 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:00
LEO (13 ans)
Sam. et Dim.: 1:00 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:00
BASIC INSTINCT (18 ans) (v. anglaise)
3:30 - 9:20
LE SANG DES INNOCENTS (16 ans)
Sam. et Dim.: 1:05 - 3:25 - 7:05 - 9:25
Sem.: 3:25 - 7:05 - 9:25
A BRIEF HISTORY OF TIME (G)
Sam. et Dim.: 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
Sem.: 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
EL LADO OSCURO DEL CORAZON
THE DARK SIDE OF THE HEART (13 ans)
(sous-titres anglais)
Sam. et Dim.: 1:05 - 4:00 - 7:00 - 9:30
Sem.: 3:40 - 7:00 - 9:30
SNEAKERS (G)
Sam. et Dim.: 1:05 - 3:35 - 7:00 - 9:30
Sem.: 3:35 - 7:00 - 9:30
MR BASEBALL (G)
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:20 - 7:10 - 9:25
Sem.: 3:20 - 7:10 - 9:25
CELIBATAIRES (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:25
Sem.: 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:25
JEUNE FEMME CHERCHE COLOCATAIRE
(16 ans)
Sam. et Dim.: 1:10 - 3:25 - 7:05 - 9:20
Sem.: 3:25 - 7:05 - 9:20
LE DAUPHIN 849-FILM
2395 est, rue Beaubien
BETTY (13 ans)
Sam. et Dim.: 7:00 - 9:30
Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30
LE VOYAGE (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 8:00
Dim.: 2:15 - 5:00 - 8:00

COMPLEXE DES JARDINS 849-FILM
Basiliaire I
APRÈS L'AMOUR (13 ans) Dolby Stereo
2:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30
LA BELLE HISTOIRE (G) Dolby Stereo
1:30 - 5:00 - 8:30
KRAPATCHOUK (G)
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
SIMPLE MORTEL (13 ans)
1:45 - 3:45 - 5:45 - 7:45 - 9:45
COMMODORE 334-8560
5780, boul. Gouin ouest
OBSESSION FATALE (16 ans)
2ème film: CONTRE ATTAQUE 7:00
CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM
6700, Côte-des-Neiges
GLENGARRY GLEN ROSS (13 ans)
Dolby Stereo (v. anglaise)
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:15 - 7:10 - 9:25
Sem.: 7:10 - 9:25
HUSBANDS AND WIVES (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:05 - 9:30
Sem.: 7:05 - 9:30
THE LAST OF THE MOHICANS (G)
Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:35 - 4:10 - 7:10 - 9:25
Sem.: 7:10 - 9:25
MR BASEBALL (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:50 - 4:10 - 7:00 - 9:20
Sem.: 7:00 - 9:20
HERO (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:40 - 4:20 - 7:05 - 9:40
Sem.: 7:05 - 9:40
MR SATURDAY NIGHT (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:50 - 4:25 - 7:00 - 9:35
Sem.: 7:00 - 9:35
SNEAKERS (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:40 - 4:20 - 7:00 - 9:30
Sem.: 7:00 - 9:30
CREMAZIE 849-FILM
8610, rue St-Denis
REQUIEM POUR UN BEAU SANS COEUR
(16 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:05 - 9:30
Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:05 - 9:30
DECARIE 849-FILM
Décarie, sud de Jean-Talton
HERO (G) Dolby Stereo
Dim.: 1:45 - 4:15 - 7:05 - 9:30
Sam. et Dim.: 7:05 - 9:30
SNEAKERS (G)
Sam. et Dim.: 7:00
Dim.: 1:30 - 7:00
THE LAST OF THE MOHICANS (13 ans)
Sam. et Dim.: 9:35
Dim.: 4:00 - 9:35
ÉGYPTIEN 849-FILM
1455, rue Peel
SNEAKERS (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 4:45 - 7:15 - 9:40
Dim.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Exc. les 5 et 8 octobre: 4:45 - 9:40
THE LAST OF THE MOHICANS (13 ans)
Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 4:45 - 7:00 - 9:35
Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:35
MR SATURDAY NIGHT (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:45 - 4:00 - 7:00 - 9:20
Sem.: 7:00 - 9:20
MR BASEBALL (G) Dolby Stereo
1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Exc. le 14 octobre: 2:00 - 4:30 - 9:30
GLENGARRY GLEN ROSS (v. anglaise)
(13 ans) Dolby Stereo THX
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:35
HERO (G) Dolby Stereo
1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:30
MR BASEBALL (G) Dolby Stereo
2:15 - 4:45 - 7:10 - 9:20
Sem.: 7:10 - 9:20
LANGELIER 255-5551
Carrefour Langelier
JEUNE FEMME CHERCHE COLOCATAIRE
(16 ans) Dolby Stereo
Sam., Dim. et Lun.: 3:20 - 9:15
Ven., Mar., Mer. et Jeu.: 9:15
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:25
LE SANG DES INNOCENTS (16 ans) Dolby Stereo
Sam., Dim. et Lun.: 1:05 - 7:00
Ven., Mar., Mer. et Jeu.: 7:00
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:40
MR SATURDAY NIGHT (G) Dolby Stereo
Sam., Dim. et Lun.: 1:15 - 3:35 - 7:05 - 9:25
Ven., Mar., Mer. et Jeu.: 7:05 - 9:25
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:10
CELIBATAIRES (G) Dolby Stereo
Sam., Dim. et Lun.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
Ven., Mar., Mer. et Jeu.: 7:10 - 9:10
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:10
HERO (G) Dolby Stereo
Sam., Dim. et Lun.: 1:15 - 3:40 - 7:00 - 9:20
Ven., Mar., Mer. et Jeu.: 7:00 - 9:20
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:40
LE DERNIER DES MOHICANS (13 ans)
Dolby Stereo
Sam., Dim. et Lun.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:30
Ven., Mar., Mer. et Jeu.: 7:15 - 9:30
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:35
CUIRASSE EN PERIL (16 ans) Dolby Stereo
Sam., Dim. et Lun.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Ven., Mar., Mer. et Jeu.: 7:00 - 9:00
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:00

LAVAL 2000 849-FILM
Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin
CUIRASSE EN PERIL (16 ans) Dolby Stereo
Dim.: 7:20 - 9:25 - 11:25 - 1:25 - 3:25 - 5:25
Dim.: 2:00 - 4:10 - 7:20 - 9:25
LE DERNIER DES MOHICANS (13 ans)
Sem.: 7:00 - 9:10
Sam.: 1:40 - 7:00 - 9:10
Dim.: 1:40 - 3:50 - 7:00 - 9:10
LONGUEUIL 849-FILM
Place Longueuil - 825, rue St-Charles
CUIRASSE EN PERIL (16 ans)
Sem.: 7:00 - 9:20
Dim.: 7:00 - 9:20
Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20
LE SANG DES INNOCENTS (16 ans)
Sam. et Dim.: 9:15
Dim.: 4:20 - 9:15
CELIBATAIRES (G)
Sem.: 7:05 - 9:25 - 11:25 - 1:25 - 3:25 - 5:25
Dim.: 2:05 - 7:05
NOUVEL ELYSÉE 288-1857
35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke)
LA VIE SUR UN FIL
Ven., Sam. et Dim.: 12:00 - 9:30
Lun. au Mercredi: 2:15 - 9:00
BASIC INSTINCT (18 ans) (v. française)
Ven., Sam. et Dim.: 2:15 - 7:00
Lun. et Mardi: 1:45 - 7:40 - 9:40
Mer.: 12:30 - 7:00
MAUVAIS SANG
Ven., Sam. et Dim.: 12:30 - 9:30
LA BELLE NOISEUSE (G)
Ven., Sam. et Dim.: 3:00
LA MORT VOUS VA SI BIEN (G)
Ven., Sam. et Dim.: 4:45
Lun., Mardi, et Mercredi: 12:15 - 7:00
BEING AT HOME WITH CLAUDE (13 ans)
Lun. et Mardi: 1:45 - 7:00
MYSTERY TRAIN (v. o. sous-titres français)
Lundi et Mardi: 5:30 - Mercredi: 2:45 - 9:15
PLACE ALEXIS NIHON 849-FILM
Metro Alwater
THE LAST OF THE MOHICANS (13 ans)
Dolby Stereo
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:15
MR SATURDAY NIGHT (G) Dolby Stereo
1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:30
SNEAKERS (G) Dolby Stereo
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
POINTE-CLAIRE 849-FILM
6361, Trans-Canada
MR BASEBALL (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:15 - 4:40 - 7:00 - 9:40
Sem.: 7:00 - 9:40
HUSBANDS AND WIVES (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:25 - 7:00 - 9:15
Sem.: 7:00 - 9:15
THE LAST OF THE MOHICANS (13 ans)
Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:50 - 4:15 - 7:00 - 9:20
Sem.: 7:00 - 9:20
SNEAKERS (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:35
Sem.: 7:00 - 9:35
HERO (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30
Sem.: 7:00 - 9:30
MR SATURDAY NIGHT (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:35 - 4:10 - 7:00 - 9:30
Sem.: 7:00 - 9:30

GLENGARRY GLEN ROSS
UN FILM DE JAMES FOLEY
Après l'Amour
simple mortel
avec PHILIPPE VOLTER
HERO
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
COLUMBIA PICTURES

FAMOUS PLAYERS

CES HORAIRES COUVRENT LA PÉRIODE DU 11 AU 15 OCTOBRE

1492 CHRISTOPHE COLOMB
v. o. 1492 CONQUEST OF PARADISE
VERSION FRANÇAISE ET VERSION O. ANGLAISE
JEU DE PUISSANCE
version française de THE MIGHTY DUCKS
VERSION FRANÇAISE ET VERSION O. ANGLAISE
ENCHANTED APRIL
Un film de Mike Neuell
IP5
Le Petit Prince a dit
Un Cœur en Hiver
DANIEL AUTEUIL • EMMANUELLE BÉART
"CROULANT DE RIRE"
LIBÉRATION
VERSAILLES Rive Gauche
Avec "UN AMOUR NAISSANT" de Dorothy Todd Hénaud

LE PARISIEN 480 Ste-Catherine o. 866-3856
VERSAILLES RIVE GAUCHE (13 +)
1:10-2:50-4:25-6:05-7:40-9:25
INDOCHINE (G) Dolby 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
LE PETIT PRINCE A DIT (G) 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
I.P.S. (G) Dolby 1:30-3:00-5:00-7:00-9:00
UN COEUR EN HIVER (G) 12:30-2:40-4:55-7:10-9:30
1492 (13+) (V.F.) Dolby 12:15-3:15-5:15-7:15-9:15
DOCTEUR PETITOT (13+) 12:45-5:55-8:10-10:25-9:35
IMPÉRIAL THX 1430 Bleury 288-7102
1492 (13+) 70MM Dolby 12:15-3:15-5:15-7:15-9:15
PALACE 698 Ste-Catherine o. 866-6991
UNDER SIEGE (16+) Dolby 12:20-2:40-5:00-7:15-9:35
MIGHTY DUCKS (G) Dolby 12:10-2:25-4:45-7:00-9:15
RAMPAGE (16+) Dolby 12:20-2:35-4:55-7:00-9:15
12:20-3:05-5:15-7:20-9:30 mercredi 12:20-3:05-5:15-7:20-9:30
INNOCENT BLOOD (16+) Dolby 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
UNFORGIVEN (13+) Dolby 12:30-1:55-4:10-9:00
CAPTAIN RON (G) Dolby 12:15-2:40-4:40-7:00-9:15
LOEWS 954 Ste-Catherine o. 861-7437
SCHOOL TIES (G) Dolby 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15
WHISPERS IN THE DARK (18+) Dolby 12:30-2:55-5:10-7:25-9:40
BOB ROBERTS (G) Dolby 12:10-2:20-4:35-7:00-9:20
ENCHANTED APRIL (G) Dolby 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15 mercredi 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15
STRANGER AMONG US (G) Dolby 12:25-2:40-5:00-7:25-9:40
CENTRE-ÉTOILE 705 Ste-Catherine o. 985-5730
SINGLES (G) Dolby 12:20-2:30-4:45-7:00-9:15
JEU DE PUISSANCE (G) Dolby 12:30-2:40-5:00-7:15-9:30
CIMITIERE VIVANT 2 (16+) Dolby Tous les soirs 9:15
SISTER ACT (G) Dolby 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15
MARTIN 2:30-4:40-6:55-9:10-11:25-1:25-3:40-5:55-8:10-10:25-12:40-2:40-4:55-7:10-9:30
CAPTAIN RON (G) Dolby 12:10-2:20-4:35-7:00-9:15
12:20-2:35-4:45-6:55-9:10-11:25-1:25-3:40-5:55-8:10-10:25-12:40-2:40-4:55-7:10-9:30
BLADE RUNNER (13+) Dolby 1:30-4:00-6:40-9:10
CINÉMA DU PARC 3575 Ave. du Parc 844-9470
UNDER SIEGE (16+) Dolby Tous les soirs 7:15-9:20 dim 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
SINGLES (G) Tous les soirs 7:15-9:25 dim 1:00-3:05-5:10-7:15-9:25
SCHOOL TIES (G) Tous les soirs 7:15-9:25 dim 12:45-2:55-5:05-7:15-9:25
DORVAL 260 Ave. Dorval 631-8586
1492 (13+) Dolby Tous les soirs 8:00 dim 1:30-4:45-6:00
MIGHTY DUCKS (G) Dolby Tous les soirs 6:45-9:00 dim 12:00-2:15-4:30-6:45-9:00
SCHOOL TIES (G) Dolby Tous les soirs 6:30-9:00 dim 1:30-4:45-6:00-9:00
LE DERNIER DES MOHICANS (13+) Dolby Tous les soirs 6:45-9:15 dim 1:45-4:15-6:45-9:15
GREENFIELD PARK 519 Boul. Taschereau 671-6129
1492 (13+) (V.F.) Tous les soirs 6:30-9:00 dim 1:15-3:45-6:30-9:00
FLAMME SUR GLACE (G) dim 1:00
UNDER SIEGE (16+) Tous les soirs 7:00-9:10 dim 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
JEU DE PUISSANCE (G) Tous les soirs 6:50-9:05 dim 12:45-2:45-4:45-6:50-9:05
CHÂTEAUGUARY 240 Boul. St-Jean Baptiste 691-2463
JEU DE PUISSANCE (G) Dolby Tous les soirs 7:15-9:30 dim-lun-mar 1:00-3:05-5:10-7:15-9:30
MR. BASEBALL (G) Tous les soirs 7:20 dim-lun-mar 1:00-3:05-5:10-7:15-9:30
JEUNE FEMME CHERCHE CO-LOCATAIRE (16+) Tous les soirs 9:30
CELIBATAIRES (G) Tous les soirs 7:10-9:30
CHERIE J'AI GONFLÉ LE BEBE (G) Dolby Tous les soirs 7:00-9:10 dim 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
1492 (13+) (V.F.) Dolby Tous les soirs 7:00-9:10 dim-lun-mar 1:00-4:00-7:00-9:45
UNDER SIEGE (16+) Tous les soirs 7:15-9:30 dim-lun-mar 1:00-3:05-5:10-7:15-9:30

INFO-FILM 866-0111 11h à 22h

CERTIFICATS CADEAUX
EN VENTE DANS TOUS NOS CINÉMAS
FAMOUS PLAYERS 8 Boul. Hymus (angle St-Jean) Pointe-Clair 697-8095
SINGLES (G) Dolby Tous les soirs 7:15-9:35 dim 12:30-2:40-5:55-7:15-9:35
SCHOOL TIES (G) Dolby Tous les soirs 7:00-9:25 dim 12:05-2:04-3:57-5:00-9:25
INNOCENT BLOOD (16+) Dolby Tous les soirs 6:40-9:15 dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
CUTTING EDGE (G) dim 1:00
UNDER SIEGE (16+) Dolby Tous les soirs 6:50-9:10 dim 12:00-2:15-4:30-6:50-9:10
MIGHTY DUCKS (G) Dolby Tous les soirs 7:15-9:30 dim 12:30-2:35-5:00-7:15-9:30
CAPTAIN RON (G) Dolby Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:25-2:30-4:50-7:10-9:30
1492 (13+) Dolby Tous les soirs 6:10-9:10 dim 12:10-3:10-6:10-9:10
1492 (13+) (V.F.) Dolby Tous les soirs 6:20-9:20 dim 12:20-3:20-6:20-9:20
LAVAL 1600 Le Caribou 688-7776
JEU DE PUISSANCE (G) Dolby Tous les soirs 7:20-9:30 dim 12:30-2:50-5:10-7:20-9:30
1492 (13+) (V.F.) Dolby Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:10-3:10-6:10-9:10
CELIBATAIRES (G) Dolby Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:10
1492 (13+) Dolby Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:10-3:00-6:00-9:00
UNDER SIEGE (16+) Dolby Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:40-2:50-5:00-7:10-9:30
UN COEUR EN HIVER (G) Dolby Tous les soirs 7:10-9:20
CHERIE J'AI GONFLÉ LE BEBE (G) Dolby dim 1:00-3:00-5:00
ROCK'N NONNE (G) Dolby Tous les soirs 7:20-9:40 dim 12:40-3:00-5:00-7:20-9:40
SCHOOL TIES (G) Dolby Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:40-2:50-5:00-7:10-9:10
MIGHTY DUCKS (G) Dolby Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:20-4:40-5:00-7:10-9:30
SINGLES (G) Dolby Tous les soirs 7:15-9:25 dim 12:50-3:00-5:00-7:20-9:30
CAPTAIN RON (G) Dolby Tous les soirs 7:00-9:00 dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:00
FLAMME SUR GLACE (G) Dolby dim 1:00
CIMITIERE VIVANT 2 (16+) Dolby Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:00-3:00-5:00-7:30-9:40
VERSAILLES Place Versailles 353-7880
1492 (13+) (V

Spectacles

CINÉMA

APRÈS L'AMOUR
Carrefour Laval (5): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 45, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 20; ven., mar.: 14 h 15, 19 h, 21 h 20; dim.: 13 h 45, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 20.

COMPLEXE DES JARDINS (1): 14 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

BASIC INSTINCT
Cineplex Centre-Ville (2): 15 h 30, 21 h 20. Nouvel Élysée (1): Ven., sam., dim.: 14 h 15, 19 h, 21 h 20; mer.: 16 h 30.

BEING AT HOME WITH CLAUDE
Nouvel Élysée (2): Lun., mar.: 12 h, 15 h 45, 21 h 20; mer.: 19 h.

BELLE (LA) HISTOIRE
Carrefour Laval (6): 20 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 17 h, 20 h 30.

COMPLEXE DES JARDINS (2): 13 h 30, 17 h, 20 h 30.

BELLE (LA) NOISEUSE
Nouvel Élysée (2): Ven., sam., dim.: 15 h.

BETTY
Dauphin (1): 19 h, 21 h 30; sam.: 19 h, 21 h 30; dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

BLADE RUNNER
Centre Eaton (6): 13 h 30, 16 h, 18 h 40, 21 h 10.

JOE ROBERTS
Dauphin (1): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 35, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40.

BRIEF (A) HISTORY OF TIME
Cineplex Centre-Ville (4): 15 h 05, 19 h 05, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05.

CAPITAINE RON

Centre Eaton (5): 12 h 20, 14 h 35, 16 h 45, 18 h 45, 21 h 05. Cinéma Terrebonne (8): Du ven. au mar.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; mer.: 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. Imperial (4, Joliette): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05.

Laval (11): 19 h, 21 h; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 40, 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Omega (3, Longueuil): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10.

CAPTAIN RON

Famous 8 (6): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 25, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Palace (6): 12 h 15, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

CELIBATAIRES
Châteauguay: 19 h 10, 21 h 30. Cinéma Langellier (3): Sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; ven., mar.: 14 h 15, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. Cinéma Terrebonne (4): Du ven. au mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10. Cineplex Centre-Ville (8): 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25.

CAPTAIN RON

Laval (3): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Longueuil (2): 19 h 05; sam.: 14 h 05, 19 h 05; dim.: 14 h 05, 19 h 05. Omega (4, Longueuil): 19 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h. Rex (St-Jérôme): Pour horaire, 438-0133.

CHÉRIE J'AI GONFLÉ LE BÉBÉ

Châteauguay: Sam., dim., lun.: 13 h 15, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15.

CEN NINOS ESPERANDO UN TREN
Musée des Beaux-Arts de Montréal (Auditorium Maxwell-Cummings, 1379, Sherbrooke o.): 16 h.

CIMETIERE VIVANT
Centre Eaton (3): 21 h 15. Cinéma Terrebonne (1): Du ven. au mar.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; mer.: 19 h 15, 21 h 15, 23 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15. Imperial (3, Joliette): 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20.

Laval (12): 19 h 30, 21 h 40; sam., dim.: 15 h, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50. Omega (3, Longueuil): 21 h 30.

Plaza Repentigny (5): 19 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 17 h 05, 19 h 05. Rex (St-Jérôme): Pour horaire, 438-0133. Versailles (4): 19 h 25, 21 h 30; sam., dim.: 15 h 10, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40.

COEUR (UN) EN HIVER

Laval (6): 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. Parisien (5): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. Parisien (5): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10.

CONFESSIONS D'UN BARJO
Berri (2): 13 h 40, 15 h 25, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Carrefour Laval (3): 19 h 15, 21 h 15, 23 h 15; sam., dim.: 13 h 40, 15 h 25, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

CONTRE ATTAQUE
Commodore (Cartierville): des 19 h.

CÔTE (LE) OBSCUR DU COEUR
Berri (5): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.

CUIRASSÉ EN PÉRIL
Berri (1): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Capitol (St-Jean): Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 15; dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

Carrefour du Nord (St-Jérôme): Pour horaire, 438-5944. Cinéma Joliette (1): Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Cinéma Langellier (6): Sam., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; ven., mar.: 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Terrebonne (6): Du ven. au mar.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05.

Laval (2000): 19 h 20, 21 h 25; sam., dim.: 14 h, 16 h 10, 18 h 20, 20 h 25, 22 h 30. Longueuil (1): 19 h, 21 h 20; sam.: 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

Plaza Repentigny (2): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

St-Basile (13): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

CUTTING EDGE
Famous 8 (3): Sam., dim., lun.: 13 h.

DERNIER (LE) DES MOHICANS
Berri (3): 13 h 45, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 25. Boite à films (2, St-Jean): Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 15; dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Brosard (5): 19 h 05, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h 30. Carrefour du Nord (St-Jérôme): Pour horaire, 438-5944. Cinéma Joliette (3): Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

DOCTEUR PETIOT
Parisien (7): 12 h 45, 14 h 55, 17 h 10, 19 h 25, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40.

EL LADO OSCURO DEL CORAZON (THE DARK SIDE OF THE HEART)
Cineplex Centre-Ville (5): 15 h 40, 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 40, 19 h, 21 h 30.

ENCHANTED APRIL
Loews (4): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; mer.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

ESTACION (LA) DEL REGRESO
Musée des Beaux-Arts de Montréal (Auditorium Maxwell-Cummings, 1379, Sherbrooke o.): 20 h 45.

FEMME (LA) DE L'ÉPIER
Nouvel Élysée (1): Ven., sam., dim.: 19 h 15; lun., mar.: 13 h 45, 19 h 40; mer.: 12 h 30, 19 h.

FLAMME SUR GLACE
Greenfield (2): Sam., dim., lun.: 13 h. Laval (12): Sam., dim., lun.: 13 h. Versailles (4): Sam., dim., lun.: 13 h.

GLENGARRY GLEN ROSS

Faubourg Ste-Catherine (2): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (1): 19 h 10, 21 h 25; sam., dim.: 14 h, 16 h 15, 19 h, 21 h 25.

GLENGARRY GLEN ROSS V.F.
Berri (94): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Brosard (1): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 30.

HERO

Carrefour Laval (2): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Cinéma Langellier (4): Sam., dim., lun.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h, 21 h 20; ven., mar., mer.: 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40.

Decarie (1): Sam. et tous les soirs: 19 h 05, 21 h 30; dim.: 13 h 45, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 30.

Faubourg Ste-Catherine (3): 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (5): 19 h 05, 21 h 30, 23 h 30. Cinéma Langellier (2): 19 h, 21 h 30, 23 h 30. Pointe-Claire (2): 19 h, 21 h 30, 23 h 30. Pointe-Claire (3): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

HISTOIRAS DE LAGARTOS

Musée des Beaux-Arts de Montréal (Auditorium Maxwell-Cummings, 1379, Sherbrooke o.): 19 h.

HOT LUNCH CLUB

L'Amour: 12 h 35, 15 h 35, 18 h 35, 21 h 35.

HUSBANDS AND WIVES
Faubourg Ste-Catherine (1): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15; mer.: 14 h, 16 h 30, 19 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (2): 19 h 05, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 30. Pointe-Claire (2): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 14 h, 16 h 25, 19 h, 21 h 15.

IMAX - EN DIRECT DE L'ESPACE ET LE GRAND CANYON
Vieux-Port de Montréal: Du mar. au dim.: 10 h (sauf samedi), 13 h 30, 15 h 15, 17 h, 19 h (version française); 11 h 45, 20 h 45 (version anglaise).

IMAX - LES ROLLING STONES
Vieux-Port de Montréal: Ven., sam.: 22 h 30.

INDOCHINE
Parisien (2): 13 h, 16 h 30, 20 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

INNOCENT BLOOD
Famous 8 (3): 19 h 40, 21 h 15; sam., dim., lun.: 16 h 05, 18 h 40, 21 h 15. Palace (4): 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40.

I.P. 5
Parisien (4): 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 25.

JEUNE FEMME CHERCHE COLOCATAIRE
Châteauguay: 19 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Langellier (1): Sam., dim., lun.: 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Terrebonne (1): Sam., dim., lun.: 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

MR. BASEBALL
Astre (3): Sam., dim., lun.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; ven., mar., mer.: 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40.

MORT (LA) VOUS VA SI BIEN
Nouvel Élysée (2): Ven., sam., dim.: 16 h 45; lun., mar., mer.: 12 h 15, 19 h.

MR. SATURDAY NIGHT
Carrefour Laval (4): 21 h 30; sam., dim.: 16 h 05, 21 h 30.

Cinéma Egyptien (2): Sam. et tous les jours: 16 h 45, 19 h 15, 21 h 40; dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 40. Cinéma Langellier (2): Sam., dim., lun.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h, 21 h 20; mer.: 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

Cinéma Chamblay: Mar., ven.: 19 h 30; sam., dim., lun.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 30. Cineplex Centre-Ville (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30.

MAUVAIS SANG
Nouvel Élysée (2): Ven., sam., dim.: 12 h 30, 21 h 30.

MIGHTY DUCKS
Astre (2): Sam., dim., lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; ven., mar., mer.: 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

Dorval (2): 18 h 45, 21 h; sam., dim., lun.: 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

Palace (2): 12 h 10, 14 h 25, 16 h 45, 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

1492 V.F.
Châteauguay: 19 h, 21 h 45; sam., dim., lun., mar.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 45. Cinéma Terrebonne (12): Du ven. au mar.: 13 h 05, 16 h, 19 h, 21 h 45; mer.: 19 h, 21 h 45.

Du Plateau (1): 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30. Famous 8 (8): 18 h 20, 21 h 20; sam., dim., lun.: 12 h 20, 15 h 20, 18 h 20, 21 h 20. Greenfield (1): 18 h 30, 21 h 30. Sam., dim., lun.: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30.

Laval (2): 18 h 10, 21 h 10; sam., dim., lun.: 12 h 10, 15 h 10, 18 h 10, 21 h 10. Parisien (6): 12 h 15, 15 h 15, 18 h 15, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

Plaza Repentigny (1): 18 h, 21 h, sam., dim., lun.: 12 h, 15 h, 18 h, 21 h. St-Basile (1): 18 h 30, 21 h 30; sam., dim., lun.: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30. Versailles (1): 18 h 15, 21 h 10; sam., dim., lun.: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30.

MORT (LA) VOUS VA SI BIEN
Nouvel Élysée (2): Ven., sam., dim.: 16 h 45; lun., mar., mer.: 12 h 15, 19 h.

MR. BASEBALL
Astre (3): Sam., dim., lun.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; ven., mar., mer.: 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40.

Brossard (2): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 35, 16 h, 19 h, 21 h 25.

Châteauguay: 19 h 20; sam., dim., lun., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cineplex Centre-Ville (7): 15 h 20, 19 h 10, 21 h 25; sam., dim.: 13 h, 15 h, 18 h, 21 h 10, 21 h 25. Faubourg Ste-Catherine (4): 14 h 15, 16 h 45, 19 h 20, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (4): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 20. Pointe-Claire (1): 19 h, 21 h 40; sam., dim.: 14 h 15, 16 h 40, 19 h, 21 h 40.

MR. SATURDAY NIGHT
Carrefour Laval (4): 21 h 30; sam., dim.: 16 h 05, 21 h 30.

Cinéma Egyptien (3): Sam. et tous les jours: 16 h 45, 19 h 15, 21 h 40; dim.: 13 h 45, 16 h 25, 19 h, 21 h 30. Cinéma Langellier (2): Sam., dim., lun.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h, 21 h 20; mer.: 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

Cinéma Chamblay: Mar., ven.: 19 h 30; sam., dim., lun.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 30. Cineplex Centre-Ville (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30.

MAUVAIS SANG
Nouvel Élysée (2): Lun., mar.: 17 h 30; mer.: 14 h 45, 21 h 15.

JUST THE TWO OF US
L'Amour: 11 h, 14 h, 17 h, 20 h.

KRAPATCHOUK
Complexe Desjardins (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

1992: UN VAISSEAU DE GUERRE VIENT D'ÊTRE SABOTÉ PAR DES PIRATES DANS LE BUT D'EN VOLER LES MISSILES NUCLÉAIRES. ENTOURÉ PAR LES TERRORISTES, UN HOMME DEVRA METTRE EN ACTION SON PLAN D'ATTAQUE.

STEVEN SEAGAL
16 ANS DE VIOLENCE

CUIRASSÉ EN PÉRIL
VERSION FRANÇAISE DE "UNDER SIEGE"

À L'AFFICHE! A TIME WARRIOR ENTERTAINMENT SYSTEM

VERSION FRANÇAISE

BERRI 849-FILM 1200 rue St-Jean
LANGELLIER 255-5551 Carrefour Laval
LONGUEUIL 848-FILM 125 St-Charles
LAVAL 2000 849-FILM 1195 Boul. Martin
JOLIETTE 795-4377 Joliette
CAPITOL 565-0111 63 King St. Est
CARREFOUR DU NORD 438-5944 St-Jérôme
VALLEYFIELD 371-1003 De Paris
ST-JEAN 347-2037 Capitol
ST-HYACINTHE 773-9492 Le Paris
TROIS-RIVIÈRES 376-3277 Fleuve de Lys
PLAZA REPENTIGNY 591-6452 111 Notre-Dame (angle Dorval)
SOREL 743-3234 St-Laurent
ST-BASILE 441-7952 267 Boul. Laurier

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

ASTRE 327-5001 5280 Boul. Lacordaire
CHATEAUGUAY 691-2463 240 St-Jean Baptiste
PALACE 866-6991 698 Ste-Catherine
CENTRE EATON 845-5730 705 Ste-Catherine
CINEMA DU PARC 844-9470 1575 Avenue du Parc
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
FAMOUS PLAYERS & 697-4093 1511 Avenue Jarry
VERSAILLES 352-7880 Place Versailles

La Presse **CITE 107.5 FM** **CINÉMA DES JARDINS** **MAJOLIM DISTRIBUTION**

sont heureux d'inviter 400 personnes à l'avant-première, le jeudi 29 octobre 1992, à 19h30, au cinéma Desjardins.

CANNES 1992

GRAND PRIX DU JURY

PRIX OECUMÉNIQUE

"Un must!" — Francine Grimaldi, MONTREAL SCOPE

"Émouvant et fort!" — Francine Laurendeau, LE DEVOIR

"Remarquable!" — Gérard Bouled, CINÉ-FESTIVAL

"Exceptionnel!" — Christophe D'Yvoire, STUDIO MAGAZINE



LE **VOLEUR D'ENFANTS**

UN FILM DE GIANNI AMELIO

Pour participer: Remplissez le coupon publié dans La Presse du 10 au 16 octobre 1992 inclusivement et retournez-le à l'adresse indiquée avant le 19 octobre 1992. Les fac-similes de coupons de participation faits à la main seront acceptés. La valeur des prix est d'environ 2 400,00\$. Le tirage aura lieu à midi le mardi 20 octobre 1992 et 200 gagnants recevront par la poste un laissez-passer double. Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez Majolim Distribution.

Concours LE VOLEUR D'ENFANTS
a/s Majolim Distribution, 1207 rue St-André, 4e étage, Montréal (Québec) H2L 3S8

Nom _____ App. _____
Adresse _____ Age _____
Ville _____ Tél. _____
Code postal _____

Votre soirée de télévision

CHOIX D'ÉMISSIONS

par Louise Cousineau

18:30 **5** — **Sonia Benezra**
Invités: Anthony Kavanagh, Les Parfaits Sauts, Sonia Del Rio et Richard Séguin.

19:30 **2** **9** **18** — **Taquinons la planète**
L'invité est Michel Noël.

20:00 **2** **9** **18** — **Jamais deux sans toi**
Quelle sera la punition de Liza ?

21:00 **2** **7** **9** **10** **13** **17** — **Face à face 92**
Robert Bourassa et Jacques Parizeau s'affrontent pour un oui et pour un non. Jusqu'à 22 h 30.

Sonia Benezra

	18 h 00	18 h 30
2	Montréal ce soir	
3	The News	
5	News 5	NBC Nightly News
6	Newswatch	
7	Le TVA	Jeopardy
8	Le TVA	Jeopardy
8	Newsline	
8	Eyewitness News	ABC World News
9	Montréal ce soir	
10	Le TVA	Jeopardy
12	Pulse	
13	Montréal ce soir	
17	Passé-Partout	Téléservice
22	Newscenter 22	ABC World News
24	Polka Dot Door	Eureka's Case
33	The MacNeil / Lehrer Newshour	
35	La Guerre des clans	Sonia Benezra
57	Newton's Apple	Business Report
15	Télétourisme	Chiffres et lettres
20	Musique Vidéo	Fax: l'InfoPlus
FC	Switch (17h45)	
RDS	Autour du monde	
SE	Hector (18h20)	

● Changement de dernière heure.



Hôte de la «fête à Richard Séguin» des FrancoFolies, Michel Pagliaro donnait hier au St-Denis une version plus rock que jamais de *J'te cherche partout*.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Avec Séguin, l'événement trouve l'ingrédient qui lui manquait: les fans!

BRUNO DOSTIE

■ Tant que l'enveloppe n'est pas ouverte, il est présomptueux de l'affirmer. Mais ceux qui ont vu Richard Séguin hier soir seront d'accord avec moi pour penser, qu'avec une semaine d'avance sur le gala de l'ADISQ de dimanche prochain, c'est le show de l'année qui arrivait au St-Denis.

En même temps qu'arrivait pour la fin, dans ces FrancoFolies qui se terminaient, l'ingrédient qui avait manqué jusque-là: les fans!

Les fans qui l'accueillaient en criant. Les fans qui tapaient déjà dans leurs mains au milieu de la première chanson — ces *Portes du matin* qu'il fait pourtant seul avec sa guitare pour commencer. Les fans attentifs et surexcités qui applaudissaient la moindre belle passe de guitare, et ça n'est pas ça qui manque dans le show. Les fans qui se levaient déjà pour l'applaudir debout au moment de l'entracte. Les fans qui se relevaient pour rester debout jusqu'à la fin des la troisième chanson de la deuxième partie. Les fans qui envahissaient les allées. Se pressaient au pied de la scène. Lui offraient gerbe de fleurs sur gerbe de fleurs.

L'enthousiasme ne manquait certes pas lors de la première du Spectrum de l'hiver dernier. Dans le public, qui ne voulait déjà pas le laisser partir. Chez la critique, qui se faisait unanime dans ses louanges. Mais indépendamment des nombreuses surprises qui s'y ajoutaient hier pour cet événement spécial des FrancoFolies — sa sœur Marie-Claire, son vieux complice Richard Grégoire

avec un quatuor à cordes, Laurence Jalbert et Michel Pagliaro — le show d'hier n'était déjà plus le même non plus.

Richard Séguin a trouvé en son arrangeur et chef Hélène Dallaire, ses deux guitaristes Réjean Bouchard et Jeff Smallwood, son bassiste Pierre Duchesne et son batteur Dominique Messier, un groupe qui évolue avec lui, et qui cherche sans arrêt. Pour eux, un disque est une étape. Le show et la route. De fois en fois, c'est différent. Nouveau. Meilleur. Et hier soir, après une première beaucoup plus folk, c'est dans le rock, le vrai, avec ses guitares déchirées et ses décibels, qu'on s'était résolument engagé.

Quel contraste avec les Séguin, qui nous étaient rappelés le temps d'un intermède avec Marie-Claire et Richard Grégoire. Mais si cette musique baroque paraissait d'un autre âge, leur *Sam Séguin* réussissait une merveilleuse synthèse entre ce que Séguin était et ce qu'il est devenu. Sans parler que les textes, eux, sur Bourassa, les autochtones, restaient d'une brûlante actualité.

Et bien sûr, quels beaux moments de réjouissance étaient les contributions de Laurence Jalbert et de Pagliaro, la première sur un petit rock que je ne connaissais pas, et dont le titre m'a semblé être *Toi et moi*, et le deuxième, sur une version plus rock que jamais de *J'te cherche partout*.

Mais le plus beau moment de cette soirée, celui qui était à pleurer, c'est lorsque Richard Séguin, dépouillé du bouclier que lui fait sa guitare, a chanté *Terre de Can* à mains nues. Il était le jumeau de Marie-Claire. Il est devenu celui de Marjo.

Plume négocie un virage fort intéressant

ALAIN BRUNET

■ Plume, ce méconnu (...), négociait hier un virage fort intéressant: le texte, la poésie chansonniers avant le party.

Plutôt stoïque face aux demandes insistantes de ses fans les plus coriaces, il préférait généralement ne rien leur répondre (sauf exception) et poursuivre son tour de chant. Un obsédé eut beau lui gueuler *Chambre à louer* à tour de bras, oncle Pluplu restait de glace.

Pas de delirium, pas de fiesta au programme du théâtre Olympia... Et des huées plutôt joyeuses lorsque l'auteur-compositeur-interprète ingurgitait son... eau de source.

Au menu de cette soirée francofolle, que de bons textes et interventions subtiles: *Le Cadeau*, *Le tango des concaves*, *Chanson longue et plate*, *Le retour de l'oncle Hector*, *La fête du mort*, etc.

Dérogant de son «mandat» (qui consistait à ne présenter essentiellement que des chansons mal connues, Michel Latraverse aura servi quelques nouveaux crus, notamment une texte cynique envers Montréal, ses études, ses festivités et ses trous dans les rues.

Mais Plume a encore un bout de chemin à faire avant d'imposer sa nouvelle approche, bien que cette première étape a été réussie; comme à ses fans, il lui faut un certain ajustement. Comment changer en une seule soirée cette attitude légendaire sur les planches alors qu'il ne suffirait qu'une couple de cris et grognements pour repartir le bal, voire recréer l'atmosphère de rhumba qui a toujours régné lors de ses concerts? Ne pas engueuler le monde (un vieux rituel entre Plume et son public) afin d'éviter toute stimulation et surtout, évi-



PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Plume lors de son spectacle au théâtre L'Olympia hier soir.

ter les chansons à party — comme *Chambre à louer*.

Il faut donc trouver autre chose pour les faire tripper, ces fans. À mon sens, plusieurs concerts intimes seront nécessaires pour que l'oncle Pluplu arrive à ses fins. Il ne suffit pas de leur servir ses meilleurs crus poétiques; Plume doit désormais exploiter de nouveaux filons en terme d'animation, sans pour autant essayer de changer de personnage. On a beau se transformer dans la vie, le fond reste le même...

Si l'ami Plume a négocié un virage on ne peut plus défendable, plusieurs de ses inconditionnels prennent encore le champ dans la courbe. De moins en moins le prendront, doit-on prévoir...

Les FrancoFolies ouvrent Paris à Forestier

BRUNO DOSTIE

■ On estime à environ 50 000 le nombre de personnes qui ont assisté aux quatrièmes FrancoFolies de Montréal qui se terminaient hier sur une note optimiste. «Pas de déficit cette année», annonce fièrement leur président Alain Simard. Il espère même voir le passif des premières années définitivement effacé avec les cinquièmes FrancoFolies, qui se tiendront l'an prochain à leurs dates habituelles, du 26 novembre au 4 décembre.



Mais il semble que pour tous, l'aspect le plus réjouissant de ce bilan positif, ce sont les retombées pour les artistes.

Louise Forestier a séduit les journalistes et les professionnels européens invités avec son spectacle *Vingt personnages en quête d'une chanteuse*. Elle est invitée aux neuvièmes FrancoFolies de La Rochelle en juillet prochain, et se voit offrir deux mois au théâtre de Dix Heures, à Paris, l'automne suivant.

Michel Rivard, qui revient au Spectrum les 19, 20 et 21 novembre, sera également à La Rochelle l'été prochain, de même qu'au festival de Nyon, en Suisse, où Jim Corcoran est aussi invité.

Dédé Traké, les Co-Locs et Robert Charlebois sont les autres Québécois retenus pour l'instant par Jean-Louis Foulquié, le grand manitou de La Rochelle. Parlant de ses coups de cœur personnels hier, il avait aussi un faible pour Dan Bigras, dont il dit «qu'il nous donne envie de donner des sucettes à Florent Pagny», l'interprète français de



PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Jean-Louis Foulquié et Alain Simard, les responsables des FrancoFolies, respectivement de La Rochelle et de Montréal, dressaient hier un bilan fort positif de la quatrième édition de l'événement.

Tue-moi. «C'est vraiment une nature généreuse et il a tout pour réussir en France.»

Quant à Louise Forestier, M. Foulquié affirme «qu'il est temps qu'elle bénéficie du même engouement que Richard Desjardins. À La Rochelle, je voudrais lui trouver une salle comparable au Café de la Place, où elle pourrait se produire pendant toute la durée des FrancoFolies. Je veux

en faire un événement dans l'événement.»

Pour sa part, Alain Simard parlait hier de coups de cœur pour Angélique Kidjo, M.C. Solaar et le groupe Au P'tit Bonheur. Mais aussi Higelin et Maurane bien sûr, que l'on connaissait déjà, et les VRP, Catherine Boulanger et le Suisse Pascal Auberson que la plupart découvraient, ne sont pas

venus à Montréal pour rien.

Au moment de ce bilan que les organisateurs dressaient pour les médias en après-midi, il restait encore à voir hier soir Marie Carmen, Richard Séguin et ses invités, Plume Latraverse, la Bottine Souriante et Michel Faubert, ainsi que le groupe les Infidèles et Tézé Montcalm qui terminaient leur série de représentations au Grand Café.

Le huitième MIPCOM s'ouvre demain

AFP

PARIS

■ Le 8^e Marché international des films et des programmes pour la télévision, la vidéo, le câble et le satellite (MIPCOM) s'ouvrira demain au palais des festivals à Cannes (sud-est de la France) sous le signe de l'Asie du sud-est, ses perspectives de développement et opportunités, et avec un coup de chapeau à l'Amérique latine, anniversaire oblige.

L'Asie du sud-est, qui avec près de 2 milliards d'habitants dans 16 pays, un PIB par habitant qui a doublé en 10 ans, plus de 200 millions de foyers équipés d'un téléviseur et 62 chaînes à leur disposition, offre un marché de tout premier ordre à la production audiovisuelle.

L'arrivée du câble à Hong Kong avec une vingtaine de chaînes, le premier janvier prochain, suscite également une forte demande.

Le coup de chapeau à l'Amérique latine se manifestera par une soirée d'ouverture à thème et surtout par la consécration de Roberto Marinho, président-fondateur de la chaîne de télévision brésilienne Globo TV, «homme de l'année 1992».

Les chaînes et distributeurs de toutes tailles, du plus petit au plus grand, se donnent rendez-vous au MIPCOM (deuxième réunion annuelle en France des professionnels du monde entier de la télévision après le MIP en avril) pour des achats de toutes sortes.

On y trouve aussi bien des reportages, des shows de variétés, des émissions pédagogiques, des fictions, des documentaires, des animations, des films de quelques minutes ou quelques secondes même. En tout, plus de 2000

acheteurs internationaux sont attendus à Cannes.

Le MIPCOM est aussi un lieu de rencontres pour les producteurs, les réalisateurs, un premier contact pour de prochaines réalisations.

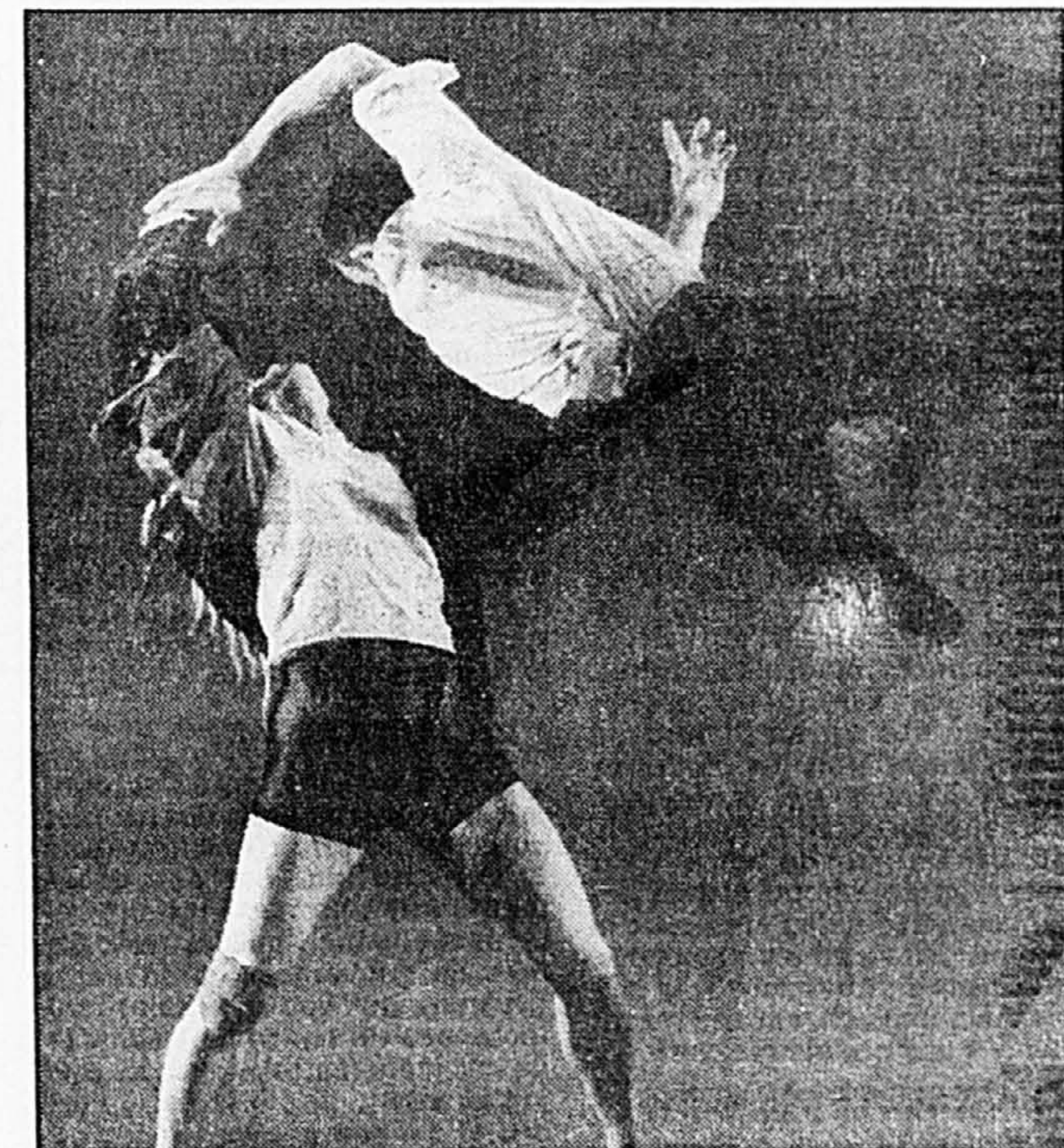
Sombre bilan de l'audiovisuel à l'Est

Par ailleurs, le festival international de cinéma et de télévision *Eurovisioni*, qui se tient depuis le début de la semaine Villa Medici à Rome, a dressé un bilan plutôt sombre de la situation de l'audiovisuel dans les pays d'Europe de l'Est, trois ans après la chute du mur de Berlin.

Alors que la fin du communisme avait suscité un grand espoir dans la domaine de la création, les professionnels de l'audiovisuel réunis à Rome ont noté «le désenchantement» ressenti aujourd'hui dans la plupart des pays de l'Est.

Selon Bernard Cottin, de la chaîne française Canal Plus, «la renaissance attendue se fait encore attendre». Les lois qui devraient encadrer la liberté nouvellement acquise ne sont pas encore en place. Les télévisions des pays de l'Est sont toujours soumises au monopole d'État.

Les films américains ont déferlé dans les pays de l'Est, dont les studios de cinéma sont de plus en plus utilisés par les occidentaux. Enfin, la situation économique est trop difficile et le marché de la publicité trop étroit pour permettre l'émergence de nouvelles chaînes.



Le public choisit Édouard Lock

Le chorégraphe Édouard Lock a remporté hier le Prix du public décerné par les spectateurs du Festival international de nouvelle danse. La compagnie La La Human Steps, dirigée par le chorégraphe montréalais, a présenté le spectacle *Infante-Destroy la fin de semaine dernière à la salle Wilfrid Pelletier*, dans le cadre du FIND. Édouard Lock a devancé les chorégraphes Rui Horta et Marie Chouinard, qui se sont classés en deuxième et troisième places, dans la cote d'amour des spectateurs. Le public était invité à donner son appréciation en déposant un bulletin dans des boîtes, à la fin de chaque représentation. Les résultats étaient ensuite compilés au prorata du nombre de sièges de chacune des salles.

PHOTO THEQUE La Presse

Marie Carmen est partie pour la gloire

ALAIN BRUNET

■ Marie Carmen est bel et bien partie pour la gloire. C'est ce qu'on a pu constater hier soir au Spectrum, en cette dernière soirée francofolle.

Non seulement est-elle en mesure de capitaliser sur le fort potentiel commercial de son nouvel album (*Miel et venin*!), mais encore se montre-t-elle apte à faire doubler ses ventes de disques (déjà énormes) en offrant à ses fans un spectacle solo nettement supérieur à son précédent.

Au fil du temps, à force de travail, cette chanteuse a pris de l'assurance et a parfaitement saisi ce qu'était la chimie entre une chanteuse et son public. Même les versions de son premier album ont pris du mieux.

Sûre de ses moyens même si elle est très nerveuse (trop?), la soliste livre ainsi un art pop-rock bien envoyé, simple et surtout sincère. Comment explique-t-on un tel succès? C'est que les textes de Marie Carmen sont relativement «ordinaires» tout en témoignant d'une certaine substance; la chanteuse ne donne pas dans la poésie sophistiquée, survole les clichés (enfin... pas toujours...) sans faire l'iconoclaste et surtout, manifeste une passion sans bornes pour son art et son auditoire.

Une véritable artiste populaire, aurons-nous compris.

Devant son immense cobra de



PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Marie Carmen se donne entièrement dans son spectacle.

scène (venin oblige...), la Carmen se démène dans ses collants (noirs, cela va de soi) et son attirail rockeur; elle fait preuve de générosité et en récolte les fruits. La scène est décorée à la pop-rock, chargée d'archétypes du genre. Des éclairages incandescents, un groupe qui bouge, de bons musiciens (notamment la très belle choriste, Agnès Sohler, qui ajoute à la couleur vocale de Marie Carmen).

Techniquement, quelques détails devront être réglés en cours de route (comme par exemple la sonorisation trop faible en début de concert), il n'en demeure pas moins que Marie Carmen entreprend une tournée dont on n'est

pas près de voir l'ultime étape.

— Vous vous êtes ennuyés de moi?, questionne-t-elle.

— Ouais!!! répondent en chœur ces centaines d'inconditionnels, les premiers à venir à sa rencontre.

— Je vous souhaite la bienvenue dans ma vie et dans mon cœur! Je vais vous garder longtemps, lance-t-elle candidement.

Malgré son attirail sexy, Marie Carmen fait davantage «grande sœur accessible» que «star inaccessible». Ses fans lui adressent des tonnes de compliments (sans compter les brassées de fleurs et de cadeaux), et la star leur répond spontanément, tendrement.

Elle les a dans sa poche! Il fallait voir ce public enthousiaste chanter à l'unisson *L'Angé noir*, le tube de Barbara; il fallait aussi assister à l'ovation monstre qui a suivi.

Dans un élan d'humanisme, elle demande à ses admirateurs si certains d'entre eux vivent des moments difficiles, pour ensuite encourager ces derniers à «ne pas lâcher», à passer au travers de leurs épreuves... Cette complicité plus de déclarer son amour à son public. Ça débordait de partout! On avait beau trouver ça agaçant à la longue (reviens-en un peu, la Marie!), mais on ne pouvait pas, toutefois, critiquer cette sincérité.

Breen Leboeuf, l'invité spécial de Marie Carmen hier soir, s'est joint à elle pour interpréter *A ma façon* tandis qu'à la fin de la soirée, les spectateurs ont eu la surprise de voir apparaître sur scène les BB. Ils ont interprété avec la chanteuse son grand succès *Miel et venin*.

En février prochain au Saint-Denis, ce sera ni plus ni moins le délire.

La Presse

Charlottetown: un long aboutissement de négociations infructueuses

ANNE-PASCALE LIZOTTE
Collège André-Grasset

Douze ans après le référendum de 1980, l'enjeu des rapports Québec-Canada n'a pas cessé de ponctuer la vie politique. L'entente constitutionnelle de Charlottetown n'est qu'un long aboutissement d'une multitude de négociations infructueuses.

Le 20 mai 1980 le NON (59,6%) l'emporte sur le OUI (40,4%) lors de la campagne référendaire portant sur la souveraineté-association. L'option du Parti Québécois est défaite.

Le 13 avril 1981 le PQ de René Lévesque est reporté au pouvoir et s'apprête à débiter son deuxième mandat.

Le 5 novembre 1981 le premier ministre du Canada, Pierre Elliott Trudeau, convoque une conférence constitutionnelle qui aboutit à un accord qui n'obtient pas le consentement du Québec.

A partir de 1982, les gouvernements québécois mettront des conditions spécifiques à leur adhésion à l'entente constitutionnelle: le Québec doit être reconnu comme société distincte; le pouvoir de dépenser d'Ottawa doit diminuer; la nomination des juges de la Cour suprême

doit impliquer le Québec qui recherche aussi plus de pouvoirs en matière d'immigration.

Le 19 novembre 1984, René Lévesque déclare que la souveraineté ne doit être l'enjeu des prochaines élections «ni en totalité, ni en partie», mais qu'elle doit demeurer «la suprême assurance» du peuple québécois.

En juin 1987, le premier ministre du Canada, Brian Mulroney, convoque une conférence entre le fédéral et les dix provinces où l'on parvient à l'accord du Lac

Meech. Cet accord répond à certaines exigences québécoises et à certaines demandes des autres provinces. Mais sans l'assentiment unanime de chacune des provinces dans les trois ans qui suivront sa signature, l'Accord du lac Meech est voué à l'échec. C'est ce qui se produit suite au refus in extremis du Manitoba et de Terre-Neuve.

Après l'échec du 23 juin 1990, on constate que le Canada anglais témoigne d'une certaine réticence et hostilité quant aux exigences du Québec, et de plus en plus de citoyens au Québec semblent accepter la souveraineté comme une solution.

Le 29 janvier 1991, le Parti libéral du Québec adopte une nouvelle position constitutionnelle (le rapport Allaire) qui revendique l'exclusivité des pouvoirs pour le Québec dans 22 domaines et une formule de partage avec Ottawa dans une dizaine d'autres.

En mars 1991, la commission Bélanger-Campeau présente son rapport et ses recommandations.

Cette multitude d'événements constitue la trame d'une crise constitutionnelle que l'État canadien n'a pas encore réglée. L'entente de Charlottetown est-elle la solution?

Un résumé de l'entente

Le texte qui suit est un résumé de l'entente constitutionnelle qui vous permettra de mieux comprendre les offres et vous aidera à faire votre choix sur la question du référendum du 26 octobre prochain.

LE PARTAGE DES POUVOIRS

Ottawa négocierait son retrait des six secteurs qui sont déjà, selon la constitution, exclusivement de compétence provinciale: FORÊTS, MINES, TOURISME, LOGEMENT, LOISIRS, AFFAIRES MUNICIPALES et URBAINES. Une province pourra choisir de ne pas participer à tout nouveau programme. C'est en vertu de son pouvoir de dépenser que le gouvernement fédéral intervient dans les domaines de compétence exclusive des provinces. La culture et la formation et le perfectionnement de la main-d'œuvre seront eux aussi reconnus de compétence exclusive des provinces.

LA RÉFORME DU SÉNAT

Le sénat réformé serait égal, chacune des dix provinces serait représentée par six sénateurs et chacune des deux territoires par un sénateur, pour un total de 62 sénateurs. Un certain nombre de sièges seraient réservés aux autochtones, s'ajoutant aux sièges des provinces et des territoires. Les sénateurs seront élus lors des élections qui auront lieu en même temps que les élections pour la chambre des communes. Le sénat disposerait d'un veto absolu, par un vote de 50% + 1 sur tout projet de loi concernant des changements fondamentaux de la taxation des richesses naturelles. Les projets de loi touchant la culture ou la langue française seront soumis à une double majorité.

CHAMBRE DES COMMUNES

L'Ontario et le Québec obtiendraient 18 députés de plus, la Colombie-Britannique 4 et l'Alberta 2. Le nombre de députés à la Chambre des communes passerait ainsi de 295 à 337. Le Québec obtiendrait la garantie constitutionnelle de conserver à un minimum de 25% son poids relatif à la chambre des communes, peu im-

porte son poids démographique dans l'avenir.

LA COUR SUPRÊME

Il serait inscrit dans la constitution que la cour suprême se composera de neuf juges, dont trois devront avoir été reçus au barreau de droit civil du Québec.

LA SOCIÉTÉ DISTINCTE

Le Québec serait reconnu dans une «clause Canada» comme société distincte: comprenant notamment une majorité d'expression française, une culture qui est unique et une tradition de droit civil. La clause Canada confirmerait aussi le principe de l'égalité des provinces dans le respect de leur diversité. La législation et le gouvernement du Québec auraient le rôle de protéger et de promouvoir la société distincte.

LE DROIT DE VETO

Les modifications des dispositions de la constitution touchant le sénat devraient nécessiter l'accord unanime du parlement et des assemblées législatives des provinces. Toute modification touchant la Chambre des communes exige un vote unanime des provinces et du fédéral. La composition de la Cour suprême est également soumise à la règle de l'unanimité.

LES AUTOCHTONES

Le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale des peuples autochtones serait reconnu dans la constitution. Les gouvernements autochtones seraient reconnus comme l'un des trois ordres de gouvernement du pays. Les nouveaux gouvernements autochtones ne pourraient adopter de lois incompatibles avec les lois jugées essentielles à la paix, l'ordre et au bon gouvernement au Canada. Le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale des peuples autochtones ne créeraient pas de nouveaux droits fonciers.

Informations recueillies par
PATRICK CARLE
Ecole secondaire De Montagne
BOUCHERVILLE



PHOTO ROBERT NADON, La Presse

Le petit-fils de l'ancien premier ministre du Québec de 1960 à 1966, croit que M. Bourassa a accompli son travail.

Moins d'insécurité avec le OUI, dit Jean Lesage

Marie-Chantal Lamer
Ecole secondaire Royal George
Greenfield Park

«Un NON ne ferait que continuer toute l'insécurité et l'instabilité au niveau constitutionnel», déclare M. Jean Lesage, petit-fils de l'ancien premier ministre du Québec de 1960 à 1966, lors d'une entrevue accordée à *La Jeune Presse*. Partisan du OUI en vue du référendum, M. Lesage espère que se terminera enfin le climat de confrontation qui a caractérisé depuis trop longtemps les négociations constitutionnelles.

«De plus, ajoute-t-il, le contenu de l'entente, tant au niveau de la réforme des institutions fédérales, du partage des pouvoirs et de la société distincte, constitue des gains importants pour le Québec.»

Les avantages

Entre autres, l'avocat de 27 ans affirme que le Québec retire des avantages dans les secteurs de l'immigration, de la formation de la main-d'œuvre et de la culture. Selon lui, les dispositions de l'entente de Charlottetown permettraient au Québec de bien assurer son développement économique, tout en protégeant sa langue, sa culture et son code civil.

Ainsi «ce n'est pas vrai que la souveraineté permettrait au Québec de mieux se développer», poursuit M. Lesage. La séparation du Québec et du Canada ne le laisse pas indifférent. Selon lui, «le Québec réussira à mieux progresser sur le plan économique à l'intérieur du fédéralisme».

Par ailleurs, M. Lesage reconnaît que des gestes maladroits ont été posés depuis le début de la campagne référendaire. Cependant, il croit que «la population a une assez grande maturité pour se prononcer sur le mérite de l'entente, et non pas en fonction des événements survenus dans le cadre de la campagne.»

Bref, «M. Bourassa a accompli le travail comme il devait être fait», a soutenu M. Lesage. D'après lui, M. Bourassa a réussi à répondre aux exigences et à protéger les intérêts du Québec dans le cadre des négocia-

tions de l'entente de Charlottetown.

Opinion de jeunes libéraux

D'après plusieurs jeunes militants libéraux membres du Comité pour le OUI que *La Jeune Presse* a rencontrés, l'entente constitutionnelle de Charlottetown satisfait le Québec, mais principalement le Canada.

«Ce serait le pays qui y gagnerait et non la province», prétendent certains d'entre eux, notamment aux chapitres de la réforme du Sénat et du droit de veto.

Considérée comme un désastre, la campagne du OUI a débuté d'un très mauvais pied: les colères du premier ministre Brian Mulroney, l'affaire Wilhelmy et la formation du Comité d'appellation unilingue YES dans le Canada anglais.

À ce sujet, une jeune bénévole libérale du comté de Laporte, qui préfère garder l'anonymat, affirme que les francophones «devraient se calmer, relaxer afin d'essayer de vivre avec les autres». À son avis, plusieurs Québécois démontrent de l'indifférence à l'égard des anglophones comme si le Québec était déjà indépendant.

D'autres part, les propos tenus par des politiciens libéraux faisant campagne pour le NON — tels MM. Jean Allaire et Mario Dumont — ne les mettent point dans une position inconfortable. Selon notre interlocutrice, la population ne leur prêterait que peu d'attention. Les gens voteront d'après leurs connaissances et leur jugement. L'influence de la société restera négligeable, car «la décision et le choix se retrouvent à l'intérieur de soi-même», conclut la militante.

Les organisateurs politiques des deux Comités connaissent les enjeux du référendum. Personne ne néglige la participation des nouveaux électeurs. Ainsi «nous nous engageons donc à les informer adéquatement», affirme avec conviction la jeune bénévole pour le OUI.

Garder un Canada uni constitue leur volonté. «Ce pays est reconnu mondialement et, sans le Québec, il souffrirait grandement». Bref, aux yeux de plusieurs libéraux, l'avenir commence par un OUI.

Les jeunes se soucient des enjeux politiques durant le référendum

LAWRENCE AUGER
Cégep de Saint-Laurent

On dit souvent des jeunes qu'ils sont dépolitisés et qu'ils se soucient peu des enjeux sociaux et politiques.

Ce n'est pas ce que l'on peut conclure d'une petite enquête des cégeps de la région métropolitaine, au sujet du référendum du 26 octobre prochain sur l'entente constitutionnelle de Charlottetown.

La grande majorité des associations étudiantes organise des débats et des conférences, impliquant des politiciens, des leaders des sections jeunesse des partis politiques et d'autres figures marquantes, ce qui démontre un intérêt bel et bien présent de ces personnes au choix des jeunes en ce qui concerne l'avenir de leur pays.

Au cégep Bois-de-boulogne par exemple, Richard Holden et Christian Picard sont venus animer le débat pour le NON. Une figure importante du OUI est aussi attendue. De plus, un comité référendaire a été formé. Celui-ci chapeaute les comités du OUI et du NON qui tous deux essaient de convaincre les étudiants de voter pour leur option. On a aussi prévu un pré-référendum le 21 octobre prochain, question de donner une voix aux étudiants de l'institution. Fait important, vu l'enga-

gement des jeunes de moins de 18 ans dans le débat, on leur a donné droit de vote dans ce scrutin maison.

Au cégep Saint-Laurent, on organise aussi un pré-référendum mais avec un peu moins... d'objectivité. L'association étudiante qui organise ce référendum s'est aussi prononcée contre les offres; de plus, elle possède le monopole de l'affichage politique. La cellule pour le OUI étant inexistante, on peut imaginer le résultat.

Fait intéressant, au cégep Maisonneuve, un groupe se prononce en faveur de l'annulation du vote. Ce regroupement rejette le débat en cours.

Les cégeps anglophones font aussi leurs débats. A John-Abbott et à Vanier, on organise des activités impliquant les deux camps et on entrevoit la possibilité d'organiser des pré-référendums.

Les journaux étudiants agissent aussi dans cette direction en publiant des numéros spéciaux.

On peut voir par ces faits que les associations étudiantes prennent leur rôle au sérieux et qu'elles tentent d'informer leurs membres des enjeux du débat. Ce qui est par contre malheureux, c'est qu'on répète sans cesse aux jeunes de prendre leur place sur l'échiquier politique et qu'une fois la chose faite on leur dit gentiment de prendre leur trou.

Le rassemblement des jeunes pour le NON: moins de points chauds

ANNIE BEAUDIN
Ecole Jean-de-la-Mennais

Depuis longtemps, le Québec occupe une place importante dans les débats constitutionnels.

Mais le temps passe, et la Belle province semble toujours rester au même point malgré tous les débats qui ont lieu.

Vous savez tous qu'il est maintenant question de référendum, de regroupement pour le OUI ou pour le NON, de débats entre les chefs politiques, etc... Des points chauds qui le sont beaucoup moins pour les jeunes. C'est pour quoi *La Jeune Presse* est allée rencontrer des représentants du Comité des jeunes pour le NON.

M. Nicolas Girard est à la tête de ce rassemblement. On retrouve à ses côtés, M. Christian Picard et Mme Lyne Jacques qui occupent respectivement les postes de président du Comité national des jeunes du Parti québécois et de présidente du Bloc québécois-jeunesse. Commençons d'abord à expliquer en quoi consiste ce rassemblement des jeunes pour le NON.

Tous sont des jeunes représentants venant de divers milieux tels la fédération collégiale du Québec, la fédération universitaire du Québec, le comité national des jeunes du Parti Québécois, le forum jeunesse du Parti québécois et plusieurs autres encore.

Ce rassemblement est par ailleurs reconnu officiellement par le comité parapluie du NON à titre de porte-parole officiel des jeunes durant toute la campagne du référendum. Selon M. Girard,

on n'a jamais vu autant de jeunes sur une même bannière pour défendre une même cause politique.

Les méthodes du comité pour rejoindre les jeunes sont simples mais les résultats semblent concluants. Parmi ces moyens, on retrouve notamment des kiosques qui sont installés dans les cégeps et universités et ailleurs afin que tous les jeunes, étudiants et travailleurs, soient également informés. On a aussi mis sur pied la caravane du NON qui sillonne toutes les régions du Québec avec à son bord des membres du Conseil du rassemblement des jeunes pour le NON.

Comme l'explique M. Girard, le comité se charge d'informer les jeunes des enjeux du référendum et s'assure qu'ils sont inscrits sur la liste référendaire. Lui et son équipe veulent amener les jeunes à s'opposer à l'entente du 28 août. «Les propositions de Charlottetown sont dommageables pour l'avenir du Québec et le leur», dit-il.

Le premier ministre Bourassa est parti pour Ottawa en oubliant les revendications de la population québécoise et de plus, il en est revenu avec des propositions bâclées, ajoute le représentant du NON. Les jeunes souhaitent ardemment un déblocage du débat constitutionnel mais ils n'accepteront jamais de donner leur accord à un contrat négocié à rabais inspiré par une vision du passé, croit M. Girard. Le choix des jeunes est clair: c'est vers l'avenir qu'il faut se tourner, lance-t-il.

De quoi aura l'air l'avenir après le 26 octobre? M. Girard est très confiant que les jeunes prendront la bonne décision en votant pour le NON. Mais il est important que le plus de jeunes possible prennent part au débat. Et pour ce, une chose est primordiale: les jeunes doivent s'assurer qu'ils sont sur la liste électorale et aillent voter.



PHOTO REUTERS

Ovide Mercredi et Robert Bourassa, à la fin de la conférence de Charlottetown. L'entente est-elle la solution tant espérée?

Génies en herbe

En collaboration avec Genies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A VOCABULAIRE CULINAIRE

1. Quel terme culinaire, évoquant le nom d'un fruit, signifie pétrir une pâte avec la paume de la main pour la rendre lisse?
2. Qu'entend-on par des légumes cuits « à l'anglaise »?
3. Quel légume entre dans la recette d'une crème dubarry?
4. Quel verbe signifie étaler une couche de sauce ou de crème sur un mets pour l'en recouvrir entièrement?
5. Quel nom est donné au thymus du veau, en cuisine?

B CINÉMA



Elle tenait le rôle principale dans Dr. No

1. À quelle époque se déroule le film de Bertrand Tavernier La Passion Béatrice?
2. Quel film est le chant du cygne de Marilyn Monroe?
3. Comment a-t-on traduit le titre du Western de 1939 de John Ford Stage coach?
4. Quel film de Charlie Chaplin est une satire saisissante du travail à la chaîne?
5. Quelle actrice tenait la vedette dans le film James Bond contre Dr. No?

C LITTÉRATURE DU MOYEN ÂGE?



Claude Dubois

D AVIRON

1. Quelles régates sont disputées annuellement en Grande-Bretagne, le premier week-end de juillet?
2. Quelle oeuvre de l'Antiquité donne la plus ancienne description d'une course d'aviron?
3. Combien y a-t-il de rameurs sur un skiff?
4. Qu'est-ce qu'un scull?
5. Comment s'appelle celui qui rythme la cadence de battement des avirons?

E OPÉRAS FRANÇAIS

Associez deux à deux les opéras à leur compositeur français

1. Le Cid
2. Béatrice et Bénédict
3. Pelléas et Mélisande
4. Mireille
5. Orphée aux Enfers

- A. Jacques Offenbach
- B. Charles Gounod
- C. Claude Debussy
- D. Hector Berlioz
- E. Jules Massenet

F IDENTIFICATION PAR INDICES DÉCROISSANTS

1. Je fus fondée par Geoffroi V, comte d'Anjou;
2. Je règne sur l'Angleterre de 1133 à 1399;
3. Après avoir été chassé du pouvoir, ce sont les maisons d'York et de Lancaster qui se partagent les guides de l'Angleterre;
4. Parmi mes plus illustres représentants: Henri II, Jean Sans Terre et Richard 1er coeur de lion.

G PAYS D'EUROPE

1. Quelles sont les deux divisions administratives de la Tchécoslovaquie?
2. Dans quel pays se trouvent les villes de Lublin, Koszalin et Gdynia?
3. Quel est l'actuel président de la République tchécoslovaque?
4. Quel fleuve coule dans la capitale polonaise?
5. Dans quelle ville polonaise a été créé le syndicat Solidarité?

H ASTRONOMIE

1. Quel astronome grec du IIe siècle ap. J.-C. imagina un système où le cercle, figure parfaite et divine, était le fondement de l'univers?
2. Quelle type de mesure est évaluée en année-lumière?
3. Quel physicien a découvert le décalage vers le rouge du rayonnement des galaxies, fait corroborant la théorie d'un univers en expansion?
4. Comment s'appelle une étoile qui devient très brillante pour ensuite s'éteindre en laissant place à une nébuleuse?
5. Quelle planète du système solaire est identifiée par le même symbole que l'homme, soit un cercle avec une flèche pointant vers le coin supérieur droit?

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Crucigrammes

Nicole Hannequart

EXPLICATION DU JEU

Tout d'abord, vous devez trouver les mots correspondant aux définitions, en commençant par le mot codé (dont les lettres sont écrites entre parenthèses).
Ce dernier vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).
Enfin, il s'agit de compléter la grille en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés.

MOT CODÉ

6-7 4-5 1-2 7-8 8-9 2-3 5-6 3-4

DÉFINITION Chétif. (ABGIORRU)

- | MOTS | DÉFINITIONS | MOTS | DÉFINITIONS |
|------|---|------|-------------------------------------|
| 1. N | Projeta un liquide en fines gouttelettes. (8 lettres) | 9. R | Agissions avec rouerie. (7 lettres) |
| 2. I | Abject. (7 lettres) | | |
| 3. R | S'amusa beaucoup. (6 lettres) | | |
| 4. O | Douleur d'oreille. (7 lettres) | | |
| 5. E | Ouvrit quelque chose de force, en y faisant une brèche. (7 lettres) | | |
| 6. F | Sera agité d'un tremblement causé par une émotion. (8 lettres) | | |
| 7. E | Guetteront. (8 lettres) | | |
| 8. P | Être capable de. (7 lettres) | | |

SOLUTION DU No 238:

1. SEYANTE — SAYNÈTE
2. CYRANO — CRAYON
3. CARILLON — CORALLIN
4. OBTIENS — OBSTINE
5. VOITURES — VIRTUOSE
6. RIPOSTE — POSTIER
7. PERSISTA — TAPISSER
8. RETISSER — RÉSISTER
9. RÉVISE — SERVIE

Anacroisés

Philippe Guérin

L'utilisation du terme « anacroisés » est possible grâce à l'amabilité de Michel Charlemagne.

Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.

HORIZONTELEMENT

- 1: AA E K R T
- 2: AA A D R M
- 3: BE E L M U
- 13: A C E O S T V
- 14: AE I J N O T (2)
- 15: I I O R S S U
- 16: E J N N O P U
- 17: DE E E I N R
- 19: EG I L R T U
- 21: AA E K R T
- 22: DE N O T U (3)
- 24: EE I T T V

VERTICALEMENT

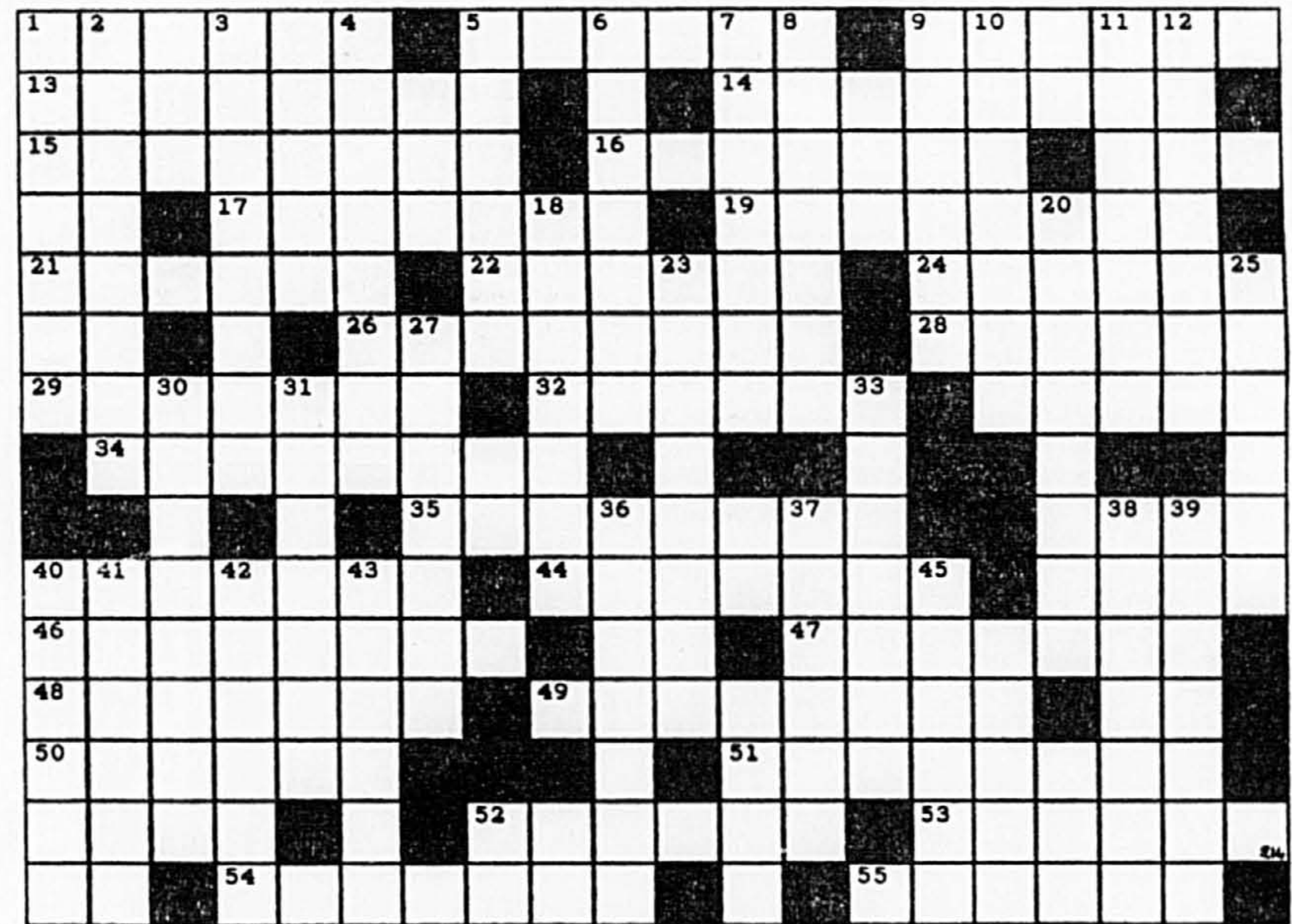
- 1: AA K K L R U
- 2: AA E I N S T V (3)
- 3: AA C E G N O S

VERTICALEMENT

- 4: EE E I R S T U
- 5: AD I S S U
- 6: AE E J M R U
- 7: DE E I L O P (2)
- 8: AE I I J N O T
- 9: I I M N T U
- 10: AE E N R S V (4)
- 11: AB E I S T T (4)
- 12: EE I L R T T
- 18: AD E F S T U
- 20: AE E G I R R T (6)
- 23: BD E I R S T U (2)
- 25: EE I S S U (2)

VERTICALEMENT

- 27: E E N N S T T
- 30: AE G I L R U V
- 31: I L N O P S U (2)
- 33: A I M S S U X
- 36: AA E M R T U (3)
- 37: E I O P R S (3)
- 38: AE E H I L N (2)
- 39: AE E M T U Z
- 40: DE E F S T
- 41: AE I P R U (2)
- 42: AE L R R U (2)
- 43: E N I S T T (4)
- 45: EE E L N V



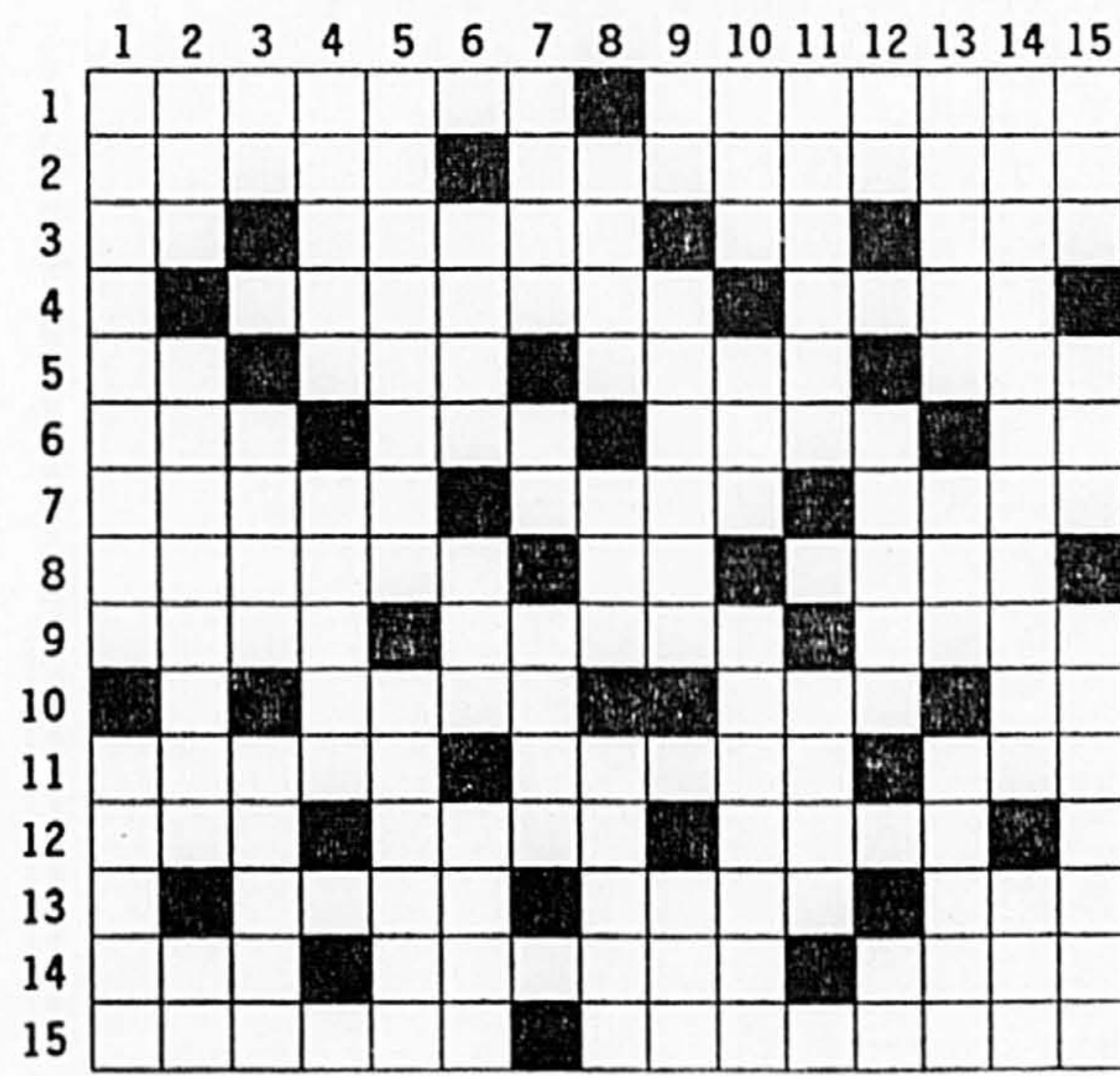
SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(ACCEPTER OU REFUSER)



439

HORIZONTELEMENT

1. Dire non — Accepter.
2. Piquant — Elle refuse d'accepter certaines choses.
3. Symbole chimique — On ne saurait lui refuser quelque chose — Double règle — Boeuf sauvage.
4. Encouragement — Souhaite.
5. Francium — Est attendu, par les écoliers — Utile sur un établi — Ancien boucher.
6. Pour enlever des plis — Se disait à la fin de la messe — Crochet — En les.
7. A souhait — Refus formel — Debout.
8. Expriment — Marche — Ville du Pérou.
9. Formule — Toile imperméable — Larges cuvettes.
10. Estonien — Refute — Largeur d'une bande de papier peint.
11. Action de ne pas accepter — D'une locution signifiant s'emporter — Terme de belote.
12. Division — Agir sans hésiter — Banale.
13. Coup — Maître spirituel — S'inscrit en faux.
14. Article — Demande instante — Dans le Valais.
15. Griffes des oiseaux de proie — Boivent lentement.

VERTICALEMENT

1. Se faire dire non — Action de ne pas accepter.
2. Tête d'une tige de blé — Résister — Négation.
3. Marque le dédain — Fleur — Pousser avec violence.
4. Accord — Qui a accepté bien des choses.
5. Soulevement — Empêche de progresser.
6. Saute — Test projectif — Fournis.
7. Parcours de nouveau des yeux — En ville — Sans car-gaison.
8. Embrouillé — Elle n'a pas su dire non — Céréales.
9. Cale — Enlève le haut de — Canton suisse.
10. Qui n'est plus dans le coup — Volcan — Accepter.
11. Partie du corps — Sorti.
12. Mesure chinoise — La crème — Abréviation religieuse.
13. Qui porte des oeufs — Ébranlé — Refuse absolument d'accorder.
14. Inadmissible — Peut être positif.
15. Brame — Avachi — Présent.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Scrabble

Philippe Guérin

Marielle Gingras gagne

Premier tournoi de la saison à quatre parties, le tournoi du club Montcalm de Québec a accueilli une centaine de joueurs dont une bonne proportion venait du Grand Montréal. Ce furent d'ailleurs ces derniers qui reflèrent les premières places dans chacune des catégories.

En l'absence de nos deux ténors, Mario Buteau retenu pour l'arbitrage et François Bédard, plusieurs joueurs de haut niveau (ils étaient 5 joueurs élite, Germain Boulianne, Marielle Gingras, Pierre Nguyen, Simon Lévesque et Louis Garand, sans oublier Marc Pérusse, non classé mais ex-élite) avaient donc le champ libre. On allait d'ailleurs retrouver les trois premiers cités aux trois premières places de chaque partie, sauf pour la deuxième où Pérusse et Lévesque ont réussi à s'intercaler.

Gingras remporte la première partie. Boulianne se venge dans la seconde manche. Mais il n'est que troisième au général, laissant la première place à Gingras et la deuxième à Nguyen. Boulianne accentue la pression en remportant la troisième joute et prend cette fois la tête devant Gingras et Nguyen. Les trois ne sont séparés que par 14 points. Une quatrième partie difficile permet à Gingras de surmonter son handicap et de devancer Boulianne de quatre points.

Côté vocabulaire, il y eu bien sûr, au cours des quatre parties, quelques mots exotiques. En voici quelques uns des premiers, troisième et quatrième parties cachés dans une histoire sans queue ni tête. La deuxième partie vous est transcrite plus bas.

Un SUFI (mystique de l'Islam) vivait avec un complexe d'Oedipe (qu'on appelle aussi tout simplement un OEDIPE) et un humeur LABILE (instable). Son docteur lui conseilla d'avoir une certaine KINESIE (activité musculaire). Aussi

s'équipa-t-il de sa boussole graduée en RUMB (trente-deuxième partie de la rose des vents d'une boussole) et partit à la recherche d'une GYPAETE (rapace). Il longea un torrent où se produisaient de nombreux VORTEX (tourbillon). Le BOREE (vent du Nord) soufflait et il fut bien content de s'abriter dans une vieille maison que l'on avait dû MOUFLE (empêcher l'écartement des deux murs au moyen de barres métalliques) et qui sentait le XYLOL (hydrocarbure). Il sortit de son sac deux fromages, de la FOURME (du Massif Central) et du GERO-ME (des Vosges) et tout le TOU-TIM (ou TOÛTIME, le reste) pour se restaurer. Il se cerna le bras à un bloc de WIDIA (aggloméré de carbures rares) et ressentit une douleur ULNAIRE (relative au cubitus). Il rentra chez lui et, avant de se PIEUTER (se coucher), il joua au poker sur une table dont il avait fait GOUGER (faire une cannelure) les pattes. Un BLIND audacieux (mise fournie avant d'avoir pris connaissance des cartes) le ruina! Mauvaise journée!

En voici encore un petit dernier, le PREDICAT qui est la partie centrale d'une phrase.

Résultats: (maximum 3 593 pts)
1er Marielle Gingras (Laurentien) 3 460 pts
2e Germain Boulianne (Charny) 3 456 pts

Classe A: Janine Brisson (Saint-Laurent) 3 221 pts
Classe B: Claudette Bérubé (Saint-Jean) 3 050 pts

Classe C: Claude Geoffroy (Saint-Hyacinthe) 2 890 pts
Classe D: Cecile Barbe (Saint-Laurent) 2 566 pts

Prochains tournois à La Tuque, ce week-end et à Charlesbourg le 31 octobre.

Recueil de jeux

Marielle Gingras fait partie du club Laurentien qu'anime Paul Byl depuis de nombreuses années.

Paul Byl est un amateur éclairé en termes de jeux de lettres. Il propose un petit recueil de 8 pages de jeux (partie de scrabble, mots-croisés à la française, etc.) pour 3 \$, frais de poste inclus. Demandez-le à Paul Byl, 175, De-guire, appt 112, Saint-Laurent, H4N 1P1.

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à Philippe Guérin, rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Deuxième partie du tournoi Montcalm disputée à Québec le 26 septembre 1992.

TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
1. AWEELU	AWELE	H4	30
2. EU-CYUED	LYCEE	7H	26
3. UUD-EBSH	HUES	8L	42
4. UDB-HSE?	SUBSIDES	O8	83
5. TAADORE	ETRIEE	14J	16
6. OE-EIORT	QATARI (1)	12J	26
7. OOL-LUND	ETRIEE	14J	16
8. OLN-INAC	JODLA	4D	26
9. OLN-MAO	NUJACA	M7	28
10. ORMO-ONN	WALI	SH	26
11. RON-LIUB	JOMON (2)	D4	14
12. EDTUEIA	BOURRIN (3)	15D	88
13. ZTMHEIU	AUDITEE (4)	C8	70
14. TX-AGUA	HUMEZ	4K	61
15. IE-ARCO?	GATEUX	N1	72
16. TOFELLE	MOISES (5)	9E	74
17. TO-IPNV	FELLE (6)	B11	29
18. AKVIFSS	VOIT	A12	55
19. AV-ASNP	SKIPS (7)	B5	3
	NAIRA	A1	29
			838

Commentaires:	Pts
1er Germain Boulianne	821
2e Marc Perusse	820
10e Cecile Barbe	762
40e	669
75e	625

SPIROU et FANTASIO

VITO
LA
DÉVEINE

Texte et dessins de Prouche

Copyright ©
Éditions Dupuis, "Spirou & Fantasio"
par Tome & Janry, Belgique



HEIN?
TU DÉPRIMES
COMPLÈTEMENT!



AH NON?



MOI, MAIS JE NE ME SUIS JAMAIS SOUVENU DE RIEN



MOI, MAIS C'EST TOI QUI DONNES LES CONFÉRENCES...



C'EST MOI, MAIS...



C'EST MOI.



Moi...



C'EST TOI!



LE GÉNOIS!
IL A EXPLODÉ SOUS
LA PRESSE DU VENT!

C...C...
C'EST MA
FAUTE!

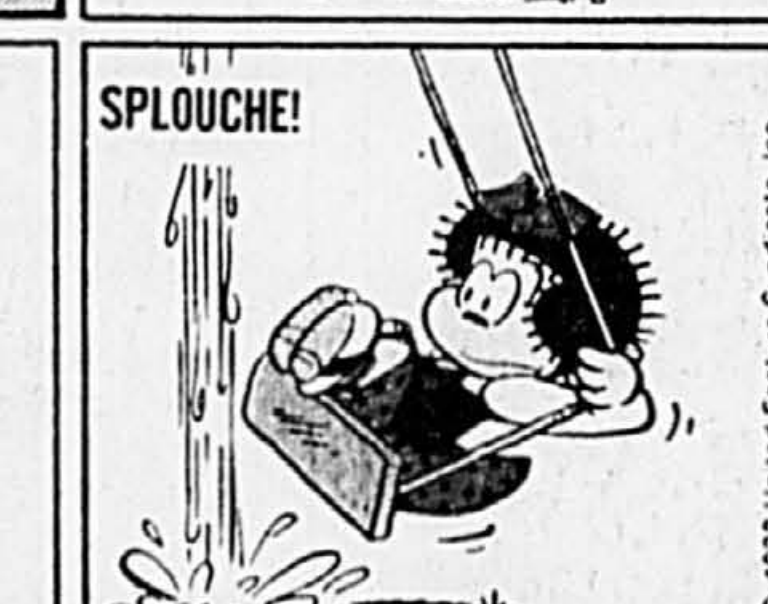
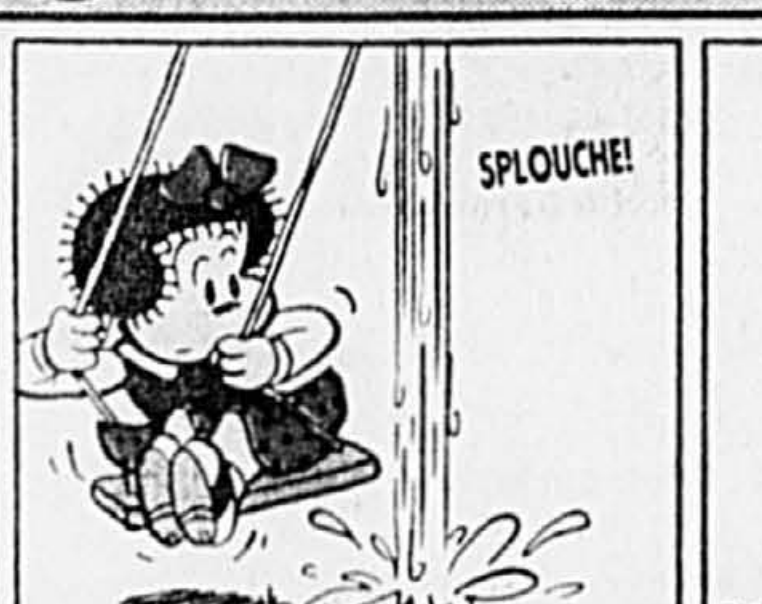
PEANUTS

et ce «bon vieux Charlie Brown»
par Schulz



PHILOMÈNE

par
Jerry Scott



PHILOMÈNE



PEANUTS



GARFIELD



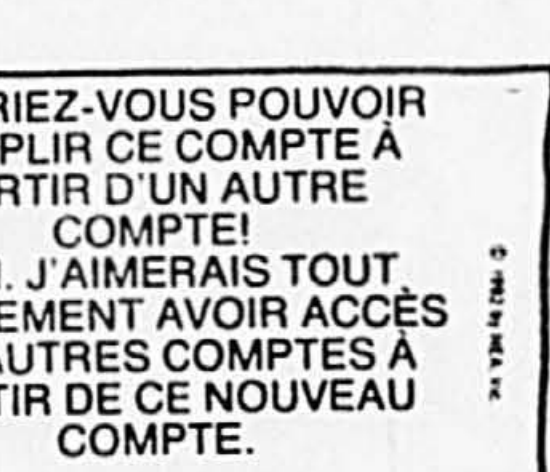
FERDINAND



LA DÈVEINE



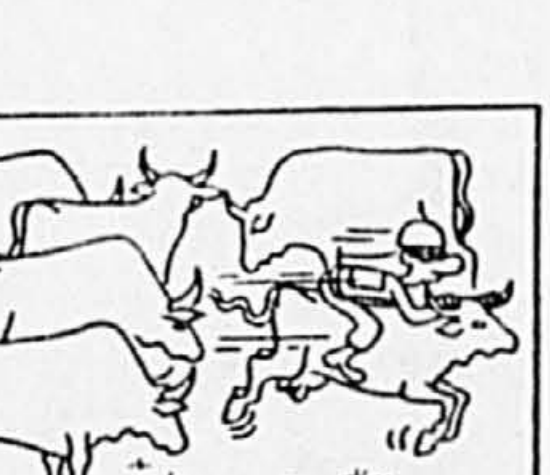
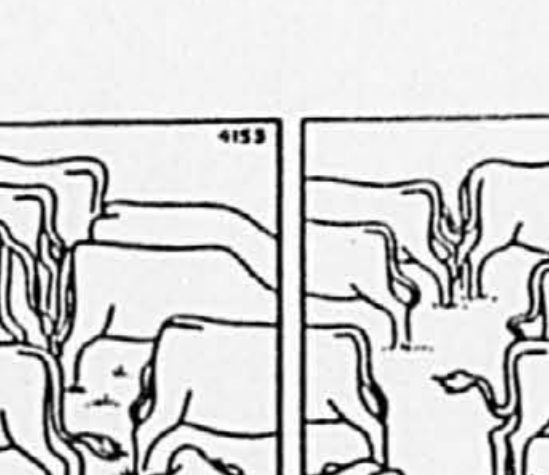
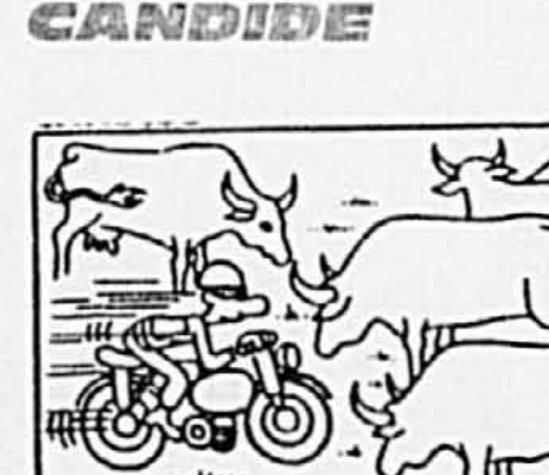
FRANK et ERNEST



PIT ET PAT



CANDIDE



MARMADUKE



JE LE LAISSE RÉPONDRE EN PREMIER. ÇA ÉLIMINE LES SOLICITEURS!



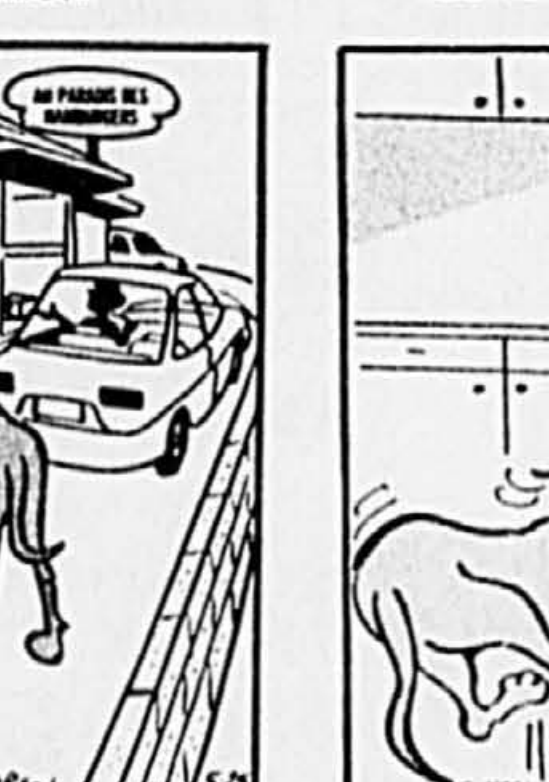
«BON... JE SUPPOSE QU'ON PEUT OUBLIER CE PRODUIT-LÀ...»



«TU LEUR MONTRES À LIRE?»



«SON DÎNER EST ARRIVÉ EN RETARD.»



JE T'AVERTIS, LE CHIEN N'ENVOIE PLUS D'AVIONS DE PAPIER!



«MAMAN... SAM... DU DÉLICATESSEN EST ICI POUR TE VOIR...»

